M 1617-61-12,00 F

N° 61 NOUVELLE SÉRIE/12 F

mondial

LES HOMMES-BUT DE 85

DOSSIER

SOCRATES
VEUT RENTRER
AU BRESIL

REPORTAGE
L'ARABIE
SEOUDITE

ESPAGNE
MUNDIAL 86
EN VUE

POSTERS
SAINT-ETIENNE
HALILHODZIC

Algérie : 7,5 DA, Antilles : 18 FF avion,
Espagne : 295 Ptas, France : 12 FF TTC,
Libye : 0,900 DL, Luxembourg : 92 FL, Maroc : 12 Dh,
Cameroun : 800 CFA, Côte d'Ivoire : 650 CFA, Gabon : 850 CFA,
Belgique : 92 FB, Canada : 2,95 $ Can,
dont 4 % TVA, Hollande : 8 Fl, Italie : 5000 L, Liban : 1200 Pl,
Suisse : 4,5 FS, Tunisie : 1,5 DT, U.K. : 1,40 £, U.S.A. : 2,95 $ US,
Sénégal : 700 CFA, autres pays zone franc : 780 CFA. ISSN 0150-2913.

A OFFRIR
S'OFFRIR OU
SE FAIRE OFFRIR

LES GRANDES STARS DU FOOTBALL

Zoff, Boniek, Gentile, Eder, Keegan, Assad, Mariner, Dasaev... autant de grandes stars qui marquent de leur talent le football mondial. Il fallait les réunir. Maurice VIDAL, aussi connu dans la presse écrite qu'à la télévision, spécialiste et pourtant philosophe du sport, directeur de grands magazines d'images parmi lesquels MONDIAL, a vu et revu les milliers de photos des reporters photographes de MONDIAL. Avec son amour de l'image et du sport, il a choisi : ici un geste superbe, là un dribble subtil, ailleurs un exploit technique, un affrontement physique, une phase de jeu décisive, Platini et Trésor, Socratès et Junior, Rossi et Conti. Les nouveaux cracks du foot, Algériens, Camerounais, Koweitiens et encore Rummenigge, Littbarski, Giresse, Bossis, Tigana, Coeck, Maradona, etc. Chacune des photos choisies, (toutes en couleurs de format 23 x 30) fait l'objet d'un commentaire qui, partant des événements du MUNDIAL, analyse les beautés et les joies du football. Un texte spécialement écrit dégage les grands enseignements d'une compétition qui fut bien la fête du Football mondial. Si le texte est beau, il est sans concession. Il appelle à la réflexion autant qu'à l'enthousiasme. A l'évidence la démarche sort du commun. Elle mérite d'être saluée.

Pour accompagner cet ouvrage, il fallait une technicité que seuls des professionnels qualifiés sont en mesure d'apporter. C'est un luxueux coffret qui sert d'écrin à cette initiative éditoriale. Un coffret! Encore une chose peu commune, noble et digne de figurer dans les meilleures bibliothèques. Vous le montrerez avec une pointe de fierté, à des amis qui prendront plaisir à savourer avec vous la double originalité de ce coffret FOOTBALL MONDIAL.

MONDIAL 61

BON DE COMMANDE

F 1 ☐ **OUI.** Je souhaite recevoir le luxueux coffret FOOTBALL MONDIAL comportant 40 photos (toutes en couleurs de format 23 x 30), le texte de Maurice VIDAL et tous les résultats du Mundial 82.

Ci-joint mon règlement
France : 145 F (+ 15 F de frais d'expédition).
Étranger : 185 F.
À l'ordre de SERP-VPC
(pas d'envoi contre-remboursement).
Bon à retourner à SERP-VPC.
B.P. 25. 93101 MONTREUIL CEDEX.
Tél. : 287.97.40

Nom
Prénom
Adresse
Code postal
Ville
Téléphone : Indicatif N°

Offre limitée au continent européen et valable jusqu'au 30.06.85 FOOTBALL MONDIAL vous parviendra 15 jours après réception de votre commande.

SOCCER MAGAZINE

MONDIAL

AVRIL 1985 **somMaire** NUMÉRO 61

4 **JOEL BATS** l'invité du mois répond à vos questions.

20 **SUISSE** Daniel Jeandupeux en parle... en connaissance de cause.

46 **AVANTS CENTRES (SUITE)** Didier Roustan vous parle des étrangers célèbres.

8 **JAPON** enquête sur un football très mystérieux

22 **SAINT-ÉTIENNE** Un retour au premier plan que la France attendait.

48 **EXTRA-BALL** Grands échos et petites nouvelles du monde.

26 **AVANTS CENTRES** leur zone de manœuvre et leur champ de vision.

50 **ESPAGNE ET PORTUGAL** Où en sont les héros de l'Euro 84.

30 **PORTRAITS PARALLÈLES** Bernard Lacombe et Dieter Muller : les duettistes de Bordeaux.

58 **SOCHAUX** La grande chaine de la formation permanente.

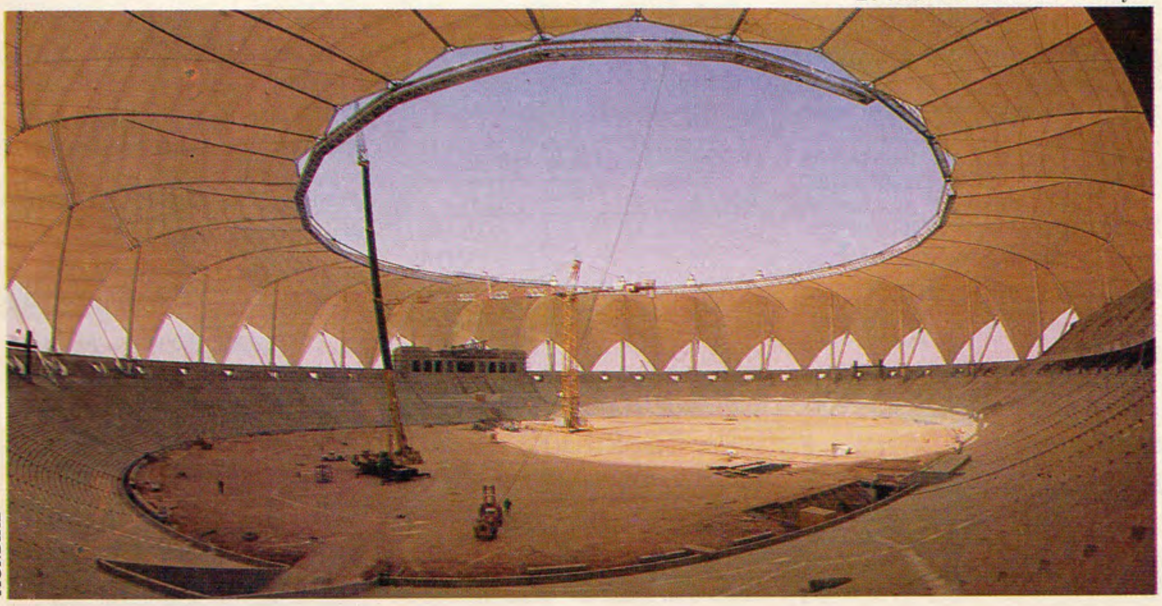
16 **SOCRATES** l'Italie, le Brésil, la politique, la vie

33 **POSTERS** Saint-Etienne et Vahid Halilhodzic.

62 **ARABIE SEOUDITE** Un super reportage chez les champions d'Asie.

SOCCER MAGAZINE

Le stade international de Riyad


MONDIAL

STATUTS

Le « statut de l'athlète de haut niveau » reste la revendication majeure des sportifs. Car si les déclarations d'intentions ne firent jamais défaut, y compris dans la loi de 1975, inévitablement fut valorisée l'exception.

Le ministère d'Edwige Avice signa entre février et mars 1982 plusieurs conventions avec les PTT, EDF-GDF, la SNIAS, des organismes bancaires... et quelques dizaines d'athlètes bénéficièrent alors d'un régime aménagé.

Il s'agissait d'une avancée considérable après des décennies de non-prise en compte.

Pourtant plus que jamais l'argent reste la seule contrepartie au talent reconnu. Du statut amateur au statut pro.

Le Promotionnalisme, statut batard inventé pour éliminer l'amateurisme marron n'a fait que créer d'autres situations paradoxales.

S'il est injuste d'oublier les différents axes de recherche depuis 1976, avouons que rien n'a été réglé. Le sportif n'a toujours pas d'avenir. Seulement un présent et un passé.

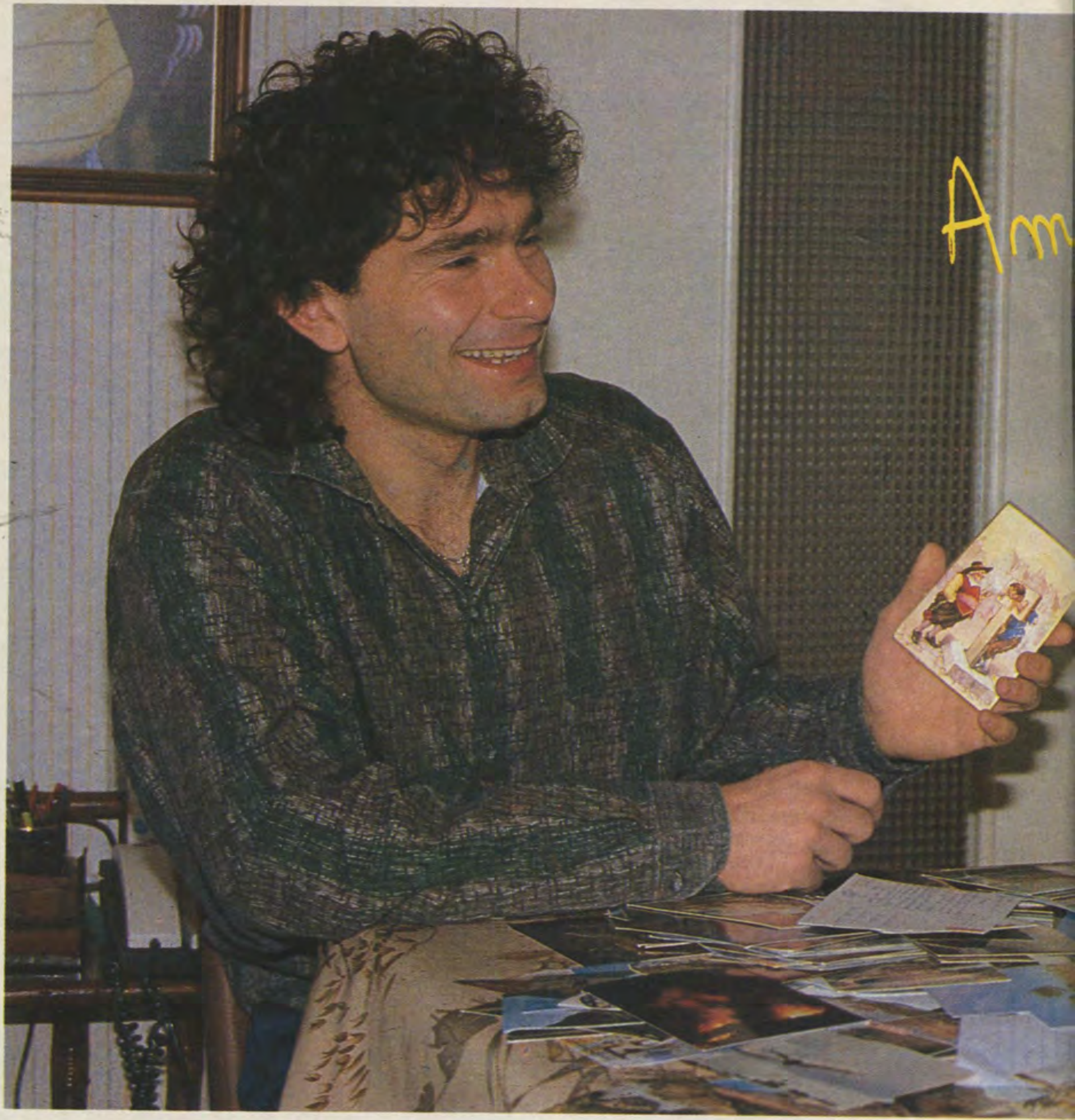
La décentralisation apportera-t-elle la solution ? En tout cas la Convention signée en août 1984 par Jean-Claude Bras président du Red Star et le conseil général de Seine-Saint-Denis mérite attention.

Ils veulent faire « promotion de la pratique du football de masse et de haut niveau » et dit l'article 4 de la Convention : « Le Conseil examinera toutes possibilités d'aider les sportifs du club à assurer leur pratique sportive et LEUR INSERTION PROFESSIONNELLE ET SOCIALE sur présentation d'un dossier individuel fourni par le club ».

Fasse que la formule soit creusée. Quelle réussisse. Ce serait décidément l'An 1 du statut de l'athlète de haut niveau. Départemental.

SERGE MESONES

Joël Bats, le gardien de but d'Auxerre et de l'équipe de France est devenu un personnage public. Il a suscité chez nos lecteurs un courrier très important. En forme de réhabilitation des gardiens de but.



Comment avez-vous vécu votre première sélection en équipe de France ?

BRUNO BROUSSARD
89000 AUXERRE

Comme un rêve qui devient réalité. Ce fut l'occasion de vérifier le dicton qui dit « le travail finit toujours par payer ». Pour moi, c'est vrai.

Etant natif du Sud-Ouest et précisément de Mont-de-Marsan, pourquoi avez-vous préféré le football au rugby ?

ANNIE GOBRY
89000 SENS

Tous mes oncles jouaient au football et ils ont su me communiquer la flamme. D'une certaine manière il s'agit d'une tradition familiale. Une question « d'honneur familial »

Que pensez-vous de votre entraîneur Guy Roux ? On croit savoir que vous n'êtes pas toujours sur la même longueur d'onde ?

HASSAN FALLAH
71100 CHALON

Guy Roux est un entraîneur qui ne manque pas de qualités et qui a énormément apporté à l'AJA. Cela dit, il a des défauts comme tout le monde qui sont parfois à l'origine de quelques différends.

Quel est selon vous le meilleur gardien de tous les temps ?

DENIS HENRION
57470 HOMBOURG

Certains disent que Lev Yachine est le plus grand, mais je ne l'ai pas connu et ne puis porter un jugement. J'ai admiré l'Allemand Sepp Maier l'ancien gardien du Bayern durant ma jeunesse. Pour sa décontraction, sa facilité dans le geste. Dino Zoff aussi, pour son calme et son sang-froid. Actuellement ma préférence va à Schumacher.

Contre le Sporting de Lisbonne vous meniez 2-0 avant les prolongations grâce à deux buts de Szarmach. Comment avez-vous pu laisser échapper la qualification ?

JOHN SANSON
60590 SERIFONTAINE

Sans nul doute à cause de notre inexpérience collective. Ce match restera comme un des plus grands regrets de la saison 1984-1985. Raison pour laquelle nous espérons revenir en UEFA.

Aimeriez-vous revenir jouer dans votre Sud-Ouest natal, à Bordeaux par exemple ?

JOELLE GUICHOT
64140 MORLEAS

Avec Bordeaux le mariage aurait pu se faire à diverses reprises. Malheureusement, jamais je n'ai pu être l'élu. Pour différentes raisons. Jouer dans le Sud-Ouest reste un souhait. Le réaliserai-je ? C'est une autre histoire.

Quel genre d'attaquants redoutes-tu le plus ?

ALAIN GROS
75013 PARIS

Ceux qui jouent d'instinct, qui ne se posent pas de questions devant le but. Car ils sont très souvent imprévisibles.

Vous possédez une qualité rare pour un gardien, vous êtes souvent le premier attaquant de votre équipe. Comment avez-vous travaillé cet aspect de votre jeu ?

MOUNIR KHALFALLAH
KALAA - TUNISIE

J'ai eu la chance de travailler techniquement au centre de formation de Sochaux sous la houlette de M. Tournier. Lui a su me sensibiliser à cet aspect du rôle de gardien. En football, tout va très vite et une relance propre et rapide a son intérêt.

Qu'est-ce qui fait à votre avis la force de cette incroyable équipe d'Auxerre ?

DJENZOU ALLA BERTIN
BOUARE - COTE D'IVOIRE

Le recrutement est toujours judicieux. Ensuite les joueurs dans un contexte sérieux, appliqué, font valoir une solidarité optimale. Chacun donne à chaque match le meilleur et parfois plus. Auxerre c'est déjà un état d'esprit.

Vous êtes le premier gardien français à devenir champion d'Europe. Quels sont se-

le gardien de
xerre et de
e France est
personnage
suscité chez
s un courrier
nt. En forme
litation des
s de but.

**s vécu votre première
de France ?**

BRUNO BROUSSARD
89000 AUXERRE

devient réalité. Ce fut
r le dicton qui dit « le
s par payer ». Pour

**Ouest et précisément
, pourquoi avez-vous
u rugby ?**

ANNIE GOBRY
89000 SENS

uaient au football et
uniquer la flamme.
ère il s'agit d'une tra-
e question « d'hon-

**votre entraîneur Guy
voir que vous n'êtes
la même longueur**

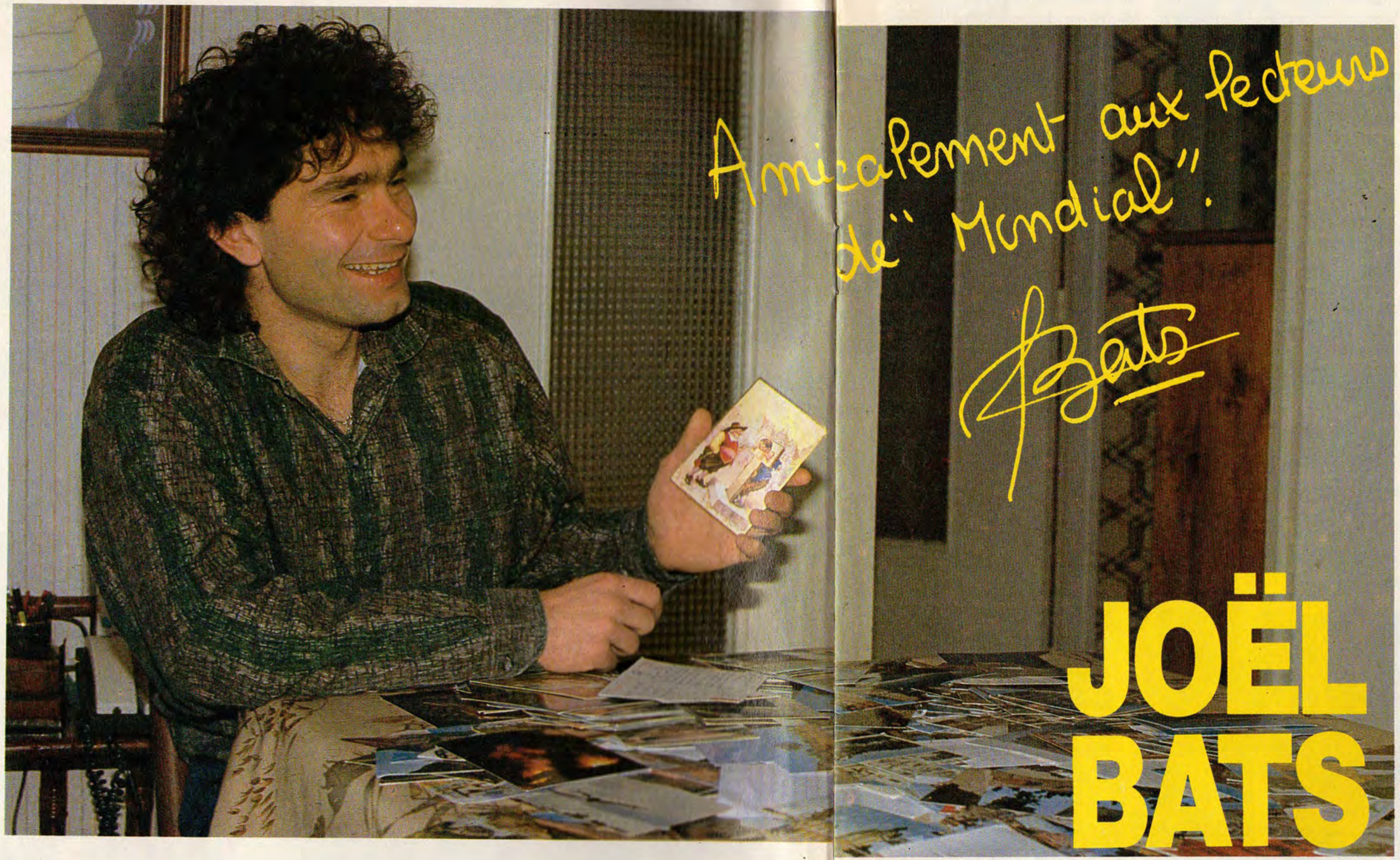
HASSAN FALLAH
71100 CHALON

raîneur qui ne man-
t qui a énormément
a dit, il a des défauts
le qui sont parfois à
s différends.

e meilleur gardien de

DENIS HENRION
57470 HOMBOURG

ev Yachine est le plus
pas connu et ne puis
J'ai admiré l'Alle-
'ancien gardien du
unesse. Pour sa dé-
é dans le geste. Dino
calme et son sang-
ma préférence va à



CHRISTIAN GARBE

JOËL BATS

Contre le Sporting de Lisbonne vous meniez 2-0 avant les prolongations grâce à deux buts de Szarmach. Comment avez-vous pu laisser échapper la qualification ?

JOHN SANSON
60590 SERIFONTAINE

Sans nul doute à cause de notre inexpérience collective. Ce match restera comme un des plus grands regrets de la saison 1984-1985. Raison pour laquelle nous espérons revenir en UEFA.

Aimeriez-vous revenir jouer dans votre Sud-Ouest natal, à Bordeaux par exemple ?

JOELLE GUICHOT
64140 MORLEAS

Avec Bordeaux le mariage aurait pu se faire à diverses reprises. Malheureusement, jamais je n'ai pu être l'élu. Pour différentes raisons. Jouer dans le Sud-Ouest reste un souhait. Le réaliserai-je ? C'est une autre histoire.

Quel genre d'attaquants redoutes-tu le plus ?

ALAIN GROS
75013 PARIS

Ceux qui jouent d'instinct, qui ne se posent pas de questions devant le but. Car ils sont très souvent imprévisibles.

Vous possédez une qualité rare pour un gardien, vous êtes souvent le premier attaquant de votre équipe. Comment avez-vous travaillé cet aspect de votre jeu ?

MOUNIR KHALFALLAH
KALAA - TUNISIE

J'ai eu la chance de travailler techniquement au centre de formation de Sochaux sous la houlette de M. Tournier. Lui a su me sensibiliser à cet aspect du rôle de gardien. En football, tout va très vite et une relance propre et rapide a son intérêt.

Qu'est-ce qui fait à votre avis la force de cette incroyable équipe d'Auxerre ?

DJENZOU ALLA BERTIN
BOUARE - COTE D'IVOIRE

Le recrutement est toujours judicieux. Ensuite les joueurs dans un contexte sérieux, appliqué, font valoir une solidarité optimale. Chacun donne à chaque match le meilleur et parfois plus. Auxerre c'est déjà un état d'esprit.

Vous êtes le premier gardien français à devenir champion d'Europe. Quels sont selon vous vos points forts et vos points faibles ?

AGNES BOCSIK
6723 HONGRIE

Je crois posséder une bonne détente et le sens de l'anticipation. J'ai aussi progressé en sérénité. Par contre, je dois encore mieux m'imposer dans le groupe, prendre du poids et m'améliorer dans les sorties dans les pieds.

Vous estimez-vous le meilleur à votre poste ? Quels sont vos rivaux les plus directs ?

ERIK CARPIER
3076 AK ROTTERDAM

Non, je ne suis certainement pas le meilleur intrinsèquement. Disons que je suis celui qui s'est le mieux adapté à ce poste envié et difficile. Pascal Olmetta promet.

Vous avez récemment dit que Schumacher avait en plus l'agressivité. N'est-ce pas dangereux pour l'adversaire ? Que faites-vous pour éviter l'accident lorsque vous sortez dans les pieds des attaquants ?

MICHEL TIDJINE
NOUMEA

Un gardien doit avoir une certaine agressivité dans son jeu pour être sinon redouté, en tout cas respecté. Sans pour autant être méchant. Je ne me pose aucune question lorsque je sors, sinon mieux vaut jouer à un autre poste. L'action commande en quelque sorte.

Qu'éprouvez-vous lorsque vous pénétrez sur le terrain avec le maillot de l'équipe nationale ? Je sais que vous aimez la poésie pouvez-vous nous donner un exemple de vos compositions ?

CHRISTINE MORA
33200 BORDEAUX

J'éprouve une grande fierté car je n'ai pas honte de dire que j'ai l'esprit patriote. J'ai l'impression de défendre vraiment les couleurs de mon pays.

En exclusivité, pour Christine cet extrait de mon dernier poème :

« Le ciel comme un brasier rougi par le soleil
Enflamme l'horizon et ses pentes vermeils
De lourds chevaux d'ébène, crinière dans le vent
Arpentent la bruyère déjà chauffée à blanc (...) »

Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez été appelé en équipe de France sachant que vos prédécesseurs Ettori, Tempet, Castaneda, Hiard etc. avaient fait l'objet de critiques parfois violentes ?

TAREK ZEIDI
KABARIA - TUNISIE

J'avais une carte importante à jouer. J'y suis allé sans arrières pensées. Le principal était d'avoir enfin ma chance et l'occasion de montrer mes qualités.

La motivation est-elle la même en équipe de France qu'avec Auxerre ?

REMY LOEUILLET
10110 BAR-SUR-SEINE

Franchement, elle est plus importante avec les tricolores car l'enjeu l'est aussi. Chaque sélection est un quitte ou double au niveau du résultat.

Plusieurs questions, tout d'abord aurais-tu aimé jouer à un autre poste et quels conseils peux-tu donner à des débutants ? Tes parents t-ont-ils encouragé à devenir pro ?

OLIVIER DELARUE
22100 DINAN

J'aurai aimé jouer milieu de terrain. Car on touche beaucoup de balle et la création, l'improvisation ont leur importance. Mais la plus belle joie qui puisse y avoir sur un terrain c'est marquer un but. Celle-là hélas, je ne la connaîtrais sans doute jamais. Je conseillerai une seule chose : travailler sans douter. Enfin, mes parents ont été formidables car ils n'ont jamais fait obstacle à ma passion. Pourtant je sais qu'ils ont souffert de mon départ. Ainsi que ma sœur. Partir de la maison à 16 ans est un choix déchirant.

En feuilletant des journaux d'époque j'ai souvent vérifié que de nombreux matches se terminaient sur des scores fleuves. Ce n'est plus le cas. A quoi est-ce dû ? Peut-être à la présence de gardien de votre valeur

ROMUAL LECOMTE
45150 JARGEAU

Au nivellement des valeurs par le haut. Il n'y a plus de grosses différences entre les équipes. Les organisations du jeu se sont améliorées. Les défenses sont renforcées et sécurisées par un milieu de terrain fourni. Disons que tout le monde participe aux tâches défensives. Ce qui était moins vrai il y a quelques saisons.

12 matches. 1082 minutes de présence dans la cage de l'équipe nationale en 1984. Pensez-vous rééditer une telle performance cette année ?

FRANCK MARTINEZ
64600 ANGLET

Je suis conscient de la difficulté de la tâche mais si Dieu le veut... je suis prêt à recommencer.

Avant de connaître la consécration vous

JOËL S'EST IMPOSÉ DANS LES BUTS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE OÙ IL EST EN PASSE DE BATTRE LE RECORD DU NOMBRE DE MATCHES (19) JOUÉS CONSÉCUTIVEMENT. UN RECORD QUI APPARTIENT À CARNUS.

DIDIER FEVRE

avez souvent été barré. Déjà à Sochaux. Pouvez-vous nous expliquer ce qui a été le déclic ?

BENSOUIAH AZZEDINE
ALGER - ALGÉRIE

Rien d'autre que la prise de conscience de la valeur que les autres m'accordaient. Il convenait de la sous-tendre par une plus grande ambition.

Le 19 juin 1984 à la 80e minute du match contre la Yougoslavie, vous arrêtez un penalty tiré par Radanovic. M. Daina redonne une chance à Stojkovic prétextant que vous aviez anticipé. La décision vous paraît-elle aujourd'hui justifiée ?

J.L. BELLERA
68000 COLMAR

Ce soir là j'ai éprouvé une grande frustration comparable à celle d'un attaquant auquel on vient de refuser un but valable. Mais M. Daina avait raison car il n'avait pas sifflé avant que le Yougoslave ait tiré.

Quel est l'attaquant que vous craignez le plus en championnat et au niveau international ?

ANDRÉ ANDRÉANI
83000 TOULON

Delio Onnis le Toulonnais qui m'a souvent causé des misères avec Monaco, Tours et Toulon et le Danois Larsen.

Je ne sais pas si tu t'intéresses à la seconde division mais je trouve qu'il y a de très bons gardiens. Quel est ton préféré ?

FRÉDÉRIC CHAIZE
69380 LOZANNE

Le Niçois Amitrano qui a un bel avenir.

En dehors du football qui doit vous prendre une grande partie de votre emploi du temps bien sûr. Quels sont vos loisirs préférés ?

JOËL HELES
DOUALA - CAMEROUN

Je suis essentiellement un amoureux de la nature. J'apprécie outre la poésie, la pêche, la chasse et les soirées avec les copains.

Avez-vous une méthode particulière pour vous préparer. Possédez-vous un fétiche. Etes-vous superstitieux ?

DAVID BIRAUD
17138 ST MANDRE

Je me prépare toujours de la même façon dans le vestiaire avant chaque match. Je fais le vide autour de moi. Quant à livrer quelques petits « trucs », je ne puis de crainte de rompre la valeur, l'efficacité de ce rituel. Je suis un peu superstitieux, mais beaucoup moins qu'au début de ma carrière. Par contre je suis croyant.

Vous entendez vous mieux avec Henri Michel qu'avec Michel Hidalgo ?

LYDIE PINET
09700 SAVERDUN

Tous les deux ont d'énormes qualités humaines. Peut-être Henri Michel est-il davantage un homme de dialogue. Il sait se mettre à la place du joueur et par conséquent le courant passe bien.

Comment s'est effectué ton transfert de Sochaux à Auxerre ?

JEAN-MICHEL GROFF
68400 LUTTER

Il me restait un an de contrat avec Sochaux alors qu'Albert Rust et moi étions en concurrence. Mi-février je me suis fait un mauvaise entorse à un genou qui m'a relégué en division 3. Un peu délaissé il faut le dire à ce moment, on m'a fait comprendre que je devais partir. Voilà l'histoire d'un transfert.

Le titre européen a fait de vous une vedette ? Qu'est-ce que cela a changé dans votre vie ?

SÉBASTIEN FRIES
57360 ANNEVILLE

Le titre m'a apporté la notoriété comme à tous mes camarades tricolores. Disons que je suis mieux considéré qu'avant, plus sollicité par les média. Je reçois davantage de courrier. Je suis reconnu dans la rue. Mais cela fait partie du métier et je dois m'en accommoder même si parfois on aimerait préserver sa tranquilité. Je ne me considère pas comme une vedette.

Pouvez-vous nous retracer votre carrière et nous donner les raisons qui vous ont poussé à faire carrière ? Que ferez-vous après ?

ABDESSLAM MEGOMAS
ALGER - ALGÉRIE

Finaliste de la Gambardella et du championnat de D3 avec Sochaux. Vainqueur du tournoi de Toulon avec les juniors français. Champion d'Europe des nations. J'ai joué cinq ans à Sochaux et je suis à Auxerre depuis 1980. J'ai essayé de faire de ma passion un métier. Je souhaite à tout le monde un tel itinéraire. Je ne sais pas ce que sera ma vie ensuite, peut-être me dirigerai-je vers le commercial...

Que vous suggère l'élection de Michel Platini comme meilleur joueur européen pour la seconde fois ?

EUGÈNE FOMEGNE
BAFOUSSAN CAMEROUN

Michel mérite largement ce qu'il récolte aujourd'hui. Il est au top niveau depuis de nombreuses saisons déjà. Il a connu toutes les joies de jouer, cet enthousiasme de débutant. Régulier au top, croyez-moi ce n'est pas à la portée de tout le monde. Même pas de Maradona. Ce qui ne gâche rien, c'est un garçon que tout le monde apprécie en dehors des terrains.

En dehors du PSG je ne vois pas quel club français pourrait vous satisfaire. Dans ces conditions êtes-vous prêt à répondre à des offres étrangères ?

J.L GIBERT
82400 SAINT AFFRIQUE

Je n'ai encore rien décidé. Mais il faut savoir que j'étais champion d'Europe éloigné au niveau du salaire de la moyenne. Si je pars d'Auxerre, je regretterai la région et les amis. Mais ce ne sera pas pour aller à l'étranger.

RECUEILLI PAR SERGE MESONES

HENRI BESSON

EN FIN DE CONTRAT AVEC AUXERRE, JOËL BATS POURRAIT BIEN SE RETROUVER SOUS D'AUTRES CIEUX LA SAISON PROCHAINE.

Les meilleures questions que vous avez posées le mois dernier à JEAN CASTANEDA seront publiées dans le n° 62 de *mondial*

Un concours exclusif

***mondial* vous met en tête à tête avec les joueurs qui font l'actualité. Si votre question est publiée vous gagnez (voir page 71) une récompense offerte par la firme « 10. PLATINI ». Ecrire sur carte postale sans enveloppe à : L'INVITÉ DU MOIS B.P. 90 75461 Paris Cedex 10. Indiquez très clairement vos noms, prénom et adresse et votre pointure de chaussures.**

Notre prochain invité

BERND SCHUSTER

Vous avez jusqu'au 22 avril pour lui poser vos questions.

arré. Déjà à Sochaux.
expliquer ce qui a été

BENSOUIAH AZZEDINE
ALGER - ALGÉRIE

prise de conscience de
tres m'accordaient. Il
s-tendre par une plus

80e minute du match
ie, vous arrêtez un pe-
anovic. M. Daina re-
à Stojkovic prétextant
cipé. La décision vous
'hui justifiée ?

J.L. BELLERA
68000 COLMAR

vé une grande frustra-
celle d'un attaquant
efuser un but valable.
it raison car il n'avait
le Yougoslave ait tiré.

t que vous craignez le
at et au niveau inter-

ANDRÉ ANDRÉANI
83000 TOULON

lonnais qui m'a sou-
isères avec Monaco,
le Danois Larsen.

intéresses à la seconde
ouve qu'il y a de très
el est ton préféré ?

FRÉDÉRIC CHAIZE
69380 LOZANNE

o qui a un bel avenir.

all qui doit vous pren-
ie de votre emploi du
ls sont vos loisirs pré-

JOËL HELES
DOUALA - CAMEROUN

ent un amoureux de
outre la poésie, la pê-
s soirées avec les co-

ode particulière pour
édez-vous un fétiche.
eux ?

DAVID BIRAUD
17138 ST MANDRE

urs de la même façon
nt chaque match. Je
e moi. Quant à livrer
rucs », je ne puis de
valeur, l'efficacité de
n peu superstitieux,
ns qu'au début de ma
je suis croyant.

Vous entendez vous mieux avec Henri Michel qu'avec Michel Hidalgo ?

LYDIE PINET
09700 SAVERDUN

Tous les deux ont d'énormes qualités humaines. Peut-être Henri Michel est-il davantage un homme de dialogue. Il sait se mettre à la place du joueur et par conséquent le courant passe bien.

Comment s'est effectué ton transfert de Sochaux à Auxerre ?

JEAN-MICHEL GROFF
68400 LUTTER

Il me restait un an de contrat avec Sochaux alors qu'Albert Rust et moi étions en concurrence. Mi-février je me suis fait un mauvaise entorse à un genou qui m'a relégué en division 3. Un peu délaissé il faut le dire à ce moment, on m'a fait comprendre que je devais partir. Voilà l'histoire d'un transfert.

Le titre européen a fait de vous une vedette ? Qu'est-ce que cela a changé dans votre vie ?

SÉBASTIEN FRIES
57360 ANNEVILLE

Le titre m'a apporté la notoriété comme à tous mes camarades tricolores. Disons que je suis mieux considéré qu'avant, plus sollicité par les média. Je reçois davantage de courrier. Je suis reconnu dans la rue. Mais cela fait partie du métier et je dois m'en accommoder même si parfois on aimerait préserver sa tranquilité. Je ne me considère pas comme une vedette.

Pouvez-vous nous retracer votre carrière et nous donner les raisons qui vous ont poussé à faire carrière ? Que ferez-vous après ?

ABDESSLAM MEGOMAS
ALGER - ALGÉRIE

Finaliste de la Gambardella et du championnat de D3 avec Sochaux. Vainqueur du tournoi de Toulon avec les juniors français. Champion d'Europe des nations. J'ai joué cinq ans à Sochaux et je suis à Auxerre depuis 1980. J'ai essayé de faire de ma passion un métier. Je souhaite à tout le monde un tel itinéraire. Je ne sais pas ce que sera ma vie ensuite, peut-être me dirigerai-je vers le commercial...

Que vous suggère l'élection de Michel Platini comme meilleur joueur européen pour la seconde fois ?

EUGÈNE FOMEGNE
BAFOUSSAN CAMEROUN

Michel mérite largement ce qu'il récolte aujourd'hui. Il est au top niveau depuis de nombreuses saisons déjà. Il a connu toutes les joies de jouer, cet enthousiasme de débutant. Régulier au top, croyez-moi ce n'est pas à la portée de tout le monde. Même pas de Maradona. Ce qui ne gache rien, c'est un garçon que tout le monde apprécie en dehors des terrains.

En dehors du PSG je ne vois pas quel club français pourrait vous satisfaire. Dans ces conditions êtes-vous prêt à répondre à des offres étrangères ?

J.L GIBERT
82400 SAINT AFFRIQUE

Je n'ai encore rien décidé. Mais il faut savoir que j'étais champion d'Europe éloigné au niveau du salaire de la moyenne. Si je pars d'Auxerre, je regretterai la région et les amis. Mais ce ne sera pas pour aller à l'étranger.

RECÚEILLI PAR SERGE MESONES

HENRI BESSON

EN FIN DE CONTRAT AVEC AUXERRE, JOËL BATS POURRAIT BIEN SE RETROUVER SOUS D'AUTRES CIEUX LA SAISON PROCHAINE.

Les meilleures questions que vous avez posées le mois dernier à JEAN CASTANEDA seront publiées dans le n° 62 de *mondial*

Un concours exclusif

***mondial* vous met en tête à tête avec les joueurs qui font l'actualité. Si votre question est publiée vous gagnez (voir page 71) une récompense offerte par la firme « 10. PLATINI ».**
Ecrire sur carte postale sans enveloppe à :
L'INVITÉ DU MOIS B.P. 90 75461 Paris Cedex 10.
Indiquez très clairement vos noms, prénom et adresse et votre pointure de chaussures.

Notre prochain invité

BERND SCHUSTER

Vous avez jusqu'au 22 avril pour lui poser vos questions.

FOOT CENTER

COMMANDE PAR TÉLÉPHONE
du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
Composez le :
(80) 35.42.77
ATTENTION : ENVOI EN CONTRE-REMBOUSEMENT

CATALOGUE CONTRE 5 F
en timbres poste

NOUVEAU

Foot-Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250.000 F
R.C.S. DIJON 312 857 519 79 B

CADEAU : Pour tout achat avant le 30/03/85 vous recevrez :
• le nouveau catalogue
• un cadeau surprise supplémentaire

ATTENTION
Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence JUV pour Juventus, FRA pour France. Avec les numéros 10 JUVNUM pour Juventus, FRANUM pour France.

Composition et origines diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : Référence + Taille + Prix

Photo n°	ÉQUIPE	RÉF.	MAILLOT 6/8 ans et 10/12 ans	MAILLOT 0/1 et 2/3	MAILLOT 4/5	ÉQUIPEMENT 6/8 ans et 10/12 ans	ÉQUIPEMENT 0/1 et 2/3	ÉQUIPEMENT 4/5
4	AUXERRE	AUX	196 F	210 F	217 F	328 F	344 F	348 F
5	BORDEAUX	BOR	184 F	209 F	229 F	304 F	329 F	345 F
10	BRÉSIL	BRE	141 F	165 F	170 F	262 F	286 F	297 F
9	FLAMENGO	FLA	196 F	214 F	218 F	313 F	334 F	341 F
6	FLUMINENSE	FLUM	165 F	187 F	195 F	285 F	317 F	325 F
	FRANCE	FRA	180 F	210 F	215 F	305 F	330 F	335 F
11	FRANCE N° 10	FRANUM	190 F	220 F	225 F	315 F	340 F	345 F
7	GREMIO	GRE	165 F	187 F	195 F	285 F	317 F	325 F
	JUVENTUS	JUV	171 F	190 F	201 F	302 F	325 F	330 F
12	JUVENTUS N° 10	JUVNUM	185 F	207 F	217 F	316 F	339 F	344 F
2	MONACO	MON	170 F	190 F	206 F	285 F	311 F	328 F
3	NANTES	NAN	180 F	196 F	220 F	294 F	311 F	340 F
1	PARIS-ST-GERMAIN	PSG	180 F	193 F	206 F	302 F	316 F	328 F
8	VANCOUVER	VAN	154 F	179 F	184 F	295 F	320 F	326 F

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 30/4/84 dans la limite des stocks disponibles

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER M70
à retourner à B.P. 4 21380 Messigny

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

FRAIS D'ENVOI			
Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F	
FRANCE	16	26	
DOM + MARCHÉ COMM.	32	48	
AUT. PAYS	48	74	

FRAIS D'EMBALLAGE : + 5.00
FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +
TOTAL A PAYER :
(1) Indiquer M pour maillot - E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix.
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER.
☐ Par chèque bancaire ou postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement.
☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France)
+ taxe postale en vigueur : 15,40 F à ajouter aux frais d'envoi.

Attention : Paiement en timbres poste refusé.

Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé.

☐ Je désire recevoir votre catalogue. (Joindre 5 F en timbres poste).

NOM : PRÉNOM :
ADRESSE :
LOCALITÉ :
CODE POSTAL : B. DISTRIBUTEUR :

ANNÉE DE NAISSANCE

SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS :

LE FOOTBALL AU JAPON

**Chaque fin d'année, Tokyo
centre du football mondial a
de la coupe intercontinentale
rien. Et pourtant la Ligue ja
ses vingt ans. C'est ce mystér
que nous vous proposons d
grâce à Keiichi Chino, rédac
de « Soccer magazine »
Diard a soumis à la q**

Naganuma Takashi, à droite en bleu, le meilleur attaquant de l'équipe de Nissan : un joueur adroit des deux pieds. Un remarquable technicien.

PHOTOS SOCCER MAGAZINE

LE FOOTBALL AU JAPON

Chaque fin d'année, Tokyo devient le centre du football mondial avec la finale de la coupe intercontinentale. Et puis plus rien. Et pourtant la Ligue japonaise fête ses vingt ans. C'est ce mystérieux football que nous vous proposons de découvrir grâce à Keiichi Chino, rédacteur en chef de « Soccer magazine » que Michel Diard a soumis à la question.

Naganuma Takashi, à droite en bleu, le meilleur attaquant de l'équipe de Nissan : un joueur adroit des deux pieds. Un remarquable technicien.

PHOTOS ESTAY GILLES

Le football a considérablement augmenté son audience chez les jeunes de 5 à 10 ans. Il commence a supplanter le base-ball. Une performance !

Le nombre de licenciés se situe aux alentours de 500 000 mais les matches ne font toujours pas recettes

Le Japon ? On ne parle que de lui. Sa connaissance reste superficielle parce que vous êtes impénétrables. On dit de vous que vous êtes des « animaux économiques ». Je vous vois grimacer. Expliquez-nous le Japon.

Je suis heureux que vous commenciez ainsi. Pour comprendre le football, il faut que je vous donne des informations sur mon pays. On nous traite d'animaux économiques. Bon, d'accord. Je m'indigne de cette expression chargée de mépris et d'ironie. Je reconnais cependant que nous sommes des animaux. Pourquoi ? C'est facile à comprendre. Le Japon ne dispose que d'une superficie réduite et il s'agit d'îles. Nous avons peu de contacts avec l'étranger. Le Japon est quasiment dépourvu de ressources naturelles. Il est hors de question de s'enrichir grâce au pétrole. Il nous faut, par conséquent, mobiliser les efforts d'une population diligente pour que nous puissions devenir un géant économique. Et si nous avons la réputation d'être impénétrables, c'est parce que nous sommes pudiques. Nous avons un complexe d'incommunicabilité.

Ces précisions données, parlez-nous de votre football, assez modeste au niveau mondial. D'où vient-il ?

Il est ancien. Son origine remonte à 1873 ! Un capitaine anglais organisa la première rencontre sur le terrain d'un dortoir de la Marine dans le quartier de Tsukiji, à Tokyo. L'année suivante, en 1874, un autre Anglais, Rimel Jones, donna des leçons de football aux étudiants de la faculté d'Akasaka à Tokyo. La première équipe fut créée en 1896 à l'Ecole normale supérieure de Tokyo. Et c'est par le biais de la gymnastique scolaire que le football s'est répandu.

Plus de cent ans et encore si modeste au niveau mondial, vous nous aviez habitué à plus de dynamisme. Que se passe-t-il ?

Si le football japonais n'a pas connu de grand essor, les raisons en sont multiples. Comme je vous l'ai dit, son creuset fut l'école et son organisation fut désarticulée. Voilà où le bât blesse. L'université est devenue le pilier de son organisation, qu'elle soit spécialisée en sport ou qu'elle soit privée, et, naturellement, les universitaires ont dirigé la Fédération. Cet état de fait a eu ses conséquences. Les étudiants, une fois leur diplôme en poche, sont entrés dans les entreprises où il n'existait pas de club pour les accueillir. Les lycéens, eux, se retiraient du football plus tôt encore, en abandonnant leurs études. Cependant, les choses ont évolué quand les entreprises instituèrent des équipes de football. Le tournant se situa en 1960 quand le championnat fut remporté par Furukawa Electric. Jusque là le titre était remporté soit par l'université Waseda soit par l'université Keio. Cette suprématie des équipes d'entreprises ne s'est jamais démentie depuis.

Les entreprises japonaises sont puissantes. Sous leur impulsion le football n'a pas connu un développement particulier. Pourquoi ?

En pensant japonais, on pense souvent à Seiko, Fuji-Film, JVC, Canon, Toyota,

Hara Hiromi, le pilier de l'équipe de Mitsubishi, un remarquable joueur de tête et un buteur redoutable.

SOCCER MAGAZINE

arlez-nous de
ste au niveau

nonte à 1873 !
sa la première
n dortoir de la
de Tsukiji, à
n 1874, un au-
donna des le-
ants de la fa-
La première
École normale
st par le biais
que le football

si modeste au
aviez habitué
se passe-t-il ?
pas connu de
ont multiples.
on creuset fut
fut désarticu-
l'université est
organisation,
port ou qu'elle
nt, les univer-
tion. Cet état

de fait a eu ses conséquences. Les étudiants, une fois leur diplôme en poche, sont entrés dans les entreprises où il n'existait pas de club pour les accueillir. Les lycéens, eux, se retiraient du football plus tôt encore, en abandonnant leurs études. Cependant, les choses ont évolué quand les entreprises instituèrent des équipes de football. Le tournant se situa en 1960 quand le championnat fut remporté par Furukawa Electric. Jusque là le titre était remporté soit par l'université Waseda soit par l'université Keio. Cette suprématie des équipes d'entreprises ne s'est jamais démentie depuis.

Les entreprises japonaises sont puissantes. Sous leur impulsion le football n'a pas connu un développement particulier. Pourquoi ?

En pensant japonais, on pense souvent à Seiko, Fuji-Film, JVC, Canon, Toyota,

SOCCER MAGAZINE

Hara Hiromi, le pilier de l'équipe de Mitsubishi, un remarquable joueur de tête et un buteur redoutable.

A partir de septembre 1985 le championnat du Japon sera disputé par 12 équipes, dont 11 équipes d'entreprise.

Toutes les compétitions de jeunes sont sanctionnées par des diplômes et des coupes. Ces jeunes scolaires de Tokyo savourent l'événement.

L'équipe de Yamaha, maillot bleu, est le principal pourvoyeur de l'équipe nationale avec Nissan et Furukawa.

Les exercices de jonglage sont très prisés au Japon. Ils font l'objet de concours très sérieux et sont aussi recompensés par des diplômes et des coupes.

etc. Parce que vous voyez leurs panneaux publicitaires sur les stades à l'occasion des grandes rencontres ! Elles investissent, surtout, pour les compétitions de la FIFA et très peu pour le football japonais. Au Japon, le football est resté amateur. La majorité des joueurs travaillent. Entendons-nous bien, leur emploi, le matin, est assez fictif et ils s'entraînent l'après-midi. La situation n'est pas si enviable qu'on peut le supposer. En effet, les footballeurs touchent le même salaire que les autres travailleurs, mais quand ils arrêtent de jouer, ils réintègrent leur poste pour se retrouver distancés par leurs collègues de la même génération qui ont eu des promotions ! Les footballeurs sont handicapés et c'est pourquoi on parle de plus en plus de professionnalisation. Si les joueurs y sont favorables, les dirigeants, eux y sont opposés. Si le statut professionnel était adopté, l'AFJ devrait quitter la Fédération nationale des sports, qui ne rassemble que les sports amateurs et le football ne pourrait plus compter sur l'aide de l'Etat.

La tentation doit être grande ?

Ce serait un immense pari, car le football, aujourd'hui, n'a pas une popularité solidement établie. En 1984, les quatre-vingt dix matches de première division n'ont drainé que 350 000 personnes. Les sports populaires sont les sports professionnels, le base-ball, le tennis, la boxe et le sumo sport national. Le favori des foules est le base-ball. A titre d'exemple, les Tokyo Giants ont attiré plus d'un million de spectateurs en soixante cinq rencontres.

Cette concurrence est-elle le seul frein à l'essor du football ?

Non, bien sûr. Le frein essentiel est l'absence de club sportif tel que vous le connaissez en Europe, en Amérique du Sud ou en Afrique.

Comment sont organisées les compétitions ?

C'est l'Association du football japonais (AFJ) qui les organise. Il y a un championnat chaque année par tranche d'âge : école primaire (moins de 13 ans), collège (13-15 ans), lycée (16-18 ans), université (plus de 19 ans). Et, depuis 1965, a été créé un championnat de haut niveau, la Ligue japonaise. C'est Dettmar Cramer, l'ancien entraîneur du Bayern de Munich, qui, envoyé à Tokyo en qualité d'entraîneur de la FIFA pour préparer l'équipe nationale en vue des Jeux olympiques, préconisa

PHOTOS SOCCER MAGAZINE

Kato (Yomiuri), contré par Kaneda (Nissan). Duel au sommet en première division.

Dans le quinzième championnat inter-collège, Kunim (en blanc), remporte sa première victoire. Le football universitaire constitue la base du football japonais.

Patterson (ancien joueur de Manchester United), vient de marquer le but de la victoire en coupe de l'Empereur. Un exploit pour l'entraîneur de Yomiuri, Gutendorf.

...bre 1985 le championnat ...isputé par 12 équipes, ...uipes d'entreprise.

aux
des
ent,
IFA
Au
La
ent.
ma-
nent
en-
ffet,
aire
d ils
oste
col-
t eu
ont
e de
i les
nts,
fes-
tter
i ne
t le
sur

ball,
oli-
ingt
l'ont
orts
nels,
mo
st le
kyo
n de
res.
in à

l'ab-
con-
Sud

péti-

nais
am-
ge :
lège
rsité
créé
gue
cien
en-
r de
nale
nisa

Kato (Yomiuri), contré par Kaneda (Nissan). Duel au sommet en première division.

Dans le quinzième championnat inter-collège, Kunim (en blanc), remporte sa première victoire. Le football universitaire constitue la base du football japonais.

Patterson (ancien joueur de Manchester United), vient de marquer le but de la victoire en coupe de l'Empereur. Un exploit pour l'entraîneur de Yomiuri, Gutendorf.

PHOTOS SOCCER MAGAZINE

La joie des joueurs de Yomiuri, vainqueurs de la coupe de l'Empereur, de gauche à droite : Hisashi, Yonagu, Komi.

Totsuka, la vedette de l'équipe de Yomiuri, inscrit le premier but de son équipe. Un but plein de détermination et de puissance.

cette solution. Les équipes universitaires refusèrent et la Ligue fut ouverte à huit équipes d'entreprises. Aujourd'hui, la Ligue s'est étoffée ; elle se scinde en deux, la première et la seconde division, comportant dix équipes chacune. A partir de septembre prochain, il y aura douze équipes. C'est un progrès. Enfin, il y a la coupe de la Ligue, appelée coupe de l'Empereur.

Quelles sont les meilleures équipes ?

Actuellement Yomiuri Kurabu. Elle a une particularité, d'ailleurs, elle a les structures d'un club placé sour le patronage du journal Yomiuri, dont le tirage est le plus élevé du monde. Elle a accédé à la première division en 1978, elle a remporté le titre en 1983 et elle a réalisé le doublé coupe-championnat en 1984. Derrière elle, on trouve Nissan Automobiles, Yamaha Motors, Fujita Industries, etc.

Au niveau du style, comment peut-on caractériser votre football ?

Disons que les entraîneurs japonais sont enclins à ne pas trop respecter l'individualité et les points forts des joueurs. Ils ont plutôt tendance à les mettre dans le même moule. On dit que le football japonais est dépourvu d'imagination. En fait, nous ne manquons pas de créativité, mais nous la tuons. Et, si nous constatons une amélioration aujourd'hui c'est parce que les jeunes joueurs sont un peu moins étouffés.

Pour implanter le football, les puissantes entreprises n'ont-elles jamais pensé à recruter des joueurs étrangers ?

C'est une question de moyens accordés au football. La réglementation laisse une telle perspective ouverte puisque une équipe peut aligner trois étrangers par rencontre. Le Yomiuri Kurabu a cinq étrangers, dont trois Brésiliens. D'ailleurs, ce sont les Brésiliens qui sont les plus nombreux ; ils sont neuf dans les dix clubs. On trouve aussi deux Coréens, un Péruvien et un Yougoslave. Mais il ne s'agit pas de joueurs connus. En revanche, le Yomiuri est entraîné par Rudi Gutendorf, l'ex-coach de Hambourg. Mais je vais vous raconter l'histoire d'un Brésilien du Yomiuri, Georges Yonashira. Il est né au Brésil d'un émigré japonais. Il est venu au Japon à 19 ans. Il est le meneur de jeu depuis quinze ans et il a demandé sa naturalisation. Si bien qu'à 34 ans, il a de fortes chances de devenir international. Curieux, non ?

L'équipe nationale avait terminé 3e du tournoi de Jeux olympiques de 1968. Je me rappelle qu'elle avait battu la France, 3-1, malgré Larqué, Horlaville, Hallet, Kanyan... Kamamoto avait été meilleur buteur avec sept buts. Qu'est-elle devenue ?

L'équipe nationale piétine. Nous devons être les seuls à nous contenter d'une qualification pour le tournoi olympique ! Les autres pays asiatiques, comme la Chine, progressent plus vite que nous. L'entraîneur national Mori Takaji a connu un cuisant échec en ratant la qualification pour Los Angeles : il manquait d'expérience. Il n'avait jamais entraîné d'équipe. Pour les Jeux de 1988, la réglementation va être modifiée et nous ne pouvons pas espérer nous attaquer à la coupe du monde. Nous restons donc à part... •

Yomiuri c'est le nom d'un grand groupe de Presse japonais. C'est aussi celui du meilleur club du Japon.

SOCCER MAGAZINE

**s de Yomiuri, vain-
e de l'Empereur, de
Hisashi, Yonagu,**

Totsuka, la vedette de l'équipe de Yomiuri, inscrit le premier but de son équipe. Un but plein de détermination et de puissance.

quipes universitaires
ue fut ouverte à huit
s. Aujourd'hui, la Li-
le se scinde en deux,
onde division, com-
chacune. A partir de
il y aura douze équi-
. Enfin, il y a la coupe
coupe de l'Empereur.
illeures équipes ?
ri Kurabu. Elle a une
urs, elle a les structu-
sour le patronage du
nt le tirage est le plus
le a accédé à la pre-
78, elle a remporté le
e a réalisé le doublé
t en 1984. Derrière
an Automobiles, Ya-
ta Industries, etc.
**comment peut-on ca-
tball ?**
îneurs japonais sont
respecter l'individua-
s des joueurs. Ils ont
mettre dans le même
football japonais est
tion. En fait, nous ne
éativité, mais nous la
nstatons une amélio-
'est parce que les jeu-
peu moins étouffés.
**otball, les puissantes
es jamais pensé à re-
étrangers ?**
e moyens accordés au
nentation laisse une
uverte puisque une

équipe peut aligner trois étrangers par rencontre. Le Yomiuri Kurabu a cinq étrangers, dont trois Brésiliens. D'ailleurs, ce sont les Brésiliens qui sont les plus nombreux ; ils sont neuf dans les dix clubs. On trouve aussi deux Coréens, un Péruvien et un Yougoslave. Mais il ne s'agit pas de joueurs connus. En revanche, le Yomiuri est entraîné par Rudi Gutendorf, l'ex-coach de Hambourg. Mais je vais vous raconter l'histoire d'un Brésilien du Yomiuri, Georges Yonashira. Il est né au Brésil d'un émigré japonais. Il est venu au Japon à 19 ans. Il est le meneur de jeu depuis quinze ans et il a demandé sa naturalisation. Si bien qu'à 34 ans, il a de fortes chances de devenir international. Curieux, non ?

L'équipe nationale avait terminé 3e du tournoi de Jeux olympiques de 1968. Je me rappelle qu'elle avait battu la France, 3-1, malgré Larqué, Horlaville, Hallet, Kanyan... Kamamoto avait été meilleur buteur avec sept buts. Qu'est-elle devenue ?

L'équipe nationale piétine. Nous devons être les seuls à nous contenter d'une qualification pour le tournoi olympique ! Les autres pays asiatiques, comme la Chine, progressent plus vite que nous. L'entraîneur national Mori Takaji a connu un cuisant échec en ratant la qualification pour Los Angeles : il manquait d'expérience. Il n'avait jamais entraîné d'équipe. Pour les Jeux de 1988, la réglementation va être modifiée et nous ne pouvons pas espérer nous attaquer à la coupe du monde. Nous restons donc à part... •

**c'est le nom d'un grand groupe
sse japonais. C'est aussi celui
ı meilleur club du Japon.**

SOCCER MAGAZINE

SOCRATÈS : « JE MÈNE UNE EXISTENCE BANALE »

Il aime le football parce que c'est un art et un jeu. Il veut faire de la politique parce qu'il vénère la justice et la démocratie. Il s'ennuie en Italie et regrette le Brésil. Socratès affirme mener « une existence banale ». C'est un homme passionnant qui a répondu aux questions de notre envoyé spécial, Hédi Hamel.

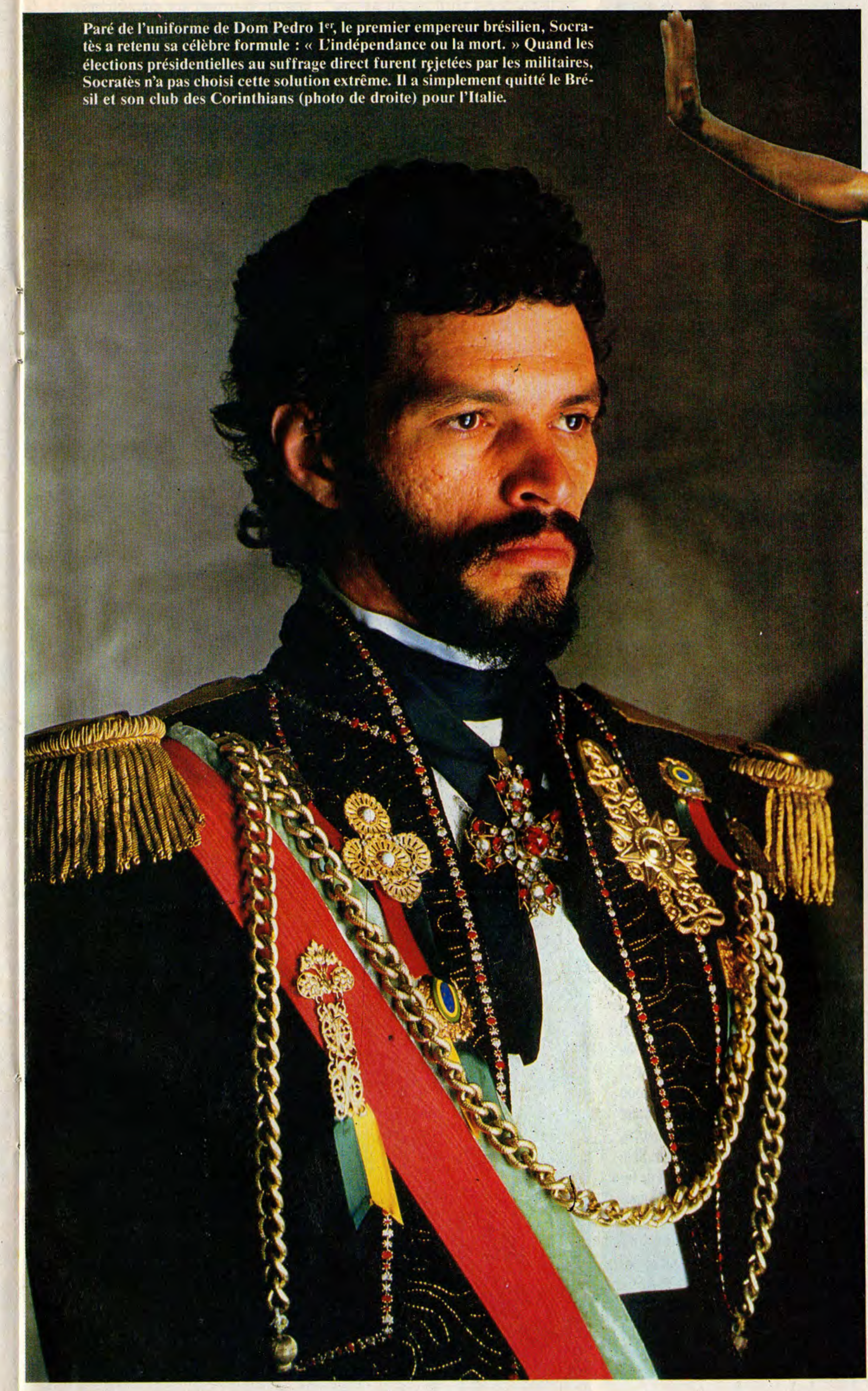
Tout le monde connaît Socratès le footballeur, le capitaine de l'équipe du Brésil, le joueur des Corinthians de Sao Paulo, mais très peu connaissent l'homme. Qui êtes-vous ?
Mon vrai nom est Brasileiro San Paio De Souza Veira De Oliveira. Je suis né le 19 février 1954 à Belem Do Para en Amazonie. Je suis un homme très simple et le football n'est pas ma vie. Je mène une existence banale, aimant la famille, les amis, la lecture, le charme incomparable de mon pays et la saveur des relations humaines. A 31 ans, je crois toujours qu'il me reste beaucoup de choses à apprendre.
Comment s'est passé votre enfance ?
Je n'ai vécu que six ans à Belem, ma ville natale avant que toute ma famille ne s'installe définitivement à Sao Paulo. Rien d'extraordinaire dans mon enfance sinon le souvenir des dures conditions de vie de ma famille. Je sais aussi que je n'étais ni un enfant agité ni pertubé.
Quelles relations entreteniez-vous avec vos parents ?
Il n'y a jamais eu de problèmes familiaux. J'appartenais à la classe moyenne et nous étions six enfants. Ce fut une existence paisible dans une grande famille avec évidemment les difficultés naturelles que l'on peut imaginer. Mes parents n'ont jamais constitué un obstacle à mes volontés et mes objectifs. J'ai bénéficié d'une autonomie précoce dont aujourd'hui j'apprécie les bienfaits. J'ai fait ce que j'ai voulu quand je l'ai désiré tout en entretenant d'excellents rapports avec mon père. Je vous le répète une vie heureuse, heureuse !
Comment êtes-vous venu au sport ? A voir votre grande taille (1,93 m) on peut penser que vous avez flirté avec d'autres sports ?
J'ai pratiqué beaucoup de sports étant adolescent, le basket mais surtout le volley-ball : à l'école, dans la rue, dans les quartiers, sur les plages, un peu partout. Je ne me rappelle même plus comment je suis venu au sport. Au Brésil, les réflexes de jeu sont si naturels que je ne peux vous dire. A Sao Paulo, on naît, grandit et on joue à un sport, c'est comme ça !
D'où et comment vous est venu la préférence pour le football ?
Parce qu'il est le plus facile (rire). Et plus sérieusement parce que j'avais un vilain défaut d'associer souvent le jeu de pieds au jeu de mains. Une tendance s'est aussitôt établie et je reste convaincu d'ailleurs que le football est le sport le plus facile à pratiquer.
Comment se sont passés vos débuts officiels dans la compétition ?
Comme professionnel, c'était à Botafogo en 1974. On m'a essayé, on m'a vu, et on m'a laissé jouer. Comme vous pouvez le remarquer ça dure depuis onze ans...
Le football, c'est quoi pour vous ?
Un jeu, un amusement sans plus, vraiment rien de plus. Je n'éprouve de vraies sensations que sur le terrain.
Votre tête n'en est pas pleine ?
Absolument pas, et je fais tout pour qu'il en soit toujours ainsi. Je ne vénère pas le football, je le pratique.
Vous êtes capitaine de l'équipe du Brésil, vous gagnez beaucoup d'argent, on vous transfère à coup de milliards de lires. Ça vous laisse froid ?
C'est vrai, j'ai gagné beaucoup d'argent grâce au football, mais le foot reste un jeu et le jeu n'est pas ma vie. Sorti du terrain, j'ai déjà l'esprit ailleurs.
Où par exemple ?
Au Brésil et à Sao Paulo, à ma famille et à mes enfants, à mes amis, à mes habitudes perdues.
Vous regrettez tant que ça d'être parti ?
Un peu oui, je suis mélancolique et même triste quelquefois.
Mais votre femme et vos quatre enfants sont avec vous ?
Oui, heureusement, car je crois que je n'aurai pas tenu le coup tout seul.
C'était un coup de tête ce départ pour l'Italie ?
Je crois hélas, oui. Mais je ne saurai complètement l'expliquer.
Pourquoi hélas ?
Parce que si c'était à refaire je ne le referai pas.
Tout en embrassant une carrière de professionnel qui s'annonçait pour le moins intéressante, vous poursuiviez des études de médecine brillantes. Comment avez-vous pu concilier ces deux disciplines si exigeantes mais aussi si différentes ?
J'ai du faire un choix au début. J'ai opté pour les études qui passaient avant tout mais avec une amicale complicité du club et un arrangement. Ce qui m'étonne c'est qu'on a créé pour moi des situations exceptionnelles.
Mais le football au Brésil c'est tout de même une religion qui fait l'unanimité ?
J'en suis conscient bien sûr, mais le football doit rester une partie de plaisir, un moment de détente. Je suis contre le fait de lui donner des proportions qu'il ne mérite pas.
Et que répondez-vous à ceux qui disent et affirment qu'avec un bon gardien, le Brésil aurait été champion du monde pour la 4e fois.
Je réponds que c'est une opinion subjective. La France aussi menait 3 buts à 1 devant l'Allemagne fédérale à Séville et personne n'a accusé son goal. Non, je crois qu'on oublie souvent qu'en football, il n'y a pas de logique. C'est aussi pour ça qu'il est le sport le plus populaire, car justement il n'est jamais prévisible.
Et le Mexique 86, vous y pensez déjà ?
Personnellement, je reste convaincu que le problème de l'altitude au-dessus des 2 000 m sera un facteur capital. De même que pour le Brésil, je redoute notre match à La Paz contre la Bolivie.
En général, le Brésil est toujours un candidat potentiel pour le titre mondial.
Télé Santana : pour ou contre son retour à la tête de la sélection ?
Au Brésil, les tractations et les supputations autour de noms, entrent dans le cours des choses normales. On vit avec ; pour moi, Santana reste le meilleur entraîneur du Brésil. Son expérience avec le groupe est exceptionnelle.
Santana est-il le meilleur à vos yeux parce que vous partagez ses conceptions tactiques en football ?
Les méthodes de travail de Télé sont démocratiques et libérales dans le champ de jeu. Il se dépense beaucoup pour une équipe et arrive à nous communiquer son idéal.
En clair vous souhaitez vivement son retour ?
Je l'espère, oui bien sûr, bien que je pense que le choix de Evaristo Macedo est officiel et définitif.
Revenons à vous. Après le Mundial espa-

…aît Socratès le foot- … de l'équipe du Bré- … Corinthians de Sao … peu connaissent … vous ?
…rasileiro San Paio De …veira. Je suis né le 19 … Do Para en Amazo- …me très simple et le …a vie. Je mène une …mant la famille, les …harme incomparable …veur des relations hu- … crois toujours qu'il …e choses à apprendre.
…é votre enfance ?
…ns à Belem, ma ville …e ma famille ne s'ins- … à Sao Paulo. Rien …s mon enfance sinon … conditions de vie de …ussi que je n'étais ni …ertubé.
…ntreteniez-vous avec
…problèmes familiaux. …sse moyenne et nous …Ce fut une existence …nde famille avec évi- …és naturelles que l'on …parents n'ont jamais …le à mes volontés et …énéficié d'une auto- …aujourd'hui j'appré- …fait ce que j'ai voulu … tout en entretenant …s avec mon père. Je … heureuse, heureuse !
… venu au sport ? A …lle (1,93 m) on peut …z flirté avec d'autres
…oup de sports étant …et mais surtout le … dans la rue, dans les …ges, un peu partout. …me plus comment je …u Brésil, les réflexes …s que je ne peux vous …n naît, grandit et on …t comme ça !
…us est venu la préfé- …all ?
… facile (rire). Et plus …que j'avais un vilain …uvent le jeu de pieds …e tendance s'est aus- … convaincu d'ailleurs … sport le plus facile
…assés vos débuts of- …étition ?
…el, c'était à Botafogo …yé, on m'a vu, et on …mme vous pouvez le

SOCRATÈS : « JE MÈNE UNE EXISTENCE BANALE »

Il aime le football parce que c'est un art et un jeu. Il veut faire de la politique parce qu'il vénère la justice et la démocratie. Il s'ennuie en Italie et regrette le Brésil. Socratès affirme mener « une existence banale ». C'est un homme passionnant qui a répondu aux questions de notre envoyé spécial, Hédi Hamel.

remarquer ça dure depuis onze ans...
Le football, c'est quoi pour vous ?
Un jeu, un amusement sans plus, vraiment rien de plus. Je n'éprouve de vraies sensations que sur le terrain.
Votre tête n'en est pas pleine ?
Absolument pas, et je fais tout pour qu'il en soit toujours ainsi. Je ne vénère pas le football, je le pratique.
Vous êtes capitaine de l'équipe du Brésil, vous gagnez beaucoup d'argent, on vous transfère à coup de milliards de lires. Ça vous laisse froid ?
C'est vrai, j'ai gagné beaucoup d'argent grâce au football, mais le foot reste un jeu et le jeu n'est pas ma vie. Sorti du terrain, j'ai déjà l'esprit ailleurs.
Où par exemple ?
Au Brésil et à Sao Paulo, à ma famille et à mes enfants, à mes amis, à mes habitudes perdues.
Vous regrettez tant que ça d'être parti ?
Un peu oui, je suis mélancolique et même triste quelquefois.
Mais votre femme et vos quatre enfants sont avec vous ?
Oui, heureusement, car je crois que je n'aurai pas tenu le coup tout seul.
C'était un coup de tête ce départ pour l'Italie ?
Je crois hélas, oui. Mais je ne saurai complètement l'expliquer.
Pourquoi hélas ?
Parce que si c'était à refaire je ne le referai pas.
Tout en embrassant une carrière de professionnel qui s'annonçait pour le moins intéressante, vous poursuiviez des études de médecine brillantes. Comment avez-vous pu concilier ces deux disciplines si exigeantes mais aussi si différentes ?
J'ai du faire un choix au début. J'ai opté pour les études qui passaient avant tout mais avec une amicale complicité du club et un arrangement. Ce qui m'étonne c'est qu'on a créé pour moi des situations exceptionnelles.
Mais le football au Brésil c'est tout de même une religion qui fait l'unanimité ?
J'en suis conscient bien sûr, mais le football doit rester une partie de plaisir, un moment de détente. Je suis contre le fait de lui donner des proportions qu'il ne mérite pas.
Et que répondez-vous à ceux qui disent et affirment qu'avec un bon gardien, le Brésil aurait été champion du monde pour la 4^e^ fois.
Je réponds que c'est une opinion subjective. La France aussi menait 3 buts à 1 devant l'Allemagne fédérale à Séville et personne n'a accusé son goal. Non, je crois qu'on oublie souvent qu'en football, il n'y a pas de logique. C'est aussi pour ça qu'il est le sport le plus populaire, car justement il n'est jamais prévisible.
Et le Mexique 86, vous y pensez déjà ?
Personnellement, je reste convaincu que le problème de l'altitude au-dessus des 2 000 m sera un facteur capital. De même que pour le Brésil, je redoute notre match à La Paz contre la Bolivie.
En général, le Brésil est toujours un candidat potentiel pour le titre mondial.
Télé Santana : pour ou contre son retour à la tête de la sélection ?
Au Brésil, les tractations et les supputations autour de noms, entrent dans le cours des choses normales. On vit avec ; pour moi, Santana reste le meilleur entraîneur du Brésil. Son expérience avec le groupe est exceptionnelle.
Santana est-il le meilleur à vos yeux parce que vous partagez ses conceptions tactiques en football ?
Les méthodes de travail de Télé sont démocratiques et libérales dans le champ de jeu. Il se dépense beaucoup pour une équipe et arrive à nous communiquer son idéal.
En clair vous souhaitez vivement son retour ?
Je l'espère, oui bien sûr, bien que je pense que le choix de Evaristo Macedo est officiel et définitif.
Revenons à vous. Après le Mundial espagnol vous avez déclaré à un parterre de journalistes du monde entier que vous ne quitteriez ni Sao Paulo ni le Brésil et cela pour tous les trésors que l'on vous proposeraient. En juillet 1984, vous signez à la Fiorentina et on ne comprend plus...
Ma pensée a changé seulement parce que ma décision pouvait être une réponse à la situation politique dans mon pays. Une contestation en somme, mais c'était aussi pour acquérir une expérience politique et une expérience de vie différentes.
Et si on vous dit l'argent ?
Ce n'était pas ma motivation. Au Brésil aussi je gagnais suffisamment.
Les gens pauvres au Brésil se reconnaissent dans les idées et les thèses politiques que vous défendez. Vous étiez en quelques sorte leur symbole. Mais un symbole qui quitte le pays volontairement ne provoque-t-il pas la frustration ?
Tout le monde a très bien compris mes objectifs. Mon départ pour l'Italie et l'Europe visait à me faire connaître les expériences intensives qui sont traditionnellement le fait du vieux continent dans tous les domaines de la vie avant de revenir au Brésil enrichi je l'espère, de ces multiples expériences. Je pense m'inspirer de tout ce que j'aurai vu et connu pour faire fructifier dans mon pays la lutte pour de nobles idéaux popu-



Paré de l'uniforme de Dom Pedro 1^er^, le premier empereur brésilien, Socratès a retenu sa célèbre formule : « L'indépendance ou la mort. » Quand les élections présidentielles au suffrage direct furent rejetées par les militaires, Socratès n'a pas choisi cette solution extrême. Il a simplement quitté le Brésil et son club des Corinthians (photo de droite) pour l'Italie.

PHOTOS EDITORA ABRIL

laires. C'était la seule opportunité offerte (rire).

Vous connaissiez le football italien en tant qu'adversaire, c'est-à-dire de l'autre bord, à présent que vous y êtes impliqué comment le jugez-vous de l'intérieur ?

C'est plus ou moins la même chose. J'ai évidemment mieux compris certaines applications tactiques propres aux Italiens mais en général le football italien n'as pas tellement changé depuis la fin du catenaccio. Seule nouveauté, l'apport massif de grands noms du football.

Pensez-vous avoir apporté quelque chose à la Fiorentina ? De l'influence par exemple ?

L'influence d'un homme sur un groupe reste toujours importante quand elle est réelle. Mais il reste difficile de quantifier cette influence. Dans un contexte général, la présence de quelqu'un dans un groupe de travail réglé par des habitudes et des réflexes, détermine toujours une certaine influence positive ou négative.

Quelle est votre conception du football ?

Qu'il soit d'art.

Précisons les choses. A quelles conceptions tactiques êtes-vous sensible ?

Les conceptions tactiques ne me paraissent pas importantes. Le football pratiqué doit être beau. D'où la nécessité d'avoir une équipe complète capable de développer cet art.

Le Brésil joue de plus en plus avec quatre milieux de terrain dont vous ; êtes-vous toujours favorable à cette méthode que vous avez d'ailleurs régulièrement appliquée en Espagne ?

Pour cette équipe-là c'était la meilleure. Et aujourd'hui encore, elle reste la meilleure. Regardez un peu la France devenue une des plus grandes équipes du monde, n'a-t-elle pas aussi réussi en adoptant quatre milieux ?

Parlons de Florence et de la Fiorentina, vous y êtes-vous adapté ?

Pas vraiment, non ; de plus, beaucoup de choses se passent dans mon pays et mon esprit n'était pas là.

Votre cœur est donc bien resté à Sao Paulo.

L'une des raisons de ma vie est mon pays. Pensez-vous que je puisse un seul moment oublier cela ?

Vous aviez certainement votre petite idée depuis longtemps sur le football européen vu d'Amérique latine. Qu'en dites-vous aujourd'hui que vous le côtoyez régulièrement ?

On ne peut pas vraiment parler de football européen quand on sait qu'on joue différemment en France, en Allemagne, en Italie ou en Angleterre. On peut dire que le foot sud-américain vit de créativité constante et à mes yeux, en Europe, seule la France s'en approche pour le pratiquer selon ses caractéristiques propres. Alors que je note pour les autres pays européens, un football plus travaillé tactiquement et plus fort physiquement.

Dans ce cas envisagez-vous de prolonger votre expérience en Europe ?

Je ne le pense pas, sincèrement.

Et ce contact avec Botafogo qui veut racheter votre contrat ?

Balivernes, absolument faux.

Vous respecterez donc tous vos engagements avec la Fiorentina et irez jusqu'au terme de votre contrat ?

Je respecterai tous mes engagements. J'ai un contrat de trois ans avec possibilité de partir au bout de la deuxième année si je le désire.

Mais qu'est-ce qui vous rattache tant au Brésil ? Pelé et d'autres compatriotes ne l'ont-ils pas quitté ?

Ma propre nécessité de faire partie intégrante de mon pays.

Vous pensez que vous seriez mieux ou que vous vous rendriez utile au Brésil ?

Les deux à la fois et c'est ma conviction profonde et sincère.

Vous serez donc un des rares Brésiliens à écourter au maximum votre expérience en Europe. Que pensez-vous des Paulo César, Jairzinho, Falcao, Cerezo, Junior et d'autres encore qui s'y sont plu ou se plaisent encore ?

Chacun a sa propre conception de la vie. Chacun a une personnalité, des idées, des objectifs et des convictions intimes. Pourquoi voulez-vous que notre sort soit lié ?

Comment jugez-vous les récents changements politiques au Brésil et l'élection de M. Tancrédo à la Présidence de la République ?

C'est une chose importante, en effet que ce changement. Il faut à présent savoir si le nouveau régime prendra en charge réellement les intérêts du peuple brésilien ou si comme ses prédécesseurs il favorisera encore les intérêts de la classe dominante, minoritaire au pays.

Que préconisez-vous pour que le Brésil échappe à la crise économique et règle définitivement le problème du Nordest ?

Le pays est très grand et il y a beaucoup de resssources naturelles sans compter qu'avec l'accroissement de la population, il y a un poids nouveau important. Si la redistribution des richesses se fait de façon équitable pour le Nordest mais aussi pour les autres Etats, dans une étape brève historiquement, les améliorations seront notables et surtout encourageantes. Un climat nouveau s'installerait.

Avez-vous souri lorsque Pelé a annoncé son intention de se présenter aux elections présidentielles ?

Non, je pense que tous les citoyens bré-

Socratès n'a pas trouvé la sérénité dans un football italien toujours proche du catenaccio. Pour lui l'avenir, c'est le Brésil.

Socratès a ce sens de la parodie qui anime le carnaval brésilien. C'est ainsi qu'il accepta de poser en « penseur » de Rodin, lui l'intellectuel-footballeur.

EDITORA ABRIL

e opportunité offerte

ootball italien en tant
-dire de l'autre bord,
y êtes impliqué com-
de l'intérieur ?
la même chose. J'ai
compris certaines ap-
propres aux Italiens
otball italien n'as pas
uis la fin du catenac-
é, l'apport massif de
tball.
pporté quelque chose
De l'influence par

mme sur un groupe
rtante quand elle est
ifficile de quantifier
s un contexte général,
u'un dans un groupe
des habitudes et des
oujours une certaine
u négative.
ception du football ?

s. A quelles concep-
vous sensible ?
tiques ne me parais-
s. Le football prati-
. D'où la nécessité
complète capable de

us en plus avec qua-
in dont vous ; êtes-
able à cette méthode
urs régulièrement ap-
?
c'était la meilleure.
re, elle reste la meil-
eu la France devenue
s équipes du monde,
ussi en adoptant qua-

et de la Fiorentina,
apté ?
de plus, beaucoup de
ns mon pays et mon

c bien resté à Sao

ma vie est mon pays.
uisse un seul moment

ent votre petite idée
le football européen
e. Qu'en dites-vous
s le côtoyez régulià-

nent parler de foot-
l on sait qu'on joue
nce, en Allemagne,
eterre. On peut dire
cain vit de créativité
ux, en Europe, seule

la France s'en approche pour le pratiquer selon ses caractéristiques propres. Alors que je note pour les autres pays européens, un football plus travaillé tactiquement et plus fort physiquement.

Dans ce cas envisagez-vous de prolonger votre expérience en Europe ?

Je ne le pense pas, sincèrement.

Et ce contact avec Botafogo qui veut racheter votre contrat ?

Balivernes, absolument faux.

Vous respecterez donc tous vos engagements avec la Fiorentina et irez jusqu'au terme de votre contrat ?

Je respecterai tous mes engagements. J'ai un contrat de trois ans avec possibilité de partir au bout de la deuxième année si je le désire.

Mais qu'est-ce qui vous rattache tant au Brésil ? Pelé et d'autres compatriotes ne l'ont-ils pas quitté ?

Ma propre nécessité de faire partie intégrante de mon pays.

Vous pensez que vous seriez mieux ou que vous vous rendriez utile au Brésil ?

Les deux à la fois et c'est ma conviction profonde et sincère.

Vous serez donc un des rares Brésiliens à écourter au maximum votre expérience en Europe. Que pensez-vous des Paulo César, Jairzinho, Falcao, Cerezo, Junior et d'autres encore qui s'y sont plu ou se plaisent encore ?

Chacun a sa propre conception de la vie. Chacun a une personnalité, des idées, des objectifs et des convictions intimes. Pourquoi voulez-vous que notre sort soit lié ?

Comment jugez-vous les récents changements politiques au Brésil et l'élection de M. Tancrédo à la Présidence de la République ?

C'est une chose importante, en effet que ce changement. Il faut à présent savoir si le nouveau régime prendra en charge réellement les intérêts du peuple brésilien ou si comme ses prédécesseurs il favorisera encore les intérêts de la classe dominante, minoritaire au pays.

Que préconisez-vous pour que le Brésil échappe à la crise économique et règle définitivement le problème du Nordest ?

Le pays est très grand et il y a beaucoup de resssources naturelles sans compter qu'avec l'accroissement de la population, il y a un poids nouveau important. Si la redistribution des richesses se fait de façon équitable pour le Nordest mais aussi pour les autres Etats, dans une étape brève historiquement, les améliorations seront notables et surtout encourageantes. Un climat nouveau s'installerait.

Avez-vous souri lorsque Pelé a annoncé son intention de se présenter aux elections présidentielles ?

Non, je pense que tous les citoyens brésiliens quel que soit leur passé ou leur rang, peuvent aspirer à la magistrature suprême s'ils font la démonstration au peuple qu'ils en ont la capacité.

A ce niveau, le passé n'entre plus en ligne de compte mais plus les idées proposées et les concepts avancés et seul le peuple a le droit de les accepter ou de les rejetter.

Vous connaissez bien Pelé ?

Je ne le connais que superficiellement. Je n'ai jamais eu un échange d'idées avec lui.

Faisait-il quand même partie de vos idoles quand vous étiez jeune adolescent ?

Oui, mais j'aimais surtout les Beatles. Aujourd'hui je suis contre le « positionnement » des idoles ou la saturation d'un visage, d'une image de marque, comme on dit.

Ainsi on peut dire que vous même refusez votre image de vedette ?

Je suis un personnage populaire parce que je fais un métier populaire. Je ne peux être une idole car je ne suis pas parfait.

Les Beatles étaient parfaits ?

Oui !

Même si vous n'idolâtrez pas, vous devez, disons, apprécier d'autres joueurs de par le monde ?

Comme footballeurs, oui. Ainsi dans le monde mes préférés sont Maradona, Zico, Giresse et Platini.

Vous aimez Giresse ?

Oh, oui. J'ai appris qu'il a éclaté à 29 ans, ça prouve au moins que peu de gens voient les vrais footballeurs de façon positive car je suis sûr que Giresse n'a pas changé.

Avez-vous suivi le RFA-France de Seville 1982 ?

Très bon match. Sur le plan de la qualité du jeu, j'ai plus aimé la France mais j'ai horreur qu'une demi-finale mondiale se décide sur des penalties. Pour moi, à ce niveau-là, c'est à la fois complètement dépassé et inadmissible. C'est la chose la plus absurde du football aujourd'hui.

Vous ne mettez jamais les entraîneurs en cause, pourquoi ?

Parce que dans le match il n'a aucune participation et l'essentiel reste le match. Avant de rentrer sur le terrain, sa part est bien sûr capitale dans la mise en confiance et les recommandations, mais je crois que ça s'arrête là.

Existe-t-il aujourd'hui un football dit moderne ?

Non, et s'il existe je ne sais pas ce que c'est. Le football reste toujours le football. C'est le sport le plus antique, non ? Pour qu'il soit moderne, il faudrait que les règles changent.

Mais l'évolution existe bien en football ?

Non ! Le seul et plus grand changement historique du football a été la tactique imaginée par la Hollande dans les années soixante-dix ans. Il n'en a existé aucun autre depuis. Le football traditionnel est resté intact.

Les ailiers traditionnels ont presque disparu ?

Non, cela dépend des tactiques adoptées. Chez nous Eder est un véritable ailier. Je crois fermement que ça reste du domaine du seul entraîneur, de son choix d'hommes et des caractéristiques propres des joueurs.

On peut donc dire qu'on joue de la même manière le football en Amérique du Sud, en Afrique et en Europe ?

Non, jamais. Je reste accroché à ces fameuses caractéristiques. Elles sont incomparables.

Dans ce cas qu'avez-vous pensé, par exemple, de la victoire des Algériens sur les Allemands du Mundial 82 ?

Il y a une vérité à propos de ce match : les Algériens avaient un jeu nettement plus créatif. Quant au résultat du match, imprévisible, il prouve bien qu'en football il n'y a pas de logique.

Revenons encore à vous. Après le football, Socratès ce sera quoi ?

Ce sera certainement un médecin qui participera à la vie politique et sociale du pays.

Comment ? A quel niveau ?

Je ne sais pas encore mais ce dont je suis sûr, c'est que je participerai à la vie politique.

Vous seriez un responsable politique important ?

Peut-être, si telle est la volonté de ceux qui me font confiance. Pourquoi pas ?

Vous avez gagné et gagnez encore beaucoup d'argent. Qu'en faites-vous ?

C'est vrai, j'ai gagné beaucoup d'argent, peut-être même trop. J'en ai utilisé pour le confort de ma famille, j'en ai immobilisé une partie et j'ai investi dans l'immobilier. Vraiment, ni secret ni mystère autour de mes sous. J'ai même financé une belle pièce de théâtre et je renouvellerai sans doute cette expérience avec des associations. C'est un exemple de l'utilisation de mon argent.

Vous ne roulez pas en super-voiture de sport, vous n'êtes pas habillé comme une star, incarnez-vous l'anti-vedette ?

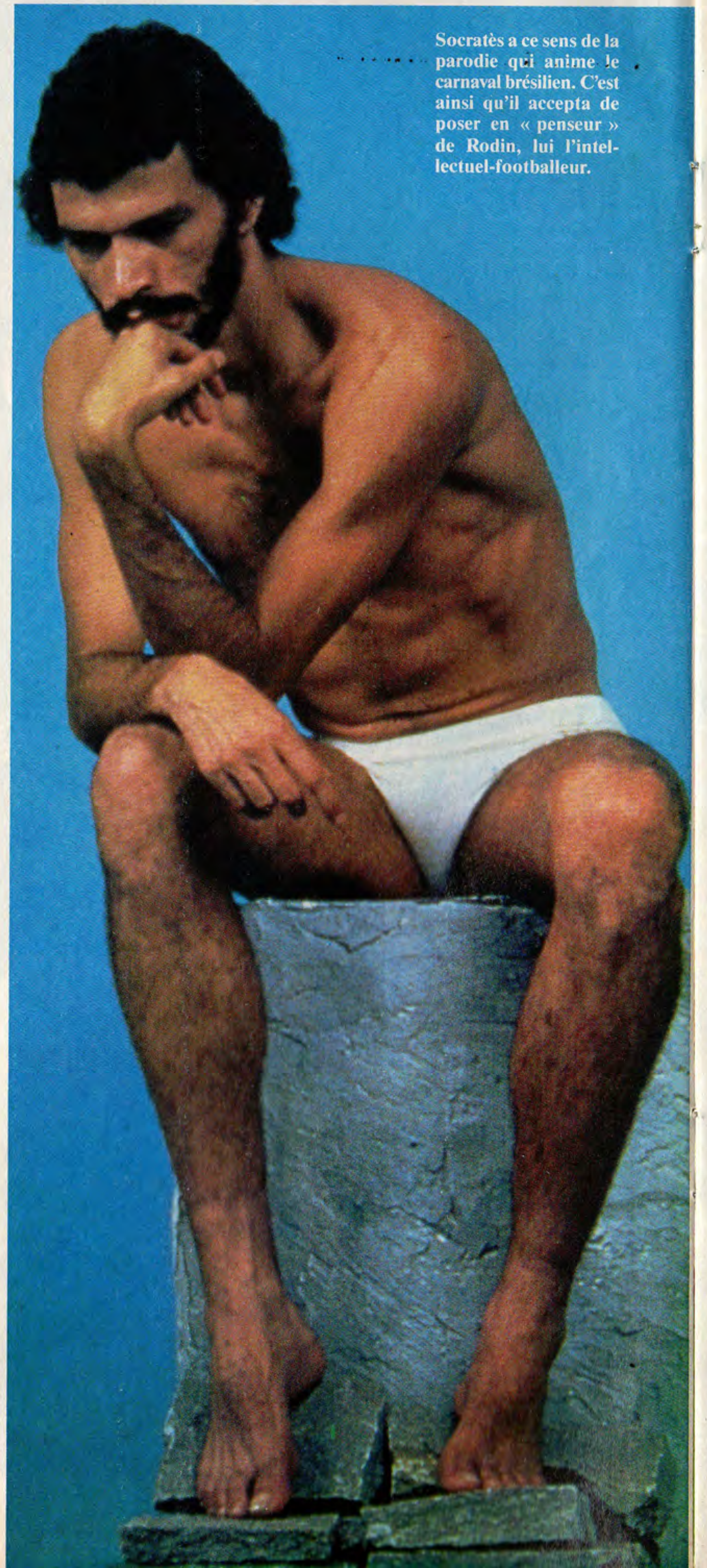
La chose la plus importante reste de faire son travail dans les meilleures conditions. D'ailleurs on ne peut pas être vedette toute sa vie et si l'on se laisse aller à cette tentation les retombées psychologiques seront irréparables.

Un être comblé ne rêve pas, dit-on, est-ce votre cas ?

Je rêve et heureusement, mais seulement du Brésil, d'idéologie et d'idéalisme.

INTERVIEW RÉALISÉE
PAR HÉDI HAMEL.

Socratès n'a pas trouvé la sérénité dans un football italien toujours proche du catenaccio. Pour lui l'avenir, c'est le Brésil.



Socratès a ce sens de la parodie qui anime le carnaval brésilien. C'est ainsi qu'il accepta de poser en « penseur » de Rodin, lui l'intellectuel-footballeur.

EDITORA ABRIL

« Basta » semble dire Socratès à ses camarades de la Fiorentina, 8e au classement du championnat italien. Le plus brésilien des Brésiliens ne s'adapte pas au calcio.

FRANCO RICHIARDI

PAR DANIEL JEANDUPEUX

UN ARCHITECTE RECONSTRUIT LE FOOTBALL SUISSE

Cinquante deux ans, architecte en activité et accessoirement sélectionneur. C'est Paul Wolfisberg, l'homme qui a redonné confiance au football suisse. Plus de flair que de méthode, c'est vrai. Mais ça marche. Mieux

Guillaume Tell, héros légendaire de l'indépendance helvétique au XIVe siècle s'est réincarné en Paul Wolfisberg, entraîneur national de l'équipe suisse de football. Guillaume Tell ayant refusé de saluer le chapeau de Gessler, bailli des Habsbourgs, celui-ci le fit arrêter et, le sachant très habile arbalétrier, le condamna à traverser d'une flèche une pomme placée sur la tête de son jeune fils, épreuve dont Tell sortit victorieux. Plus tard Guillaume tua Gessler.

Wolfisberg, copie conforme de Tell, respecte les attributs généralement donnés au glorieux ancêtre. Son gabarit trapu, son mollet saillant, sa barbe fleurie, sa solidité morale, son absence de complexe face à l'étranger, sa popularité bien entretenue et son origine identique lui donnent un cachet étonnant dans le milieu du football. Seule différence marquante entre Guillaume et Paul, de l'un on parle de pomme, de l'autre on murmure qu'il travaille avec un oignon caché dans sa poche qui lui porte une chance légendaire. Architecte encore en activité, Wolfisberg construit des équipes aux fondations solides, crée du pratique, fabrique du fonctionnel, donc du suisse. L'œuvre d'art n'est pas son domaine.

Moi-même entraîneur adverse à 8 reprises de son FC Lucerne, défait une seule fois certes, mais par 6-1 en coupe de Suisse, je me laisse séduire par la simplicité de ses équipes, leur santé, leur force morale, leur esprit de lutte, leur culot, leur refus d'abandonner. Parler des qualités d'une formation, c'est une autre façon de décrire la personnalité de son « coach ». La grande force de Paul Wolfisberg me paraissait être son indestructibilité morale, son refus des conséquences psychologiques de la défaite. Et bien, Paul Wolfisberg, ce costaud parmi les solides, a craqué comme une petite fille, avant, pendant et après le premier match qualificatif pour le Mexique gagné 1 à 0 en Norvège. Lessivé, Paul ! Balayé par les mesquineries, chahuté par les conflits, écrasé par la pression. Paul victorieux, jette l'éponge, abandonne, vidé. On va le rechercher, il revient requinqué. La Suisse bat le Danemark 1 à 0. Se place en tête de son groupe qualificatif et rêve, après la World Cup de 1966, de participer à une autre phase finale de la coupe du monde.

Le rêve peut devenir réalité, car l'espoir repose sur un palmarès intéressant depuis l'arrivée de « Wolfi » en 1981. La Suisse s'exporte mieux. Merci Paul.

La remontée du football helvétique ne s'explique pas seulement par la présence d'une personne à la tête de la sélection nationale. Elle peut lui donner une impulsion bénéfique, comme Hidalgo en France. Mais les structures de fonctionnement des clubs et de la Fédération importent presque autant que la qualité des joueurs à disposition.

Le football suisse a progressé avec le changement de statuts de ses meilleurs clubs. Il y a moins de dix ans, un footballeur de ligue nationale A (1re division), international de surcroît, devait pouvoir certifier auprès de l'Association suisse de football d'une activité annexe à son sport favori sous peine de risquer une perte de licence. Depuis que le professionnalisme n'est plus une maladie honteuse, la qualité et la mentalité des joueurs se sont améliorées grâce à plus de sérieux dans la préparation invisible de la vie de tous les jours et à l'intensification de l'entraînement. Les professionnels revenus de l'étranger (- Andrey, Grenoble, Mulhouse - Barberis, Monaco - Botteron, Cologne, Standard de Liège, Nuremberg - Elsener, Eintracht Francfort - Ponte, Nottingham Forest, Bastia - Gross, Bochum - Decastel, Strasbourg - Favre, Toulouse - Egli, Borussia Dortmund) ont ramené ou rapatrieront une habitude de la concurrence inhabituelle pour les meilleurs joueurs du pays.

Le professionnalisme des clubs prestigieux, dont Servette est redevenu un des plus beaux fleurons en pratiquant une politique à la bordelaise, profite à l'équipe nationale. La longue trêve hivernale est mise à profit pour découvrir des continents jusque là inexplorés par une Suisse repliée sur elle-même, timide dans ses contacts avec l'extérieur. La débâcle de la tournée du début en 1981 en Amérique du Sud (défaite contre le Brésil et l'Uruguay, carton contre l'Argentine) a fait place à un bilan mitigé en 1984 en Afrique (victoire contre le Maroc, nuls contre la Côte d'Ivoire et le Kenya, défaite contre le Zimbabwe) et à des résultats encourageants cette année en Amérique Centrale (vic-

PHOTOS PETER ROBINSON

In Albon s'oppose
gare lors de la tourn
que. Paul Wolfisb
che), le patron de l

Les Suisses
contre la B
alignaient
Engel, We
Geiger, He

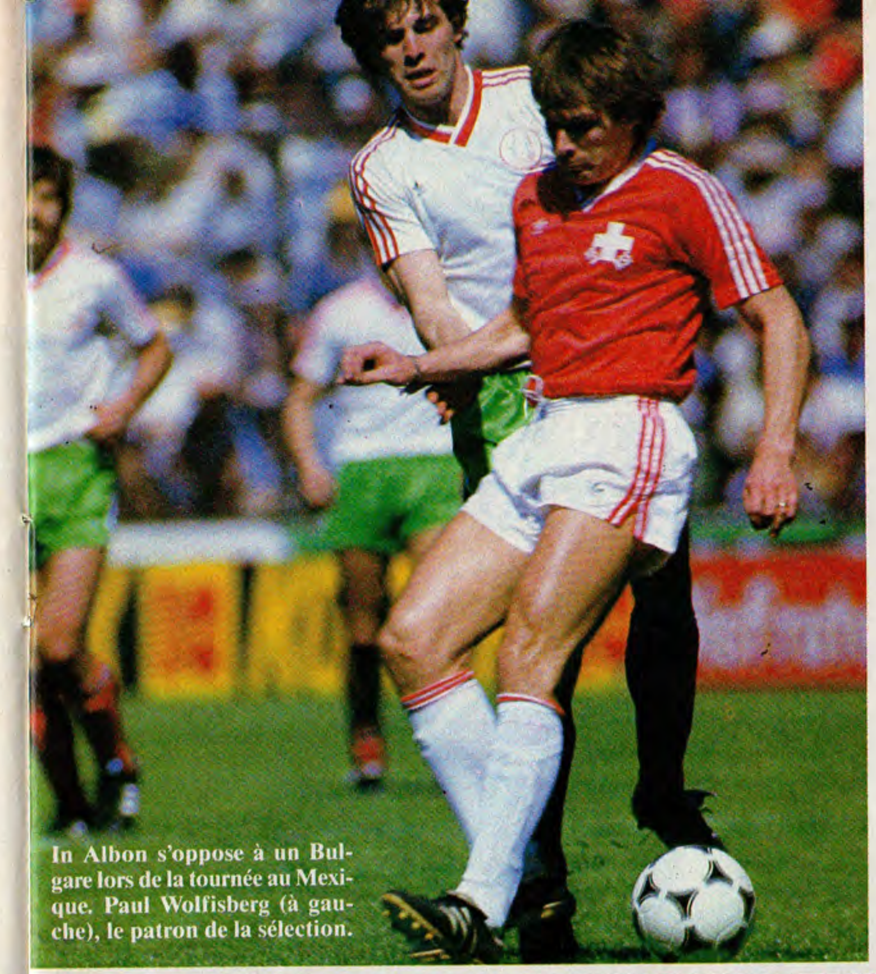
PAR DANIEL JEANDUPEUX

UN ARCHITECTE RECONSTRUIT FOOTBALL SUISSE

Cinquante deux ans, architecte en activité et accessoirement sélectionneur. C'est Paul Wolfisberg, homme qui a redonné confiance au football suisse. Plus flair que de méthode, c'est vrai. Mais ça marche. Mieux

ell, héros légendaire de ance helvétique au incarné en Paul Wol- national de l'équipe Guillaume Tell ayant chapeau de Gessler, rgs, celui-ci le fit arrê- s habile arbalétrier, le rser d'une flèche une a tête de son jeune fils, ortit victorieux. Plus a Gessler.
conforme de Tell, res- généralement donnés e. Son gabarit trapu, sa barbe fleurie, sa so- absence de complexe popularité bien entre- identique lui donnent nt dans le milieu du érence marquante en- ul, de l'un on parle de on murmure qu'il tra- on caché dans sa po- ne chance légendaire. n activité, Wolfisberg es aux fondations so- que, fabrique du fonc- sse. L'œuvre d'art n'est

eur adverse à 8 repri- rne, défait une seule par 6-1 en coupe de séduire par la simpli- leur santé, leur force le lutte, leur culot, leur r. Parler des qualités d'une formation, c'est une autre façon de décrire la personnalité de son « coach ».
La grande force de Paul Wolfisberg me paraissait être son indestructibilité morale, son refus des conséquences psychologiques de la défaite. Et bien, Paul Wolfisberg, ce costaud parmi les solides, a craqué comme une petite fille, avant, pendant et après le premier match qualificatif pour le Mexique gagné 1 à 0 en Norvège. Lessivé, Paul ! Balayé par les mesqueneries, chahuté par les conflits, écrasé par la pression. Paul victorieux, jette l'éponge, abandonne, vidé. On va le rechercher, il revient requinqué. La Suisse bat le Danemark 1 à 0. Se place en tête de son groupe qualificatif et rêve, après la World Cup de 1966, de participer à une autre phase finale de la coupe du monde.
Le rêve peut devenir réalité, car l'espoir repose sur un palmarès intéressant depuis l'arrivée de « Wolfi » en 1981. La Suisse s'exporte mieux. Merci Paul.
La remontée du football helvétique ne s'explique pas seulement par la présence d'une personne à la tête de la sélection nationale. Elle peut lui donner une impulsion bénéfique, comme Hidalgo en France. Mais les structures de fonctionnement des clubs et de la Fédération importent presque autant que la qualité des joueurs à disposition.
Le football suisse a progressé avec le changement de statuts de ses meilleurs clubs. Il y a moins de dix ans, un footballeur de ligue nationale A (1re division), international de surcroît, devait pouvoir certifier auprès de l'Association suisse de football d'une activité annexe à son sport favori sous peine de risquer une perte de licence. Depuis que le professionnalisme n'est plus une maladie honteuse, la qualité et la mentalité des joueurs se sont améliorées grâce à plus de sérieux dans la préparation invisible de la vie de tous les jours et à l'intensification de l'entraînement. Les professionnels revenus de l'étranger (- Andrey, Grenoble, Mulhouse - Barberis, Monaco - Botteron, Gologne, Standard de Liège, Nuremberg - Elsener, Eintracht Francfort - Ponte, Nottingham Forest, Bastia - Gross, Bochum - Decastel, Strasbourg - Favre, Toulouse - Egli, Borussia Dortmund) ont ramené ou rapatrieront une habitude de la concurrence inhabituelle pour les meilleurs joueurs du pays.
Le professionnalisme des clubs prestigieux, dont Servette est redevenu un des plus beaux fleurons en pratiquant une politique à la bordelaise, profite à l'équipe nationale. La longue trêve hivernale est mise à profit pour découvrir des continents jusque là inexplorés par une Suisse repliée sur elle-même, timide dans ses contacts avec l'extérieur. La débâcle de la tournée du début en 1981 en Amérique du Sud (défaite contre le Brésil et l'Uruguay, carton contre l'Argentine) a fait place à un bilan mitigé en 1984 en Afrique (victoire contre le Maroc, nuls contre la Côte d'Ivoire et le Kenya, défaite contre le Zimbabwe) et à des résultats encourageants cette année en Amérique Centrale (victoire au Mexique, nul en Colombie et aux Etats-Unis, défaite contre la Bulgarie).
L'expérience aventureuse du premier périple a été remplacée par le sérieux de l'organisation. Les voyages forment aussi les footballeurs. Encore plus, si la matière première existe. Et Wolfisberg dispose de premier choix.
Deux gardiens de grande classe peuvent rassurer la défense : Burgener (un Dropsy plus expérimenté) et Engel (Olmeta assagi par les ans).
En libéro, Wehrli (Domergue) avec son intelligence de jeu handicapée par une certaine lenteur de course et Geiger (Battiston) qui peut aussi jouer en milieu de terrain se disputent une place que peut lorgner le bon géant instituteur Zappa.
Le stoppeur Egli (Le Roux), un des meilleurs jeux de tête d'Europe, indiscutable quand il joue de façon disciplinée, peut être remplacé par In Albon (Alfano) athlétique et discipliné, titulaire en latéral comme Lüdi (une pieuvre de granit), aussi dur de la tête que des pieds, un défenseur infranchissable dans un bon jour.
Hermann (Fernandez), le numéro 1 actuel du football suisse, avaleur d'espace, défenseur intransigeant et buteur au jeu de tête percutant tient la barraque en milieu de terrain. Avec Geiger déjà cité. Barberis (connu), sa hargne, sa forte personnalité, son ambition énorme et sa présence dans la surface de réparation profite de la complicité développée au Servette avec Decastel (connu), un technicien travailleur efficace devant les buts qui peut craindre la concurrence de Bregy, le joueur le plus malin que j'ai eu à diriger, à la frappe de balle explosive.
Brigger (Stopyra en moins rapide) s'escrime dans le rôle de fer de lance avec un style de marteau-piqueur. Zwicker (Ferratge) un poison pour les défenses adverses, parfois pour ses coéquipiers et souvent pour son entraîneur, capable de tous les exploits grâce à son individualisme forcené peut aussi former un duo avec son coéquipier Braschler (Brisson), une flèche blonde possédant auparavant une double nationalité avec un passeport autrichien. Les jeunes Jaccard et Sutter peuvent s'introduire dans une ligne d'attaque susceptible d'être remaniée assez souvent.



In Albon s'oppose à un Bulgare lors de la tournée au Mexique. Paul Wolfisberg (à gauche), le patron de la sélection.

Les Suisses contre la Bulgarie alignaient l'équipe suivante : Engel, Wehrli, In Albon, Rietmann, Koller, Geiger, Herman, Schallibaum, Bregy, Brigger, Sutter.

PHOTOS PETER ROBINSON

LE NOUV ELA DES VERT

Après un début de saison labor catastrophique, Saint-Etienne des couleurs. La montée en prem n'est pas encore acquise mais de Kasperczak commence à port Et la France rêve un p

PRESSE SPORTS

Jean-Luc Ribar s'envole au-dessus du Lyonnais « Verts » prennent leur élan vers les sommets vision en attendant mieux. Et Lyon s'enfonce

LE NOUVEL ELAN DES VERTS

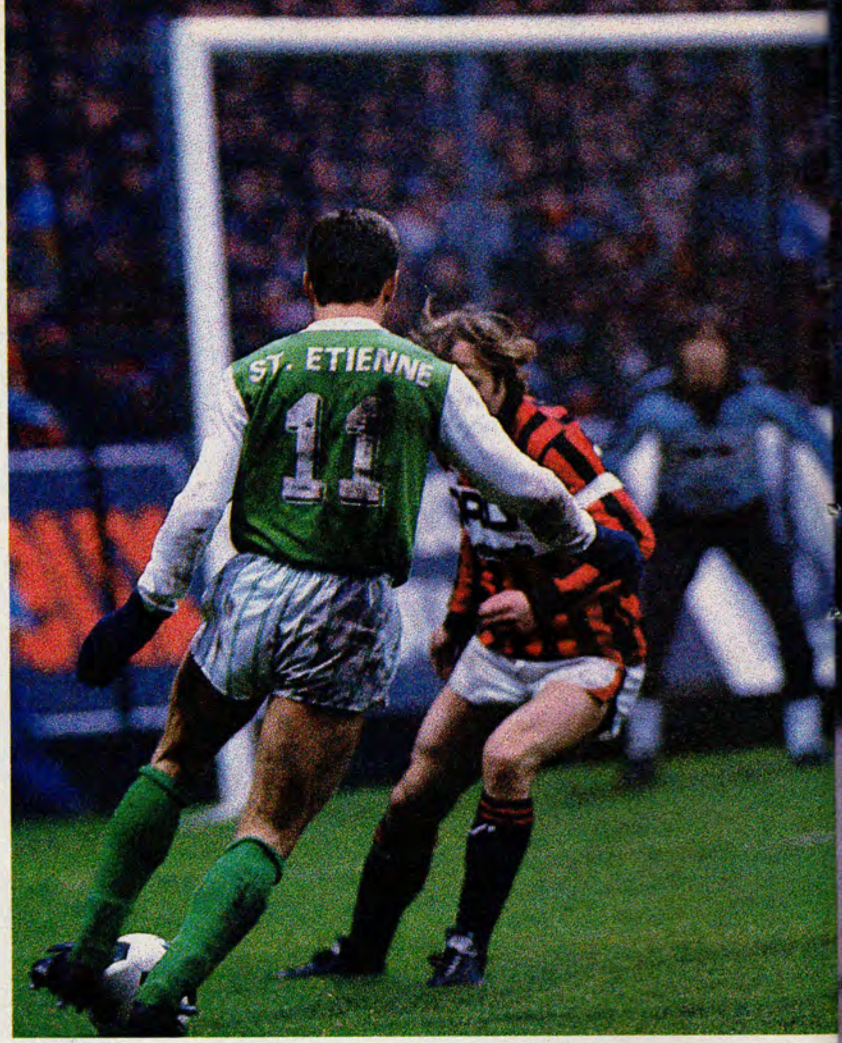
Après un début de saison laborieux, sinon catastrophique, Saint-Etienne reprend des couleurs. La montée en première division n'est pas encore acquise mais le travail de Kasperczak commence à porter ses fruits. Et la France rêve un peu.

PRESSE SPORTS

Jean-Luc Ribar s'envole au-dessus du Lyonnais Eric Boucher. Les « Verts » prennent leur élan vers les sommets de la deuxième division en attendant mieux. Et Lyon s'enfonce encore plus.

L'AS Saint-Etienne qui gagne. Les « Verts » repartis vers les sommets... et qui retrouvent un public.
Mal en point en début de saison les coéquipiers de Jean Castaneda voient désormais la vie en « rose » et rêvent de retrouver le paradis de la première division... Flash back sur le début de saison. Coup sur coup, les Stéphanois qui se débattent dans l'anonymat du classement du groupe « B » endurent successivement trois défaites. Contre trois ténors ? Pas vraiment puisque si Limoges vient imposer sa loi à Geoffroy Guichard, les « Verts » trébuchent à Gueugnon et à la Roche-sur-Yon. Le promu.
Henryk Kasperczak, arrivé à l'intersaison après avoir amené le FC Metz à la victoire en finale de la coupe de France, ne dramatise pas la situation.
A son arrivée, il a tenu à participer activement au recrutement (Gilles et Milla c'est lui...) et a déclaré au président André Laurent : *« Vous me donnez un effectif de vingt joueurs, comptez sur moi pour en tirer le meilleur parti. Et même si un ou plusieurs éléments ne doivent jouer qu'une vingtaine de minutes durant la saison ce sera pour le meilleur bien de la collectivité. »*
Coup de froid donc sur Saint-Etienne mais l'entraîneur reste serein et fidèle à son principe de jeu collectif qu'il a inculqué à chacun plusieurs mois après, les faits lui donnent raison. Et tous les spectateurs des matches livrés par les Stéphanois s'accordent à penser que les « Verts » cru 1984-1985 c'est vraiment quelque chose. Un sorcier alors Kasperczak ? Pas vraiment, mais surtout un entraîneur rigoureux qui a réussi là où son prédécesseur Jean Djorkaeff avait échoué.
Castaneda, le seul rescapé de l'épopée verte, n'y va pas par quatre chemins, qui remarque : *« Djorkaeff nous avait confisqué le ballon, Kasperczak nous l'a rendu. »*
Allusion évidente à des séances d'entraînement où les joueurs travaillent dans la joie, à cette joie de jouer ressentie sur le terrain, à cette faculté de communication et ce sens du dialogue du « nouveau maître » des « Verts ».
Facile d'imaginer dès lors que, quelques mois après son arrivée dans le Forez, l'homme ait conquis tout le monde. Les joueurs bien sûr, mais aussi l'entourage du club, ses dirigeants, la municipalité et les sponsors. Sans oublier les supporters qui reprennent le chemin du « Chaudron vert » en masse (Ils étaient plus de 30 000 pour la venue du leader, Nice, en février) y retrouvant certaines valeurs traditionnelles — simplicité, travail, rigueur — qui leur sont chères et que Kasperczak a su exalter... valeurs traditionnelles ? A l'époque où les « Verts » enflammaient l'Hexagone, Patrice Ferri était un téléspectateur comme des millions d'autres qui prenaient son pied devant sa petite lucarne lors des folles soirées européennes.
Patrice n'a pas oublié, et lorsque le junior du FC Vaulx-en-Velin, petite commune de la banlieue lyonnaise, a décidé de tenter sa chance dans l'univers « pro », il n'a frappé qu'à une porte, celle de l'ASSE. Trois ans après, il s'est vu proposer son premier contrat professionnel. C'est l'un des nouveaux « Verts » de Kasperczak.
« Je regardais — explique-t-il — *cette équipe stéphanoise avec une folle envie de participer à ce qu'elle faisait. Cette joie de jouer, l'état d'esprit démontré, l'ambition sans cesse renouvelée qui paraissait l'animer me faisait rêver. Et j'avoue que j'ai gardé cette image des « Verts ».*
Cette image, les spectateurs non plus ne l'ont pas oublié et l'engouement actuel pour l'ASSE y trouve certainement une partie de son origine.
Patrice Ferri le croit : *« Les gens ont mémorisé tout ce qui s'est passé... et ils attendaient d'être sollicités. Ils ont assimilé le « Phénomène vert » et ils attendaient le déclic. Je pense que dans l'équipe actuelle ils retrouvent des points de similitude avec qui les a fait rêver... »*
Toutes proportions gardées les Rocheteau, Lopez, Bathenay, Revelli et Janvion d'hier ont aujourd'hui nom Claveloux, Primard, Ferri, Ribar, Daniel, Peycelon ou Ferri. Et les « anciens » pour encadrer cette jeunesse se nomment Milla le ... sorcier, Gilles tour de contrôle de la défense et Jean Castaneda l'ultime rempart, bien dans sa peau de capitaine et à l'influence prépondérante au sein du groupe.
« Nous les jeunes — explique Ferri — *sommes entrés dans la carrière dans une période difficile. Avec plus de revers que de joies. Nous étions conscients des difficultés que nous allions rencontrer et notre groupe s'est soudé. Je crois qu'aujourd'hui, alors que nous tournons mieux et que les résultats sont au rendez-vous, nous récoltons les fruits de cette solidarité.*
Les gens attendent des joueurs décidés et motivés sur un terrain et nous le sommes. En fait, je crois que le public stéphanois ne recherche pas la victoire à tout prix par une équipe de vedettes mais attend des sensations. Il veut pouvoir se dire, défaite ou victoire, ils sont allés jusqu'au bout et nous ont fait plaisir. Je suis persuadé que s'ils retrouvent en nous des valeurs telles que l'engagement, la combativité, la joie de jouer et celle qui motive tout le reste, l'ambition, il nous suivra jusqu'au bout ».
Jusqu'au bout ? C'est-à-dire la montée en première division en attendant de rejouer les premiers rôles. Une dizaine d'années après les « Verts » de Robert Herbin.
« Nous évitons de nous poser ce genre de question. — lâche Ferri — *Nous gardons un esprit très terre à terre. Un match gagné vaut deux points, c'est tout. Il ne faut pas se lancer dans des calculs, échaffauder des hypothèses mais vivre notre saison match après match ».*
Ambitieux, lucide et raisonnable, Patrice Ferri. A l'image d'un groupe animé par Henryk Kasperczak, un groupe prêt à de nouvelles conquêtes. A Saint-Etienne et au delà... •

JEAN-FRANÇOIS MESPLEDE.



Eric Bellus avait été prêté à Metz une saison où il avait rencontré Henryk Kasperczak, qu'il a retrouvé à Saint-Etienne cette saison. Bellus, véritable ailier gauche de débordement, est le principal pourvoyeur de Roger Milla.

Joueur fantasque et souvent fantastique, Roger Milla c'est le « monsieur plus » de Saint-Etienne cette saison. Capable du meilleur comme du pire, du but « super » à l'exclusion idiote, il est toujours capable de gagner un match à lui tout seul.

HENRI BESSON

Le public stéphanois attend de nouvelles sensations qui ne sont pas liées forcément à la victoire. Mais d'abord à une certaine joie de jouer.

été à Metz une
ontré Henryk
rouvé à Saint-
Bellus, vérita-
bordement, est
eur de Roger

ouvent fantas-
est le « mon-
-Etienne cette
eilleur comme
er » à l'exclu-
urs capable de
i tout seul.

HENRI BESSON

PHOTOS DIDIER FEVRE

Jean Castaneda pouvait partir en fin de saison dernière. Il a préféré rester dans une région qu'il connaît bien et qu'il apprécie. Capitaine modèle et dernier rescapé de l'équipe de l'épopée, c'est un exemple pour tous ses jeunes coéquipiers.

9 LES ANGLES D'ATTAQUE

Les hommes-but de 1985, O
Garande et Szarmach ou Halilhod
jonglent avec les tableaux électroniq
les a suivis à la trace en étudiant, scie
leur espace de jeu effectif. Edifiant.
Lacombe et Müller combinent en
formule que les Sochaliens regrettent
adopté avec Anziani et Stopyra.
Butragueno, un drôle de numéro 9, p
mais Didier Roustan, lui, vote pou
Un dossier — attaquants — pas

FRANCE-RDA, LE 8 DECEMBRE 1984 : Pied droit largement ouvert Yannick Stopyra a jugé de la position du gardien est-allemand Müller absent sur ce document et les angles possibles. Il ne manquait que quelques millimètres pour que Yannick ouvre le score ce jour-là. Ce n'était que partie remise.

LES ANGLES D'ATTAQUE

Les hommes-but de 1985, Onnis-Garande et Szarmach ou Halilhodzic-Buscher jonglent avec les tableaux électroniques. *mondial* les a suivis à la trace en étudiant, scientifiquement, leur espace de jeu effectif. Edifiant. A Bordeaux, Lacombe et Müller combinent en tandem, une formule que les Sochaliens regrettent de ne pas avoir adopté avec Anziani et Stopyra. A Madrid, Butragueno, un drôle de numéro 9, prend son envol, mais Didier Roustan, lui, vote pour Ian Rush. Un dossier — attaquants — passionnant.

RE 1984 :
ent ouvert Yannick
la position du gar-
d Müller absent sur
es angles possibles.
que quelques milli-
Yannick ouvre le
Ce n'était que par-

DIDIER FEVRE

LE SPECTRE DU BUTEUR

9

Vous n'avez jamais vu un spectre ? Tournez la page. *mondial* vous montre ce que l'on a inventé de mieux pour suivre les attaquants à la trace.

La théorie en football est importante. Car comme le dit si bien Gaby Robert, entraîneur national des juniors : « *La connaissance approfondie du jeu est indispensable au technicien soucieux de maîtriser le domaine de la tactique.* »
Comme finalement le jeu n'est que la partie visible d'un fond théorique, le savoir détaillé du jeu permet d'en mieux lire les passages essentiels. Ceux qu'il faut retenir pour apporter les corrections utiles au cours d'un match, et planifier l'entraînement. Référence faite aux lois du jeu, il est intéressant d'étudier par exemple le positionnement de l'avant centre à l'aide de grilles d'observation.
Le lieu unique pour marquer est une surface de 18 m² environ (2,44 x 7,32) et la zone privilégiée pour réussir le dernier geste est située juste devant. Nous l'appelerons avec Med Zerhouni *(1)* :« *La zone de vérité offensive* ». Le reste du terrain est divisé en : « *zone de pré-vérité offensive et en zone défensive* ». L'organisation d'une équipe prend en compte ces trois zones. Avec l'idée de couvrir en permanence l'axe des buts selon le principe : le nombre d'adversaires plus un ; conserver une bonne densité numérique dans l'entre-jeu, placer constamment un ou plusieurs joueurs sur la dernière ligne de défense adverse.
Chaque joueur occupe physiquement une partie du terrain : c'est son espace jouable. Gaby Robert dès 1973 recommandait : « *de sentir l'espace derrière soi et de voir l'espace devant soi* ».
On devine que la marge de manœuvre de l'attaquant est d'autant plus réduite que la marquage est plus strict en « zone de vérité offensive ».
Il importe donc qu'il ait une idée réelle de ses possibilités d'intervention directe dans son espace jouable (dribble, passe...) Afin de se situer justement par rapport au ballon et aux autres joueurs. De se mettre en jeu au moment opportun. Nous avons voulu vérifier si l'art de Delio Onnis illustrait le propos. C'était le 16 février dernier et Toulon recevait Auxerre au stade Mayol, troisième place en jeu. Delio marqua son dixième but de la saison à la 89ᵉ minute en reprenant un centre de son vieux complice Albert Emon.
Que donne l'observation ? Appliquant la méthode utilisée par Jean-Francis Gréhaigne et Gérard Gillot à l'UEREPS de Dijon nous avons pointé son positionnement toutes les trente secondes au cours de la première période. Onnis, contrairement aux idées reçues ne reste pas fixé sur le point de penalty.
Constat : lorsque son équipe attaque par Paganelli, Tlemçani ou Emon, Delio se situe le plus longtemps possible en zone de pré-vérité offensive. Pour venir subitement offrir une solution au porteur de la balle dans la surface de vérité. Ainsi en quarante-cinq minutes, alors que sa formation bénéficiait du vent et qu'Auxerre faisait mieux que se défendre (0-0 au tableau) l'Italo-Argentin s'est retrouvé à vingt-quatre reprises dans les seize mètres auxerrois, vingt-six fois dans sa propre moitié de terrain (rôle défensif) et quarante fois en zone intermédiaire.
Il s'est excentré une seule fois aux quarante mètres sur la gauche. Par conséquent l'espace du jeu effectif (EJE) d'Onnis rend parfaitement compte de sa méthode d'approche. Le buteur toulonnais est un occupant exclusif de la zone axiale. Il abandonne l'entière responsabilité des flancs à ses coéquipiers. Au Sporting Christian Dalger charge alternativement Emon, Paganelli ou Casoni de créer des brèches sur les côtés. Ils le font admirablement.
Bénéficiant du sens de l'espace de leur buteur. Onnis « sent » la distance utile à parcourir et par connaissance précise des réflexes défensifs de l'adversaire il parvient à ajuster ses intentions.
Rien n'est superflu dans son jeu d'où son surnom de « Renard ».
Delio Onnis comme tous les chasseurs, à la perception juste des espaces libres jouables et il offre inévitablement une solution au partenaire dont il évalue parfaitement le déplacement. « *L'art de voir et de se faire voir, c'est comprendre que l'espace entre deux, est partout sur un terrain* » conclut Gaby Robert.
Ainsi s'expliquent ses courses et ses fuites en zone de pré-vérité offensive. Prenons l'exemple de la 88ᵉ minute contre Auxerre. Albert Emon « saute » Charles et Roger Boli sur la gauche et centre au second poteau. Basile Boli obligé d'anticiper abandonne le marquage. C'est ce qu'attendait Onnis qui profite d'une erreur de Barret. Bats est fusillé. Du grand Art. Mesurable.

SERGE MESONES

(1) Principes de base du football contemporain - 1979 éditoins Fleury.

PHOTOS MICHEL DESCHAMPS/MONDIAL

1

2

3

Bern
sont
Le t
(pho
ballo
profe
Tinn
aussi
zone
(pho
fense
le fi
com
tion
Jean
pari
(pho

E SPECTRE DU BUTEUR

Vous n'avez jamais vu un spectre ? Tournez la page. *mondial* vous montre ce que l'on a inventé de mieux pour suivre les attaquants à la trace.

La théorie en football est im- ne le dit si bien Gaby ational des juniors : *pprofondie du jeu est chnicien soucieux de e de la tactique.* » e jeu n'est que la par- théorique, le savoir et d'en mieux lire les Ceux qu'il faut rete- corrections utiles au t planifier l'entraîne- te aux lois du jeu, il dier par exemple le 'avant centre à l'aide ion.

marquer est une sur- on (2,44 x 7,32) et la ur réussir le dernier devant. Nous l'appe- houni *(1)* :« *La zone* ». Le reste du terrain *e de pré-vérité offen- sive* ». L'organisation en compte ces trois e couvrir en perma- selon le principe : le s plus un ; conserver é numérique dans constamment un ou r la dernière ligne de

pe physiquement une 'est son espace joua- ès 1973 recomman- *space derrière soi et ant soi* ». rge de manœuvre de l'attaquant est d'autant plus réduite que la marquage est plus strict en « zone de vérité offensive ».

Il importe donc qu'il ait une idée réelle de ses possibilités d'intervention directe dans son espace jouable (dribble, passe...) Afin de se situer justement par rapport au ballon et aux autres joueurs. De se mettre en jeu au moment opportun. Nous avons voulu vérifier si l'art de Delio Onnis illustrait le propos. C'était le 16 février dernier et Toulon recevait Auxerre au stade Mayol, troisième place en jeu. Delio marqua son dixième but de la saison à la 89e minute en reprenant un centre de son vieux complice Albert Emon.

Que donne l'observation ? Appliquant la méthode utilisée par Jean-Francis Gréhaigne et Gérard Gillot à l'UEREPS de Dijon nous avons pointé son positionnement toutes les trente secondes au cours de la première période. Onnis, contrairement aux idées reçues ne reste pas fixé sur le point de penalty.

Constat : lorsque son équipe attaque par Paganelli, Tlemçani ou Emon, Delio se situe le plus longtemps possible en zone de pré-vérité offensive. Pour venir subitement offrir une solution au porteur de la balle dans la surface de vérité. Ainsi en quarante-cinq minutes, alors que sa formation bénéficiait du vent et qu'Auxerre faisait mieux que se défendre (0-0 au tableau) l'Italo-Argentin s'est retrouvé à vingt-quatre reprises dans les seize mètres auxerrois, vingt-six fois dans sa propre moitié de terrain (rôle défensif) et quarante fois en zone intermédiaire.

Il s'est excentré une seule fois aux quarante mètres sur la gauche. Par conséquent l'espace du jeu effectif (EJE) d'Onnis rend parfaitement compte de sa méthode d'approche. Le buteur toulonnais est un occupant exclusif de la zone axiale. Il abandonne l'entière responsabilité des flancs à ses coéquipiers. Au Sporting Christian Dalger charge alternativement Emon, Paganelli ou Casoni de créer des brèches sur les côtés. Ils le font admirablement.

Bénéficiant du sens de l'espace de leur buteur. Onnis « sent » la distance utile à parcourir et par connaissance précise des réflexes défensifs de l'adversaire il parvient à ajuster ses intentions.

Rien n'est superflu dans son jeu d'où son surnom de « Renard ».

Delio Onnis comme tous les chasseurs, à la perception juste des espaces libres jouables et il offre inévitablement une solution au partenaire dont il évalue parfaitement le déplacement. « *L'art de voir et de se faire voir, c'est comprendre que l'espace entre deux, est partout sur un terrain* » conclut Gaby Robert.

Ainsi s'expliquent ses courses et ses fuites en zone de pré-vérité offensive. Prenons l'exemple de la 88e minute contre Auxerre. Albert Emon « saute » Charles et Roger Boli sur la gauche et centre au second poteau. Basile Boli obligé d'anticiper abandonne le marquage. C'est ce qu'attendait Onnis qui profite d'une erreur de Barret. Bats est fusillé. Du grand Art. Mesurable. ●

SERGE MESONES

(1) Principes de base du football contemporain - 1979 éditoins Fleury.

PHOTOS MICHEL DESCHAMPS/MONDIAL

1

2

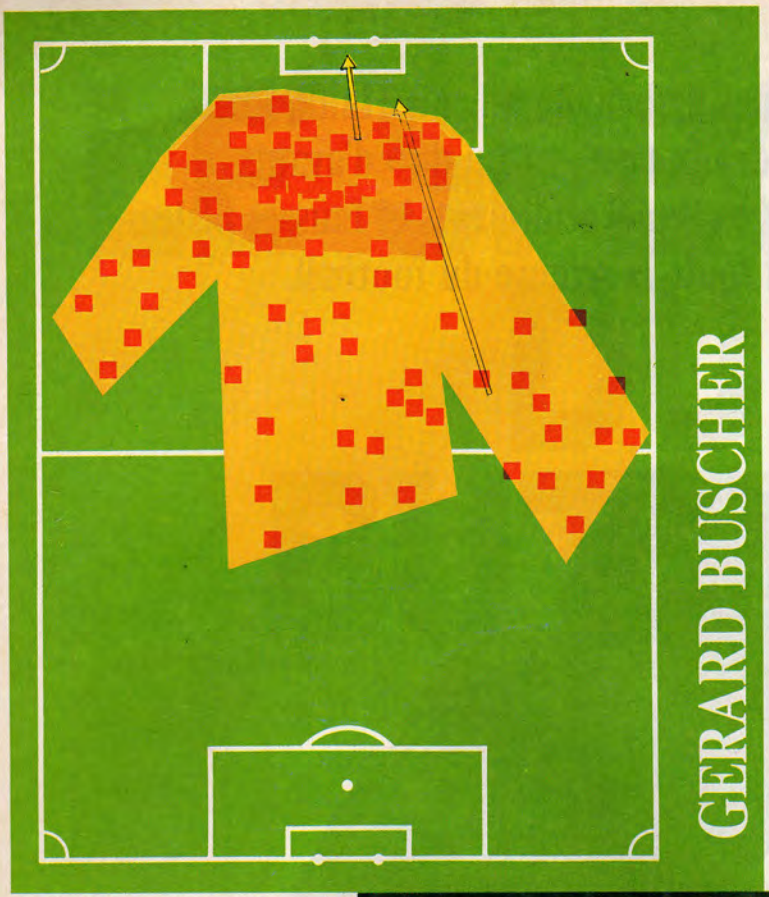
3

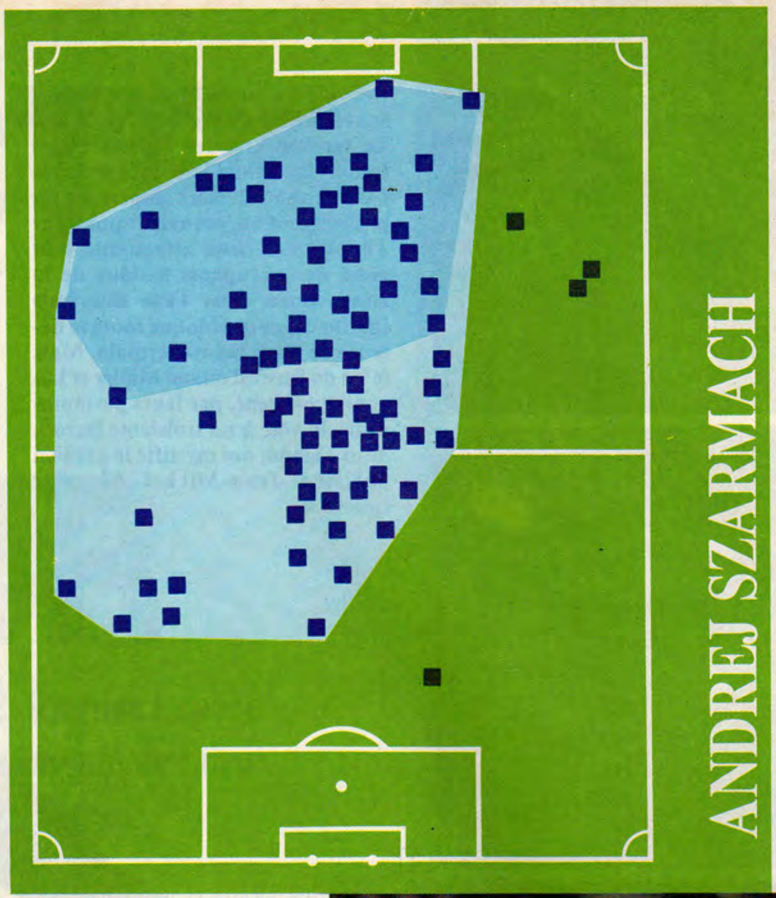
4

Bernard Lacombe et Dieter Müller sont à la base du dispositif girondin. Le tandem crée les fausses pistes (photo 1). Quand Lacombe prend le ballon (photo 2) son compère crée la profondeur en prenant appui sur Tinmar. Les deux attaquants sont aussi des occupants assidus de la zone située dans l'axe des buts (photo 3), ce qui bloque toute la défense de Paris Saint-Germain. Mais le fin du fin c'est quand Müller et Lacombe ouvrent, par leurs permutations, la voie à un troisième larron, Jean Tigana, qui mystifie le gardien parisien Jean-Michel Moutier (photo 4).

Nantes associe un ailier à Halilhodzic. Bordeaux mise sur un duo d'avants centres. Vrais attaquants et fausses pistes, c'est toute la science du football.

Vahid Halilhodzic, le buteur nantais compte plus que jamais sur les débordements de son ailier, Loïc Amisse.





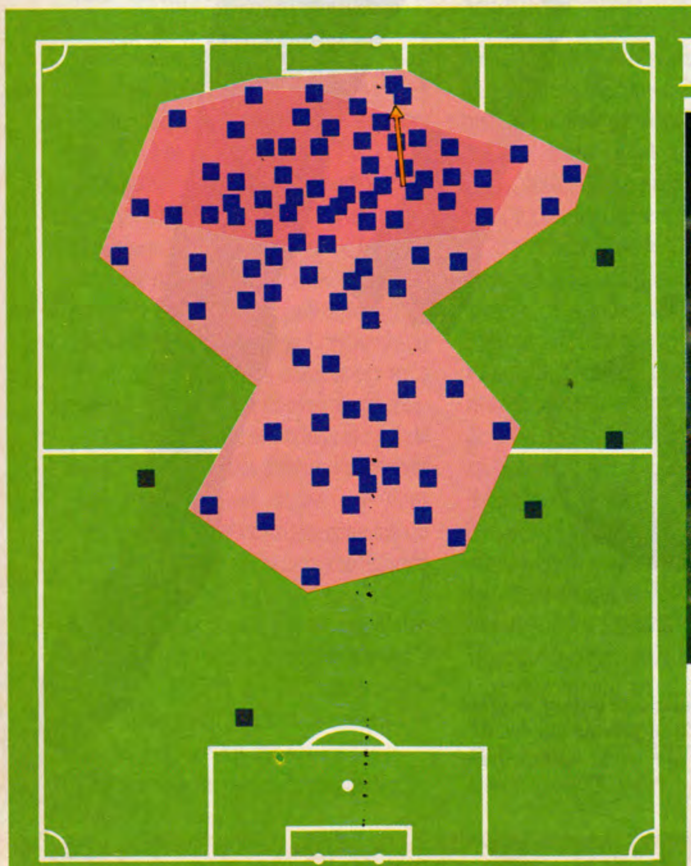
GÉRARD BUSCHER
(BREST)
Le 1er mars 1985.
Brest-Auxerre 2-0.
Buts : Buscher (67e, 90e).
Première mi-temps.

PHOTOS JOEL COHADE

ANDREJ SZARMACH
(AUXERRE)
Le 16 février 1985.
Toulon-Auxerre 2-0.
Buts : Emon (60e) et Onnis (89e).
Deuxième mi-temps.

HENRI SZWARC

DELIO O
(TOULON
Toulon-Aux
Le 16 févrie
Buts : Emo
et Onnis (8
Première m



PATRICE GARANDE

JOEL COHADE

PATRICE GARANDE (AUXERRE)
Auxerre-Nantes 1-0. Le 23 février 1985.
But : Roger Boli (89e).
Deuxième mi-temps (après la sortie de Szarmach).

Les grilles d'observation permettent donc de tirer un certain nombre d'enseignements.

Delio Onnis occupe exclusivement la zone axiale sans se cantonner en zone de vérité offensive. Il s'installe au contraire le plus souvent en zone de pré-vérité offensive. Sa tactique consiste ensuite à croiser la course sur une dizaine de mètres.

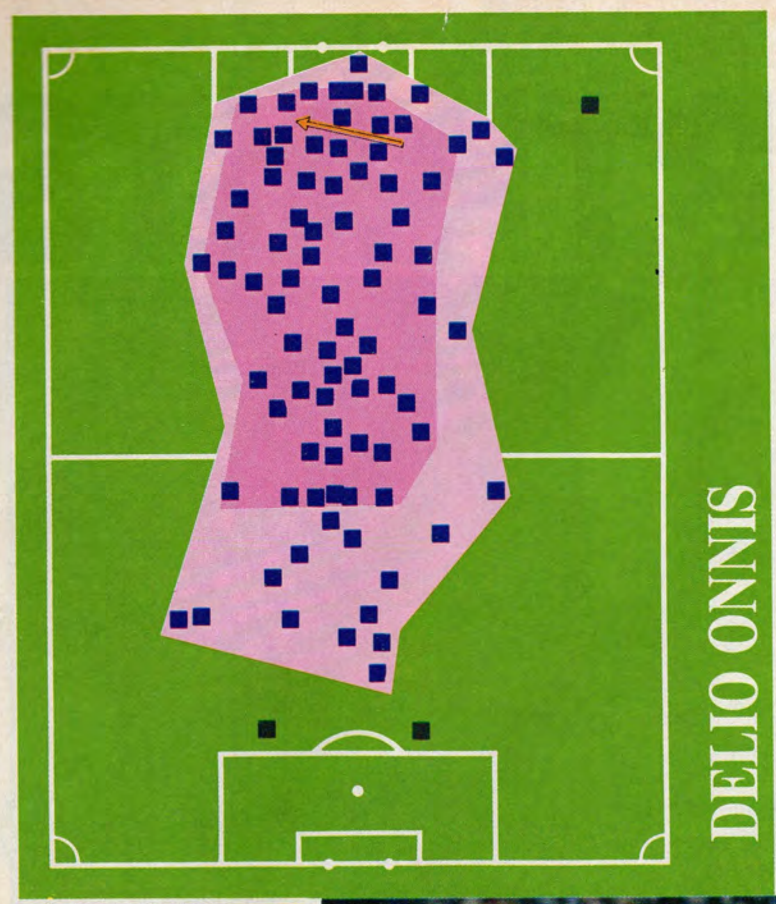
Le Toulonnais délaisse quasiment les côtés et ne revient en zone défensive que pour réduire l'écart entre les lignes.

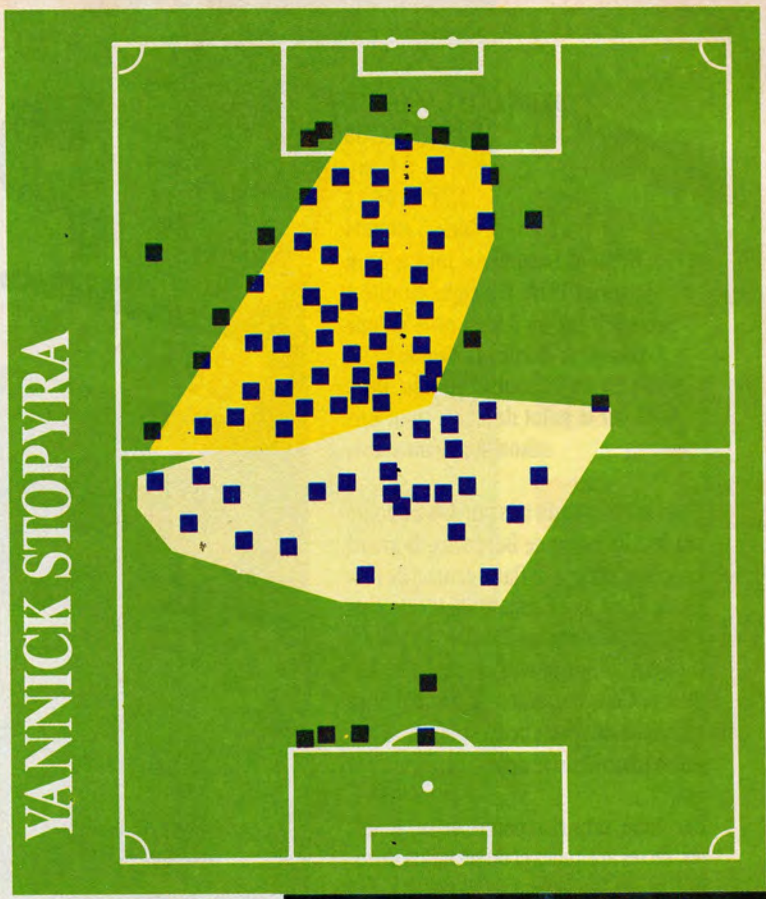
L'Auxerrois Andrej Szarmach préfère partir de loin. Essentiellement de la gauche vers le centre, ce qui est normal dans le 4-4-2 de Guy Roux avec Garande porteur du n° 7. Très peu de retours défensifs chez le Polonais qui se place en position d'attente au niveau du rond central ou sur la gauche. Afin de sortir du marquage.

Gérard Buscher le Brestois pratique un peu dans le même style, s'engageant sur toute la largeur du terrain. Sa dominante est droite-centre (l'inverse de celle de Szarmach). Son positionnement d'attente sur

L'étude
centres
du joue

la gauche est
marqua le s
Auxerre en d
rante mètres.
Patrice Gara
taquant de l'a
Szarmach, l'i
s'éloigne que
de vérité, préf
avec travail p
Yannick Stop
ficile pour To
dégager du m
Prunier (17 a
rement de so
Forte tendanc
à occuper la
de présence d
Il semble qu





HENRI SZWARC

DELIO ONNIS
(TOULON)
Toulon-Auxerre 2-0.
Le 16 février 1985.
Buts : Emon (60e) et Onnis (89e).
Première mi-temps.

JOËL COHADE

YANNICK STOPYRA
(TOULOUSE)
Le 3 mars 1985.
Auxerre-Toulouse 2-0.
Buts : Barret (49e) et Géraldès (80e).
Première mi-temps.

ion permettent
ertain nombre

vement la zone
zone de vérité
ontraire le plus
érité offensive.
ite à croiser la
mètres.
asiment les cô-
défensive que
les lignes.
ch préfère par-
nt de la gauche
normal dans le
arande porteur
s défensifs chez
position d'at-
entral ou sur la
marquage.
is pratique un
'engageant sur
. Sa dominante
de celle de Szar-
nt d'attente sur

L'étude de l'espace de jeu effectif des avants centres est basée sur le pointage de la position du joueur toutes les 30 secondes.

la gauche est souvent passif. Buscher marqua le second but breton contre Auxerre en démarrant l'action aux quarante mètres... sur la droite.
Patrice Garande avoue : « *Je suis un attaquant de l'axe* ». Depuis la blessure de Szarmach, l'international olympique ne s'éloigne que contraint et forcé de la zone de vérité, préférant le positionnement fixe avec travail préparatoire des ailiers.
Yannick Stopyra enfin dans un match difficile pour Toulouse a surtout tenté de se dégager du marquage du jeune William Prunier (17 ans) qui se méfiait particulièrement de son jeu de tête.
Forte tendance de l'international français à occuper la zone de pré-vérité avec peu de présence dans la surface de réparation.
Il semble que l'on puisse dégager deux tendances : les attaquants qui prennent appui sur le stoppeur pour engager le coup gagnant (Onnis-Müller, Bianchi), les attaquants positionnés et ceux qui préfèrent déstabiliser l'adversaire en prenant du champ, les attaquants de trajectoire.
Dès lors un stoppeur a-t-il intérêt à marquer Buscher et Szarmach aux quarante mètres, là où précisément les deux attaquants veulent l'entraîner. Ou lui suffit-il de se positionner sur leur course.
Face à un joueur de trajectoire, n'est-il pas préférable d'exercer le « flotting » défensif avec intervention d'un homme libre ? L'individuelle paraît plus logique pour les buteurs positionnés. Alors le plus simportant devient le travail défensif de l'arrière latéral dont l'objectif sera d'éviter les centres des joueurs d'aile.

LA GRILLE D'OBSERVATION

mondial

PRESSE SPORTS

ASSE

A.S. SAINT-

-ETIENNE

Au premier rang, de gauche à droite : Eric Bellus, Jean-François Daniel, Jean-Luc Ribar, Roger Milla, Gilles Peycelon.
Au second rang : Thierry Oleksiak, Eric Claveloux, Jean-Philippe Primard, Didier Gilles, Patrice Ferri,Jean Castaneda.

9 PORTRAITS

BERNARD LACOMBE

BERNARD LACOMBE
Né le 15-8-1952
à Lyon.
1,71 m, 68 kg
Marié 2 enfants
Bernard Lacombe a joué à Lyon jusqu'en 1978. Il a signé ensuite à Saint-Etienne où il n'est resté qu'une saison. A Bordeaux depuis 1979. Arrive en fin de contrat en juin, mais il est sur le point de signer pour une saison supplémentaire.

Dans le système du très pur 4-4-2 adopté par les Girondins de Bordeaux, Bernard Lacombe occupe le flanc gauche de l'attaque. Il est assez remarquable que plus le temps passe et plus il se tient en pointe. « *Plus je vieillis, et plus j'ai envie de marquer* ». Cette profession de foi qu'il nous avait faite l'an passé peut expliquer sa position très offensive depuis deux ou trois ans.

Lacombe, sans rien perdre de ses qualités, de ses aptitudes et de ses goûts de remiseur, est totalement attiré par son rôle de buteur. On l'a vu cette saison contre Bucarest entre autres, marquer en taclant. Techniquement, il est vrai que ses arguments sont frappants : il tire indistinctement du gauche ou du droit, il est adroit des pieds et de la tête et bon dribbleur. Toutes les situations de jeu sont susceptibles de lui être profitables ; on aurait beau vouloir lui chercher des poux dans la tête qu'on ne lui trouverait aucune inaptitude. C'est tout juste si l'on remarquera que son démarrage s'est vaguement émoussé. Il y a de quoi : pour brouiller les pistes ou créer des brèches, il multiplie les diversions, les simulacres de départ, s'excentre et embarque les défenses pour que ses camarades s'engagent dans l'axe. Travail obscur, travail altruiste, travail efficace. Il a le don du sacrifice, le sens du « travail propre, net, bien fait », la capacité d'être brillant et juste. Lacombe est né « footballeur ». Il a aidé les Girondins à grandir depuis quatre ans.

MONDIAL

PRESSE SPORTS

Bernard Lacombe dans son style caractéristique. Toujours à la limite de la rupture d'équilibre, prêt à bondir comme il le fit merveilleusement contre les Soviétiques de « Dniepr » lors du seul but marqué au match aller à Bordeaux. C'est « l'année Lacombe » avions-nous titré récemment. C'est aussi la fin d'une longue polémique : Bernard Lacombe est un buteur. Un vrai. Point final.

PAR FRANÇOIS SORTON

9 PORTRAITS PARALELLES

BERNARD LACOMBE

NARD LACOMBE
Né le 15-8-1952
à Lyon.
1,71 m, 68 kg
Marié 2 enfants
ombe a joué à Lyon
Il a signé ensuite à
il n'est resté qu'une
rdeaux depuis 1979.
ontrat en juin, mais
de signer pour une
son supplémentaire.

rès pur 4-4-2 adopté
Bordeaux, Bernard
flanc gauche de l'at-
marquable que plus
s il se tient en pointe.
lus j'ai envie de mar-
sion de foi qu'il nous
peut expliquer sa po-
depuis deux ou trois

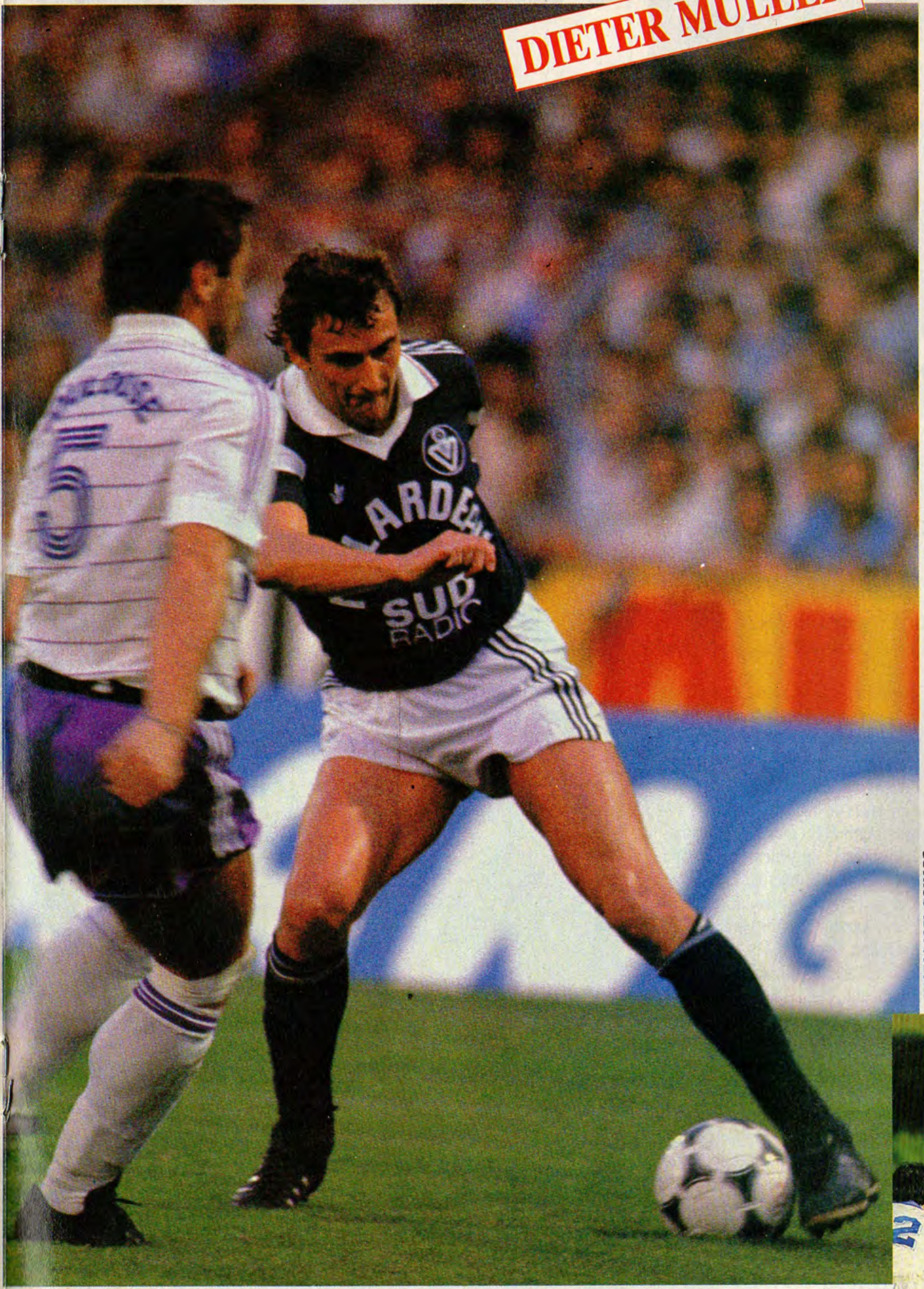
perdre de ses quali-
et de ses goûts de re-
nt attiré par son rôle
cette saison contre
, marquer en taclant.
st vrai que ses argu-
s : il tire indistincte-
du droit, il est adroit
te et bon dribbleur.
de jeu sont suscep-
ofitables ; on aurait
rcher des poux dans
i trouverait aucune
t juste si l'on remar-
rage s'est vaguement
uoi : pour brouiller
s brèches, il multiplie
mulacres de départ,
ue les défenses pour
'engagent dans l'axe.
il altruiste, travail ef-
sacrifice, le sens du
bien fait », la capa-
t juste. Lacombe est
l a aidé les Girondins
atre ans.

MONDIAL

PRESSE SPORTS

Bernard Lacombe dans son style caractéristique. Toujours à la limite de la rupture d'équilibre, prêt à bondir comme il le fit merveilleusement contre les Soviétiques de « Dniepr » lors du seul but marqué au match aller à Bordeaux. C'est « l'année Lacombe » avions-nous titré récemment. C'est aussi la fin d'une longue polémique : Bernard Lacombe est un buteur. Un vrai. Point final.

DIETER MÜLLER



Un peu enveloppé, quelquefois maladroit comme devant « Dniepr » au match aller de coupe d'Europe, Dieter Müller compte avant tout sur sa complémentarité avec Lacombe pour se créer des occasions de but. Joueur physique il sait se servir de cette caractéristique en utilisant le jeu de tête, une de ses qualités principales. Il joue plus particulièrement sur le flanc droit.

DIETER MÜLLER
Né le 1-4-1954
à Offenbach (R.F.A.)
1,83 m, 78 kg
Marié, 2 enfants
Dieter Müller est à Bordeaux depuis 1982 et il arrive en fin de contrat. Auparavant, il avait joué successivement à Götzenhaïm, Offenbach, Cologne et Stuttggart.

Dieter Müller est sur le flanc droit ce que Bernard Lacombe est sur le flanc gauche, le second véritable attaquant des Girondins. C'est dire que les deux hommes, malgré la sympathie mutuelle qu'ils se vouent, se trouvent relativement éloignés l'un par rapport à l'autre. Si, dans le contexte tactique, ils ont sensiblement la même fonction, leurs qualités propres sont discordantes. Müller est de préférence un joueur physique, un fier à bras et d'épaules qui, comme l'on dit familièrement, « brasse » les défenses. Il n'est pas d'une stupéfiante vélocité, et sa course n'est pas à exhiber dans une académie de sprint. Mais sa puissance, son poids, sa force finissent incontestablement par peser et lasser ses opposants. Si Lacombe est une « bête de race », Müller est un « fort des halles ». Ainsi que le recommande sa morphologie, c'est un redoutable joueur de tête qui se sert de sa masse athlétique dans les surfaces.

Lorsqu'on possède d'aussi rayonnants milieux que Giresse ou Tigana qui peuvent à tout moment faire la différence dans l'axe, l'obstination, le rôle de lamineur de l'Allemand ne sont pas à négliger.

Après une première saison difficile en Gironde, Müller a retrouvé un niveau fort acceptable et réalisé quelques productions intéressantes, principalement au stade vélodrome de Bordeaux où le public l'a adopté, si bien qu'il ne faudrait pas être autrement surpris si le futur tandem d'avants centres de Bordeaux était composé de Bernard Lacombe et de Dieter Müller.

PHOTOS JOEL COHADE

SOCHAUX FAIT DU NEUF

9 **Sochaux forme des numéros 9. Sans pour cela posséder une école d'avants centres. Car être buteur ça se cultive, ça ne s'apprend pas.**

« *Il n'y a pas d'école d'avants centres à Sochaux. Pas de détection ou de formation sytématique de ces joueurs. C'est le hasard qui a fait venir chez nous des garçons doués pour le but. Comme Yannick Stopyra conseillé par son père Julien qui a joué chez nous dans les années soixante.* » Le propos du directeur sportif de Sochaux, René Hauss, a de quoi étonner. Heureux hasard tout de même cette série de joueurs habiles à marquer des buts : Stopyra, Anziani, Paille mais aussi Meyer, Genghini et Fernier.

Parti à Monaco il y a deux ans, l'ancien formateur sochalien, Pierre Tournier a dirigé tous ces joueurs. Petit homme au crâne dégarni, le front plissé de rides, il a connu tous les succès dans la formation des jeunes avec quelques idées simples, beaucoup de flair et un brin d'autoritarisme. Pour lui, les qualités d'avant centre sont déjà bien établies à 14 ans, quand les joueurs arrivent au centre : « *Le goût du but, ça ne s'apprend pas. Le buteur a en lui le sens de la géographie du but et de la surface du but. Il doit être malin, astucieux.* »

Certes, l'attirance du but ne s'apprend pas, mais elle se cultive, et de fort bonne façon à Sochaux. Le succès de Pierre Tournier puis de René Cédolin consiste à savoir déceler chez des garçons qui jouent à des postes différents leur sens du but puis à les faire travailler dans ce sens. Des joueurs comme Genghini — qui fut meilleur buteur de 3e division en jouant milieu — ou Meyer à l'aile gauche n'ont pas les caractéristiques des numéros 9, mais ils travaillèrent devant le but comme les avants centres.

Yannick Stopyra et Stéphane Paille passèrent des centaines d'heures à travailler les centres-reprises et se forgèrent ainsi un jeu de tête remarquable.

Coups francs ou buts typiques d'avants centres, Genghini termina l'an dernier le championnat avec 18 buts non loin des spécialistes Onnis et Garande (21) à égalité avec Anziani alors à Sochaux. Fernier fut le deuxième buteur de Sochaux avec 9 buts.

Pierre Tournier poussa aussi Anziani puis Paille à changer de place sur le terrain. Anziani, le Corse de Meaux joua longtemps à Sochaux milieu de terrain quand Stopyra occupait le poste d'avant centre. Les qualités de buteur « rentré » d'Anziani s'exprimèrent plus tard et les dirigeants sochaliens regrettent de n'avoir pu associer les deux joueurs au centre de l'attaque : Stopyra et sa puissance de pénétration, Anziani et la finesse de son jeu sans ballon.

Stéphane Paille jouait aussi milieu de terrai à Thonon. Pierre Tournier le trouvait trop lent et lourd pour opérer à cette place. Il le convaint de monter d'un cran où sa puissance athlétique (1,84 m et 79 kg) serait utile. Mais Paille ne se contenta pas de travailler son jeu de tête et ses tirs. Il apprit à bouger, à appeler le ballon, et ces dernières semaines, il a beaucoup progressé dans le jeu sur tout le front de l'attaque. René Hauss nous dit à son propos : « *Il est en train de changer. Il a maintenant des qualités de Stopyra et d'Anziani.* » Un tel mélange sera sans doute utile à l'équipe de France. Il n'y a peut-être pas d'école d'avants centres à Sochaux mais l'adage « *tous buteurs* » fait des malheurs.

PRESSE SPORT

Yannick Stopyra a appris son métier de buteur à Sochaux où il eut la chance de débuter très jeune. Et de réussir.

Stéphane Paille, champion d'Europe avec les juniors en Angleterre a encore beaucoup progressé cette saison. Il ne sera pas loin des meilleurs buteurs au moment des comptes finaux. Il a relégué Krause au poste de libéro. Un exploit.

A Sochaux, Philippe Anziani a joué à toutes les places. Milieu de terrain, arrière latéral, attaquant de pointe. Toujours disponible, jamais spécialisé. Quand Stopyra est parti à Rennes la saison passée il devint le buteur de Sochaux. C'est le moment que choisit Monaco pour recruter Anziani. Pour Just Fontaine c'est le seul véritable avant centre français.

Yannick Stopyra,
Philippe Anziani,
Stéphane Paille.
A Sochaux les avants ce[ntres]
se succèdent et réussisse[nt].
Ce n'est pas un hasard.

SOCHAUX FAIT DU NEUF

Sochaux forme des numéros 9. Sans pour cela posséder une école d'avants centres. Car être buteur ça se cultive, ça ne s'apprend pas.

PRESSE SPORT

Yannick Stopyra a appris son métier de buteur à Sochaux où il eut la chance de débuter très jeune. Et de réussir.

Stéphane Paille, champion d'Europe avec les juniors en Angleterre a encore beaucoup progressé cette saison. Il ne sera pas loin des meilleurs buteurs au moment des comptes finaux. Il a relégué Krause au poste de libéro. Un exploit.

GUY JEFFROY

« Il n'y a pas
d'école d'avants
Pas de détection ou
tique de ces joueurs.
fait venir chez nous
pour le but. Comme
nseillé par son père
ez nous dans les an-
propos du directeur
René Hauss, a de quoi
asard tout de même
s habiles à marquer
Anziani, Paille mais
ini et Fernier.
a deux ans, l'ancien
Pierre Tournier a di-
rs. Petit homme au
ont plissé de rides, il
ès dans la formation
lques idées simples,
un brin d'autorita-
qualités d'avant cen-
blies à 14 ans, quand
au centre : « *Le goût*
end pas. Le buteur a
éographie du but et
Il doit être malin, as-

u but ne s'apprend
ive, et de fort bonne
Le succès de Pierre
é Cédolin consiste à
es garçons qui jouent
nts leur sens du but
ller dans ce sens. Des
ghini — qui fut meil-
vision en jouant mi-
aile gauche n'ont pas
des numéros 9, mais
nt le but comme les

Yannick Stopyra et Stéphane Paille passèrent des centaines d'heures à travailler les centres-reprises et se forgèrent ainsi un jeu de tête remarquable.

Coups francs ou buts typiques d'avants centres, Genghini termina l'an dernier le championnat avec 18 buts non loin des spécialistes Onnis et Garande (21) à égalité avec Anziani alors à Sochaux. Fernier fut le deuxième buteur de Sochaux avec 9 buts.

Pierre Tournier poussa aussi Anziani puis Paille à changer de place sur le terrain. Anziani, le Corse de Meaux joua longtemps à Sochaux milieu de terrain quand Stopyra occupait le poste d'avant centre. Les qualités de buteur « rentré » d'Anziani s'exprimèrent plus tard et les dirigeants sochaliens regrettent de n'avoir pu associer les deux joueurs au centre de l'attaque : Stopyra et sa puissance de pénétration, Anziani et la finesse de son jeu sans ballon.

Stéphane Paille jouait aussi milieu de terrai à Thonon. Pierre Tournier le trouvait trop lent et lourd pour opérer à cette place. Il le convaint de monter d'un cran où sa puissance athlétique (1,84 m et 79 kg) serait utile. Mais Paille ne se contenta pas de travailler son jeu de tête et ses tirs. Il apprit à bouger, à appeler le ballon, et ces dernières semaines, il a beaucoup progressé dans le jeu sur tout le front de l'attaque. René Hauss nous dit à son propos : « *Il est en train de changer. Il a maintenant des qualités de Stopyra et d'Anziani.* » Un tel mélange sera sans doute utile à l'équipe de France. Il n'y a peut-être pas d'école d'avants centres à Sochaux mais l'adage « *tous buteurs* » fait des malheurs.

A Sochaux, Philippe Anziani a joué à toutes les places. Milieu de terrain, arrière latéral, attaquant de pointe. Toujours disponible, jamais spécialisé. Quand Stopyra est parti à Rennes la saison passée il devint le buteur de Sochaux. C'est le moment que choisit Monaco pour recruter Anziani. Pour Just Fontaine c'est le seul véritable avant centre français.

PHOTOS MONDIAL

Yannick Stopyra,
Philippe Anziani,
Stéphane Paille.
A Sochaux les avants centres se succèdent et réussissent.
Ce n'est pas un hasard.

EMILIO BUTRAGUENO, UN DRÔLE DE NUMÉRO 9

C'est la nouvelle idole du Real Madrid et de l'équipe d'Espagne. C'est une découverte de Di Stefano. Une référence.

Derrière le Renard, l'Epervier se cachent deux superbes chasseurs : l'Argentin Onnis et le Polonais Szarmach. Lui, n'a que 21 ans, il est Espagnol et à Bernabeu on l'a surnommé : « El Buitre » le Vautour.

« El Buitre », quatre sélections depuis le 28 février dernier, possède un talent qui fait de l'ombre au vieux lion Santillana lui-même.

Après Madrid et Séville, l'Europe ne tardera guère à crier au génie et la France reconnaîtra dans le jeu de ce drôle de rapace, celui de Raymond Kopa.

« Emilio Butragueno savez-vous que l'on vous compare à l'ancienne vedette française Raymond Kopa ?

— Je n'ai pas connu « El Francès » mais au Real il a laissé un souvenir impérissable. Celui d'un « fenomeno ».. ce que je ne suis pas.

— Cela viendra...

— Ah ! Si seulement...

— Pour votre quatrième sélection vous décidez de la victoire avec Francisco Clos. Cela a bien marché entre vous.

— Pas mal. Vu que nous ne nous étions jamais croisés jusqu'ici en sélection. Clos a trois ans de plus que moi, mais il évolue dans le meilleur club le Barça, et forcément c'est un grand joueur. Les automatismes viendront entre nous avec le temps. Pour ma part, j'ai assez mal débuté et ne suis pas du tout content. Il y a des matches où tout va moins bien. C'était mieux en seconde période, quand, retrouvant mes marques et prenant du champ, j'ai davantage participé à l'élaboration du jeu de l'équipe.

DIDIER FEVRE/MONDIAL

— Vous aimez partir de loin pour mieux préparer vos dribbles de déstabilisation dans la surface ?

— J'ai depuis le début porté le n°9 car il m'a porté chance. Attaquant peu physique je préfère aller chercher les solutions loin du but adverse. « arrancar atras ». Ce sont mes caractéristiques, avec la vivacité. Santillana au Real joue en fixation et cela m'offre des espaces.

— Vous êtes l'instigateur du succès espagnol contre l'Ecosse ce qui fait dire à Stein : « *Butragueno est différent !* »

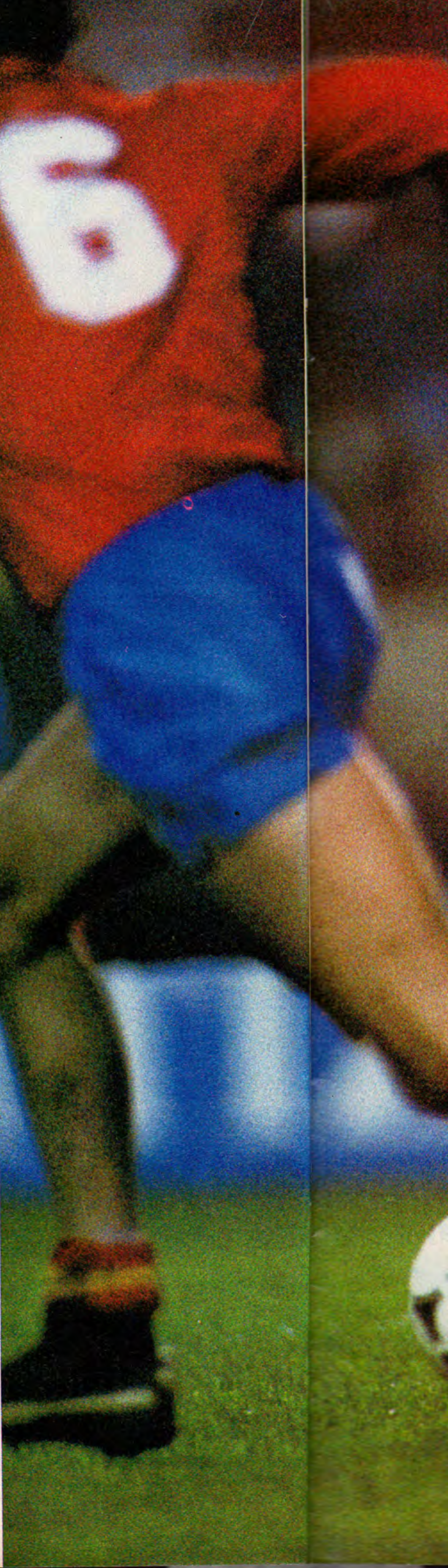
— Différent ? Je répète, mes caractéristiques m'obligent à chercher les appuis et j'aime bien utiliser l'arme du « une-deux », ce que je n'ai pas su faire contre les Ecossais. Heureusement que le public sevillan fut mieux qu'un douzième homme...

— L'Espagne est-elle qualifiée pour autant ?

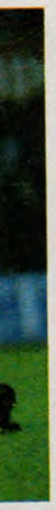
Conduite de balle à la Raymond Kopa, Emilio Butragueno est parti pour une grande carrière. C'est un futur grand d'Espagne.

— Non. Le succès est important. Mais pour la qualification directe ce sera difficile car notre goal-average est inférieur à celui de l'Ecosse. Bon, il faut savoir que le second groupe aura une nouvelle chance en rencontrant le qualifié de la zone Océanie-Israël. Franchement, je pense que l'Espagne et l'Ecosse se retrouveront en 1986 au Mexique. »

Emilio Butragueno dit El Buitre ou le bonheur simple. Découvert par Di Stefano, un connaisseur, chacun s'accorde à prédire à ce jeune homme un destin mondial. Nous nous rangeons volontiers derrière cet avis. Son allure à la Kopa ajoute à la magie. « Butra » à Sanchez Pizjuan était déjà différent. Vous avez raison M. Jock Stein.



HENRI SZWARC



ond
arti
t un

pour
e car
ui de
cond
ren-
anie-
spa-
86 au

ou le
Ste-
rde à
mon-
s der-
joute
juan
aison

HENRI SZWARC

PAR DIDIER ROUSTAN

MOI JE VOTE POUR IAN RUSH

9

Vous cherchez l'avant centre parfait ? Il n'existe pas. Même si Didier Roustan pense que Ian Rush malgré tout...

Il n'est pas très facile en 1985 d'établir un portrait robot de l'avant centre. Celui-ci peut très bien avoir des lacunes dans certains domaines que l'on pourrait qualifier à première vue de primordiaux, mauvais jeu de tête ou frappe de balle trop faible, sans que sa réputation de buteur et ses performances ne soient remises en cause pour autant. Pour s'en convaincre il suffit de disséquer le jeu de ce qui s'est fait de mieux près de nos frontières ces cinq dernières années.

Chez nos voisins belges c'est à n'en point douter l'avant centre d'Anderlecht, Van den Bergh, qui fait l'unanimité. Meilleur buteur d'Europe il y a quelques années avec Lierse, Van den Bergh est un joueur fin aux sens propre et figuré. Ce joueur (1,84 m et 72 kg) qui a marqué en moyenne un but sur trois à Anderlecht et un but sur deux avec l'équipe nationale est particulièrement astucieux dans les dix-huit mètres adverses. Très bon techniquement, il possède une bonne frappe du pied droit mais préfère, le plus souvent, placer son ballon, comme il le fit contre Pierrick Hiard en 1982 à Bruxelles. Signalons aussi que ce joueur s'est révélé très jeune à son poste et qu'il a un peu évolué cette saison en décrochant d'une part et en se montrant d'autre part à son avantage au niveau de la dernière passe. Doté d'une bonne couverture de balle et d'une accélération surprenante au moment de se retourner, ce que j'avais pu remarquer à l'occasion des matches de coupe UEFA contre Lens où il avait régulièrement piégé Sénac. Van den Bergh est-il l'avant centre parfait ? Non, car ce joueur possède trois talons d'Achille. C'est assez rare je vous l'accorde mais c'est comme ça ! Son jeu de tête est faible, son moral fragile, ennuyeux pour un avant centre qui comme chacun sait a besoin d'une très grande confiance en soi, et pour terminer il se montre peu à son aise face à un stoppeur qui le suit dans toutes les zones du terrain et qui met volontiers « la semelle ».

Horst Hrubesch, l'ex n° 9 de Hambourg et de l'équipe nationale ouest-allemande, était un peu l'opposé de Van den Bergh, de par son jeu, car sur le plan de l'efficacité c'était la même chose il faut bien le reconnaître.

Joueur puissant, plus physique que technique, il excellait précisément par la qualité de son jeu de tête, partie du corps avec laquelle il a bien dû marquer 50 % de ses buts. Compte tenu de cette spécialisation Hambourg a calqué son jeu sur celui de son avant centre.

Les centres aériens étaient monnaie-courante avec trois artificiers. L'arrière latéral Kaltz sur le côté droit avec des centre brossés de l'intérieur du pied. Même chose de l'autre côté du terrain avec les milieux gauchers Memering (centres rentrants comme Kaltz) et Magath (balles en profondeur). Bien des équipes adoptent un système de jeu qui permet à leur n°3 d'évoluer au maximum de ses possibilités. Ce ne fut, par exemple, pas le cas en équipe nationale à l'égard de Hrubesch dans la mesure ou cette formation favorisait plutôt le jeu de Karl Heinz Rummenigge.

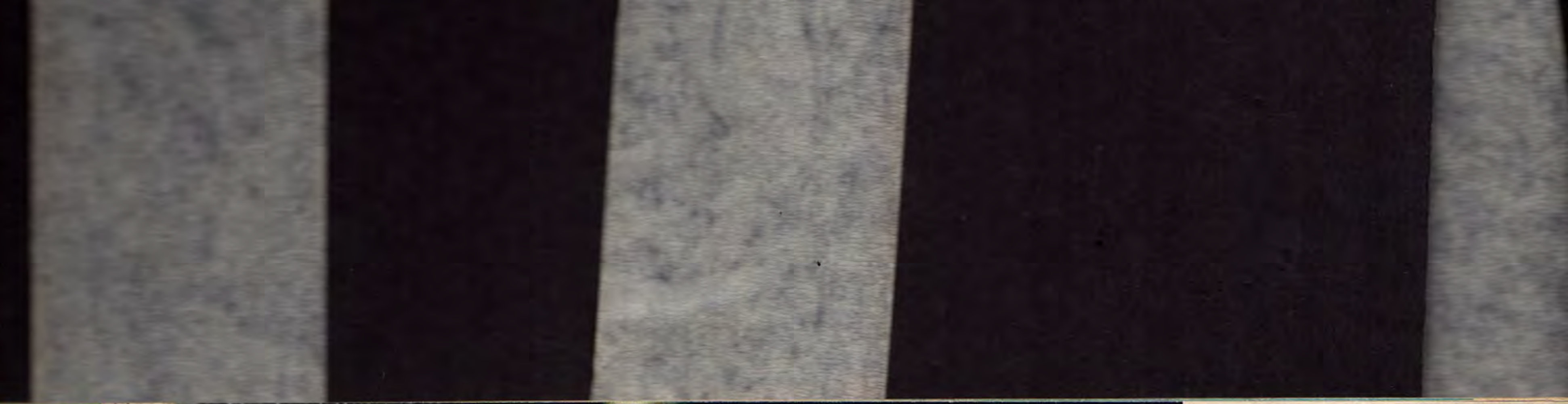
Avec la R.F.A. Hrubesch s'illustra le plus souvent lorsque Magath en fut le meneur de jeu ; en revanche on le vit rarement à son avantage lors de la coupe du monde 1982 qui coïncidait comme par hasard avec le retour d'un pro-Rummenigge en la personne du Bavarois Paul Breitner. Le problème lorsque que l'on possède un avant centre au registre limité comme Hrubesch, c'est que si le dispositif adverse est très au point comme l'était celui de Saint-Etienne au Volparkstadion un soir de coupe d'Europe (fixation de Rep sur Kaltz, Larios au 1[er] poteau, Gardon au 2[e], etc.) votre n°9 a peu de chance de s'en sortir. Cela dit, Hrubesch n'était pas seulement un joueur de tête et techniquement il avait fait de très gros progrès en fin de carrière ; d'ailleurs son jeu court avec le petit Milewski avait fait en certaines occasions bien des ravages.

Il est donc possible pour un avant centre de faire la différence en étant moyen dans tous les domaines mais super spécialiste dans un. C'est également le cas du n°9 espagnol le plus régulier de ces dix dernières années Carlos Santillana, encore un fantastique joueur de tête. Doté d'une détente verticale phénoménale (indispensable car il ne mesure que 1,76 m) Santillana n'a cependant jamais été meilleur buteur d'Espagne. Ce joueur qui domina dans le jeu aérien l'un de nos plus grands spécialistes en finale de l'Euro 84 a pour lui un grand sens du placement et une très bonne appréciation des trajectoires de balles. Contre lui un manque de lucidité lorsqu'il se trouve en position d'effectuer une passe. Mais comme Hrubesch il a eu l'avantage d'évoluer au sein d'un club, le Real de Madrid, qui ne lésinait pas sur les grands centres. On a même coutume de dire en Espagne que le Real jouait de deux façons, suivant que Santillana était présent ou pas sur la pelouse.

Paolo Rossi meilleur buteur de la coupe du monde 1982 n'a pas, selon ses dires, cette chance là à la Juventus. Depuis le départ de Bettega, le n°9 de la Juve cherche constamment ses marques. Son entente avec Penzo puis Briaschi laisse à désirer et il donne parfois l'impression de se perdre sur le terrain. Lui aussi décroche de plus en plus et multiplie les appels de balle. Homme de jaillissement, vif, tranchant, doté d'un bon dribble en mouvement, assez à l'aise des deux pieds, un peu moins de la tête, il est malheureusement légèrement moins adroit dans la finition. Problème tactique, problème de confiance chez ce joueur qui ne s'exprime vraiment qu'en pointe, position qu'il occupait d'ailleurs à Lanerossi Vicenza, club avec lequel il fut sacré meilleur buteur du Scudetto, et en coupe du monde 1982 avec la Squadra Azzurra. Souvenez-vous de ses six buts en Espagne, quatre d'entre eux furent inscrits au moment où Rossi se situait entre la ligne de but et le point de penalty. (le 3[e] contre le Brésil, les deux contre la

FOTOSPORTS INTERNATIONAL

Toujours co
pas étonner, l
contexte ital
teurs ne sont



gne que le Real
ivant que San-
s sur la pelouse.
eur de la coupe
selon ses dires,
ntus. Depuis le
de la Juve cher-
rques. Son en-
schi laisse à dé-
mpression de se
aussi décroche
lie les appels de
ement, vif, tran-
bble en mouve-
ux pieds, un peu
alheureusement
dans la finition.
blème de con-
ui ne s'exprime
osition qu'il oc-
ssi Vicenza, club
eilleur buteur du
monde 1982 avec
venez-vous de ses
re d'entre eux fu-
ù Rossi se situait
point de penalty.
s deux contre la

Toujours contesté, mais cela ne doit pas étonner, Paolo Rossi joue dans un contexte italien difficile où les buteurs ne sont pas ceux que l'on croit.

DAVE CANNON/VANDYSTADT

Le jeu de la tête de Ian Rush n'est pas son point fort mais il possède ce que l'on a coutume d'appeler le « timing ». Il sait surtout faire la différence grâce à son accélération sur vingt mètres.

Pologne et celui contre la R.F.A. en finale). Finalement il ne faut pas s'étonner si c'est en équipe nationale, il a encore marqué récemment contre l'Irlande, là où le système de jeu lui est favorable, que Paolo Rossi se retrouve.

Ian Rush de Liverpool est sans doute actuellement l'avant centre le plus convoité. Super adroit devant le but, il a effectué des progrès fantastiques ces deux dernières années dans ce domaine. Sachant se placer à la perfection, il est assez courant qu'il marque des buts à la suite de déviations comme récemment à deux reprises contre Benfica en coupe d'Europe, le Gallois fait le plus souvent la décision grâce à son accélération sur 10-15 mètres. Il est aidé, il est vrai, en Angleterre, par le manque de vitesse et de souplesse des défenseurs centraux et par le système de jeu qui fait que sur les balles en profondeur il n'existe pas de libéro susceptibles de venir couper. Sa frappe de balle n'est pas spécialement puissante, son jeu de tête contrairement aux apparences n'a rien d'extraordinaire mais ces petites faiblesses ne l'ont pas empêché de marquer 49 buts toutes compétitions confondues lors de la saison 1983-1984. Mais la force essentielle de ce joueur réside dans le fait qu'il est capable de se montrer autant à son avantage lorsque son équipe domine que lorsqu'elle est dominée. Ce qui n'est pas possible pour un Hrubesch, Santillana et à un degré légèrement moindre pour Van den Bergh.

En fin de compte personne n'est parfait, bien qu'à notre avis Ian Rush approche le plus de la perfection, mais après tout cela n'a pas grande importance puisqu'il est prouvé que l'on peut très bien marquer beaucoup de buts en axant son jeu essentiellement sur ses points forts. Pour cela on l'a vu l'avant centre, plus peut-être que n'importe quel autre joueur de champ a besoin de ses partenaires et d'un système de jeu adéquat. Autre constatation : il n'est pas forcément nécessaire pour arriver au sommet de son art à ce poste de se trouver en fin de carrière et de posséder une grosse expérience. Van den Bergh, Rossi et Rush ont fait la différence très jeunes, ce qui n'est sans doute pas vraiment encore reconnu par bon nombre d'entraîneurs français ? On se dirige semble-t-il vers un type d'avant centre peut-être moins individualiste, pas assez égoïste, qui participe plus au niveau de la récupération du ballon et de la construction du jeu (Van den Bergh, Rossi et un peu Rush) mais qui malheureusement perdent légèrement leurs sensations, leur vivacité et leur confiance devant le but et plus particulièrement au moment du geste final.

Ceci expliquant sans doute cela...

CHEVALIER

Depuis le temps qu'il promène sa réputation de joueur brillant et loyal sur tous les terrains du monde il était impossible que Kenny Dalglish ne soit pas distingué. Depuis le 19 février dernier c'est chose faite puisque Dalglish est devenu Chevalier de l'Empire britannique des mains de sa « très grâcieuse majesté ». Dalglish qui jouait le lendemain son 750e match en professionnel et compte près de cent sélections en équipe d'Ecosse pourrait, si l'Ecosse se qualifiait pour le Mexique, jouer sa quatrième coupe du monde consécutive. Un autre record...

TOURNÉE

Les étudiants de l'Institut Supérieur de Gestion de Paris vont faire un beau voyage : du 22 mars au 4 avril prochain ils participeront à un tournoi international au Brésil qui regroupera des sélections universitaires brésiliennes, argentine, uruguayenne, chilienne et bien entendu française. Ces futurs cadres de gestion ont su trouver les sponsors nécessaire au financement d'une partie du voyage. Varig, la compagnie aérienne, les hôtels Méridien, les produits Genestar-Platini et les magasins du Printemps ont su soigner leur image de marque. Il fallait le faire savoir...

SOCCER

Le Cosmos, le club aux cinq titres Nord-Américain, joue devant des banquettes vides et ce n'est pas le retour de Georges Chinaglia, qui partage son temps entre la Lazio de Rome, qui n'est pas mieux lotie et le club new-yorkais, qui lui redonne sa gloire passée. La « Warner Communications » ne semble pas prête à faire un effort supplémentaire. Le Colombien Cabanas ne trouve pas preneur à un million de dollars, ce qui combleraient à moitié le déficit de la saison dernière et on s'achemine tout simplement vers le dépôt de bilan. Si le Cosmos disparaissait on peut se demander quel club américain subsisterait la saison prochaine en NASL.

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

(2e tour)
Madagascar-Zimbabwe (3 et 24 mars 1985)
Algérie-Mauritanie (8 et 22 mars 1985)
Libye-Tunisie (29 mars et 14 avril 1985)
Malawi-Mozambique, Nigéria-Tanzanie, Congo-Zaïre, Ghana-Guinée, (31 mars et 14 avril 1985)
Togo-Sénégal (14 et 28 avril 1985)
Soudan-Kenya, Côte d'Ivoire-Mali (dates non encore conclues)
Zambie-Ethiopie (Ethiopie forfait)

Le Maroc est qualifié d'office après la disqualification du Sierra Léone par la FIFA (non paiement de la cotisation).

COUPE DU MONDE

(éliminatoires)

AMÉRIQUE DU SUD

Groupe 2
3-3 : Equateur-Chili..............
10-3 : Uruguay-Equateur...........

ASIE

Groupe 4
Sous-groupe A
2-3 : Népal-R. Corée............0-2
Groupe 4
Sous-groupe A
17-2 : Macao-Bornéo...........2-0
17-2 : Hong Kong-Chine.........0-0
20-2 : Macao-Chine............0-4
23-2 : Hong Kong-Bornéo........8-0
26-2 : Chine-Bornéo...........8-0
1-3 : Bornéo-Chine............0-4
Sous groupe B
19-1 : Singapour-R.D.P. Corée.....1-1
23-2 : Singapour-Japon..........1-3

CONCACAF

Groupe 1
(Second tour)
24-2 : Surinam-Salvador.........0-3
27-2 : Salvador-Surinam.........0-3
3-3 : Surinam-Honduras..........
6-3 : Honduras-Surinam..........

EUROPE

Groupe 1
27-2 : Grèce-Albanie............2-0
Groupe 2
10-2 : Malte-Portugal...........1-3
24-2 : Portugal-RFA.............1-2
Groupe 3
27-2 : Irl du N.-Angleterre........0-1
Groupe 5
27-2 : Hollande-Chypre..........7-1
Groupe 7
27-2 : Espagne-Ecosse...........1-0

AFRIQUE

(2e tour)
10-2 : Guinée-Tunisie............1-0
22-2 : Soudan-Libye
24-2 : Tunisie-Guinée 2-0
8-3 : Libye-Soudan
31-3 : Angola-Algérie
5-4 : Egypte-Madagascar
6-4 : Kenya-Nigéria
7-4 : Zambie-Cameroun
Maroc-Malawi
Côte d'Ivoire-Ghana
19-4 : Algérie-Angola
20-4 : Nigéria-Kénya
21-4 : Cameroun-Zambie
Malawi-Maroc
Madagascar-Egypte
Ghana-Côte d'Ivoire

LE PROGRAMME DU BRÉSIL

Evaristo Macedo, le nouveau sélectionneur brésilien, a arrêté le programme de la sélection « Auriverde » avec les éliminatoires de la coupe du monde 1988.
Plusieurs matches amicaux sont au programme des Brésiliens dont le calendrier est le suivant :
24 avril : Brésil-Colombie, au Maracana.
27 avri : Brésil-Pérou.
2 mai : Brésil-Uruguay.
5 mai : Brésil-Argentine (à confirmer).
15 mai : Colombie-Brésil à Bogota.
22 mai : Equateur-Brésil, à Quito.
2 juin : Bolivie-Brésil, à La Paz (éliminatoires CM 1986).
9 juin : Brésil-Chili ou Venezuela.
16 juin : Paraguay-Brésil, à Ascuncion (éliminatoires CM 1986).
23 juin : Brésil-Bolivie (éliminatoires CM 1986).

PRIX
Cette « phot
par les journ
l'œuvre de L
prise au cou
Standard de
son auteur,
est pleine !)
difficultés d
pourrait exc
arbitres. Da
football, lui

MARAT
Serge Méso
nous affirm
tous ces jou
France » qu
marathon d
figurer, si to
records. Re
à Angoulèm

ALLEZ
Voici le nou
France : au
droite, Mich
technique n
(entraîneur
préparation
France A),
national ch

PRIX

Cette « photo de l'année 84 » primée par les journalistes allemands est l'œuvre de Lutz Bongarts. Elle a été prise au cours d'un match Cologne-Standard de Liège, a été baptisée, par son auteur, « Full House ! (la maison est pleine !) Elle illustre en tout cas les difficultés des gardiens de but et pourrait excuser les erreurs des arbitres. Dans cette confusion totale le football, lui, n'est pas primé.

MARATHON

Serge Mésonès qui les connaît bien nous affirme qu'ils ne sont pas fous tous ces joueurs du « Variétés Club de France » qui vont se lancer dans un marathon de football qui devrait figurer, si tout va bien dans le livre des records. Rendez-vous du 29 au 31 mars à Angoulème.

ALLEZ LES FRANCE

Voici le nouveau staff des équipes de France : au premier rang de gauche à droite, Michel Hidalgo (Directeur technique national), Gérard Banide (entraîneur national chargé de la préparation physique de l'équipe de France A), Gaby Robert (entraîneur national chargé de l'équipe de France junior 2e année), Marc Bourrier (entraîneur national, adjoint du directeur technique national), Henri Guérin (entraîneur national chargé des cadets et des juniors 1e année), Henri Michel (directeur des sélections nationales) et Henri Emile (entraîneur national adjoint d'Henri Michel) Manque Jacky Braun l'entraîneur national chargé des militaires.

GIRESSE RACONTE

Les Editions Hatier-Rageot viennent de lancer une collection consacrée aux sportifs de haut niveau. Alain Giresse est le premier invité et c'est Daniel Pégois qui a recueilli les réponses aux cinquante questions qui seront la forme de cette nouvelle collection. Les prochains invités seront Bernard Hinault, Henri Leconte et Christian Sarron.

SURVIVRE A LA GLOIRE

MEXICO86

© SPORT-BILLY PRODUCTIONS 1984

L'Espagne et le Portugal ont atteint la gloire, l'été dernier, comme par effraction. Avec le Mundial 86, il leur faut maintenir cette renommée. Survivre à ce formidable coup de surprise. Ce n'est pas le plus facile, surtout pour le Portugal.

En juin 1984, Espagne et Portugal sont les révélations de l'Euro et seul un Platini en état de grâce interdit une finale à 100 % ibérique.
Huit mois plus tard, Miguel Munoz et José Torres (le successeur de Cabrita) essayent d'obtenir leur billet pour Mexico. C'est une autre histoire.
Leurs adversaires ? L'Allemagne de Beckenbauer et l'Écosse de Jock Stein qui ne passent pas pour des adeptes du football touristique.
Si les matches de Lisbonne (le 24 février) et celui de Seville (le 28) n'ont rien décidé dans les groupes 2 et 7, disons que le succès obtenu par les Espagnols a rassuré, alors que José Torres peut désormais tout craindre de la Suède et de la Tchécoslovaquie.
D'accord, avec le Portugal il faut se garder des conclusions hâtives. Les joueurs de Cabrita, par exemple, contre toute attente, réalisèrent l'an passé une succession d'exploits devant la Finlande et la Pologne notamment. C'est d'ailleurs ce que rappelait Bento le capitaine de la sélection à l'issue du match perdu face aux Allemands (1-2). Mais, en sport, les miracles se renouvellent rarement.
Sur la lancée de l'Euro 84, les Portugais

PHOTOS DIDIER FEVRE

La nouvelle équipe d'Espagne, debout de gauche à droite : Arconada, Gerardo, Maceda, Goicoechea, Gordillo, Camacho. Accroupis : Senor, Butragueno, Roberto, Clos, Gallego

URVIVRE A LA GLOIRE

t le Portugal
t la gloire,
, comme par
n. Avec le
, il leur faut
nir cette
. Survivre à
ble coup de
Ce n'est pas
ile, surtout
Portugal.

En juin 1984, Espagne et Portugal sont les révélations de l'Euro et seul un Platini en état de grâce interdit une finale à 100 % ibérique.
Huit mois plus tard, Miguel Munoz et José Torres (le successeur de Cabrita) essayent d'obtenir leur billet pour Mexico. C'est une autre histoire.
Leurs adversaires ? L'Allemagne de Beckenbauer et l'Écosse de Jock Stein qui ne passent pas pour des adeptes du football touristique.
Si les matches de Lisbonne (le 24 février) et celui de Seville (le 28) n'ont rien décidé dans les groupes 2 et 7, disons que le succès obtenu par les Espagnols a rassuré, alors que José Torres peut désormais tout craindre de la Suède et de la Tchécoslovaquie.
D'accord, avec le Portugal il faut se garder des conclusions hâtives. Les joueurs de Cabrita, par exemple, contre toute attente, réalisèrent l'an passé une succession d'exploits devant la Finlande et la Pologne notamment. C'est d'ailleurs ce que rappelait Bento le capitaine de la sélection à l'issue du match perdu face aux Allemands (1-2). Mais, en sport, les miracles se renouvellent rarement.
Sur la lancée de l'Euro 84, les Portugais

pe d'Espagne, debout de gauche à droite : Arconada, Ge- Goicoechea, Gordillo, Camacho. Accroupis : Senor, Butra- Clos, Gallego

PHOTOS DIDIER FEVRE

Gomez (9) et Pacheco à l'abordage. La défense allemande ne plie pas. Pour le Portugal, le dernier championnat d'Europe semble dèjà très loin.

La cohabitation réussie entre Francisco Clos, de Barcelone, et Butragueno, du Real Madrid, c'est le coup de p

L'Espagne est à l'attaque mais Bett, le meneur de jeu écossais, tacle Francisco Clos le joueur de Barcelone sous les yeux inquiets de Goicoechea (à gauche) et Souness (au centre).

Rafael Gordillo, 56 sélections est l'homme de base de l'équipe d'Espagne. Son football est peu académique mais terriblement efficace. Il saute ici devant Greame Souness et Francisco Clos.

Johnston tente de passer le défenseur espagnol Maceda, mais celui-ci lui a coupé la route et le contre définitivement. Symbole de la solidité de l'équipe d'Espagne.

Butragueno, dit « Buitre » ou le vaut joue au Real Mad comme naguère I mond Kopa à qu s'apparente beauc par le style. Emilio trageno ira loin. I pressionna beauc l'entraîneur écos Jock Stein.

La joie d'un néoph Francisco Clos, au du but vainqueur. but superbe marqu la tête sur un centr Senor amené par trageno. Clos et trageno représen l'avenir de l'équ d'Espagne.

Madrid, c'est le coup de pocker gagnant du sélectionneur espagnol Miguel Munoz.

Butragueno, dit « El Buitre » ou le vautour, joue au Real Madrid, comme naguère Raymond Kopa à qui il s'apparente beaucoup par le style. Emilio Butragueno ira loin. Il impressionna beaucoup l'entraîneur écossais Jock Stein.

La joie d'un néophyte, Francisco Clos, auteur du but vainqueur. Un but superbe marqué de la tête sur un centre de Senor amené par Butragueno. Clos et Butragueno représentent l'avenir de l'équipe d'Espagne.

l'emportèrent certes en Suède (3-1) puis écartèrent les Tchécoslovaques (2-1) en novembre. A ce stade de la compétition ils firent même figure de favoris du groupe. L'élan était trompeur, car depuis est venu le temps de déchanter. Pacheco, Sousa, Jordao et Chalana blessés, résultats : une défaite à domicile devant la Suède (1-3) et en décembre un difficile succès contre Malte.

Ce que voyant José Torres, l'ancienne star de Benfica, joua la carte du F.C. Porto, leader incontesté du championnat. Seuls Bento et Carlos Manuel de Benfica, Mario Jorge et Pacheco du Sporting trouvèrent grâce à ses yeux. Mais les références internationales lui faisaient défaut compte tenu du parcours décevant des quatre clubs engagés en coupes d'Europe. Porto, Braga, Sporting et Lisbonne disparurent au cours des deux premiers tours.

Bref ! Le test allemand intervenait au pire moment. De plus, Csernai le technicien de Benfica, que l'on annonce avec insistance à Kaiserslautern avait joué Judas en dévoilant à Beckenbauer les faiblesses notoires du onze aligné par Torres. L'attitude fit d'ailleurs grand bruit dans le quartier nord de la capitale. « *Si vous êtes ambitieux, les Portugais ne pourrons pas résister...* » avait prédit le Hongrois. Avec juste raison.

Franz Beckenbauer n'hésita pas à suivre les recommandations, de sorte que l'accent latin qui traîne du côté de la Place du 25 avril fut vite couvert par celui plus énergique des visiteurs. Ces derniers, maîtres de l'enceinte de Jamor (où les Lusitaniens n'aiment pas jouer car le stade National ouvert comme un boomerang ne rend jamais l'enthousiasme du public) en deux coups bien portés par Littbarski et Völler, dictèrent leur volonté. Les 70 000 spectateurs toutes bannières rassemblées, toutes querelles éteintes (les Rouges de Benfica, les Bleus de Porto et les Verts du Sporting) en restèrent muets. L'adversaire disposait d'un moral supérieur et ne parlons pas de la condition physique. Briegel s'amusa, et le tandem Littbarski-Völler écœura l'arrière garde locale.

Ce Portugal de la déception creusa sa tombe en moins de vingt minutes et mit une mi-temps avant de se ressaisir. Incapables de dépasser leurs complexes sous les yeux de Mario Soares, Bento et ses amis oublièrent le minimum d'intelligence tactique. Les seuls à surnager furent Diamantino, l'auteur du but de l'espoir à la 56e minute, Futré footballeur têtu et Pacheco qui tenta de secouer la léthargie collective. Son mérite est grand car il n'avait que trois rencontres de championnat dans

PHOTOS DIDIER FEVRE/MONDIAL

les jambes. José Torres fut donc littéralement trahi par ses défenseurs latéraux : Joao Pinto et Inacio, incapables de neutraliser les joueurs d'ailes allemands : alternativement Völler, Frontzek, Herget et Littbarski.
Il avait beau rappeler que le monde ne s'arrêtait pas après ce revers, il semble bien que le voyage du Mexique ne fasse plus désormais partie que des rêves.
On devine ce qui aurait pu se passer si le grand Rummenigge avait été de la fête... L'indigence défensive était telle que chaque fois que Völler avait la balle Bento entrait en transes. Délirant ! Non seulement Pinto ne servait à rien défensivement mais, dès qu'il s'impliquait dans une action offensive, il relançait l'adversaire. C'était à ce point désastreux que Magath en faux rythme permanent, orientait le jeu à sa guise. Ce jusqu'à la reprise, le temps d'assurer le résultat.
Perdu dans le filet tendu par l'Allemagne, Fernando Gomes privé de ballon se demandait si la présence de Jordao et de Chalana aurait servi les intérêts de l'équipe. Le problème paraît plus complexe quand le meilleur buteur avoue : *« Les rivalités de toute nature nuisent au rendement de la sélection. »*
C'est aussi, peut-être, le jeu des rivalités qui explique que les dirigeants n'aient pas cru utile de programmer ce match à Porto alors même que Torres avait sélectionné sept joueurs du club leader.
L'Espagne en choisissant Seville misa sur la superstition et l'environnement. Force est d'admettre que le sport, jeu d'homme, ne peut éluder ces paramètres non scientifiques. Ceux qui lui cèdent sa part de magie.
Seville justement et sa légende d'invulnérabilité. L'an dernier l'Espagne avait besoin d'un ample succès devant Malte pour décrocher in extremis le billet français. Cap fut mis vers l'Andalousie où une légende avérée raconte que la sélection ne perd jamais. Une nouvelle fois le président José Luis Roca et ses collègues de la Fédération, en souvenir du 11-1 de 1984 ressuscitèrent les dieux magiques. Merveilleuse Andalousie qui porte le maillot national sur son cœur, depuis le 11 juin 1961, Del Sol et Alfredo Di Stéfano inaugurèrent la série fabuleuse devant l'Argentine (2-0 pour l'Espagne). Eire, Suisse, Allemagne, Irlande, Yougoslavie, Hollande et Écosse tombèrent successivement aux champs d'honneurs des stades « Sanchez Pizjuan » et « Villamarin », temple du Betis et du Seville F.C.
Le 28 février, Seville eut donc droit à sa grande parade annuelle, elle coïncidait quasiment avec le cinquième anniversaire du statut d'autonomie. D'un côté les glo-

Le remarquable Portugal du dernier championnat d'Europe en France qui faillit priver

DAVE CANNON/VANDYSTADT

Lima Pereira (4), et Jaime Pachecô (10), vont être débordés par le contre-pied amorcé par Pierre Littbarski. Celui-ci remplaça au dernier moment Karl-Heinz Rummenigge. Avec beaucoup de talent...

res fut donc littéra-
léfenseurs latéraux :
, incapables de neu-
ailes allemands : al-
Frontzek, Herget et

er que le monde ne
revers, il semble bien
exique ne fasse plus
e des rêves.
rait pu se passer si le
avait été de la fête...
e était telle que cha-
ait la balle Bento en-
ant ! Non seulement
rien défensivement
liquait dans une ac-
lançait l'adversaire.
astreux que Magath
manent, orientait le
usqu'à la reprise, le
ésultat.
ndu par l'Allemagne,
rivé de ballon se de-
nce de Jordao et de
rvi les intérêts de
ne paraît plus com-
lleur buteur avoue :
oute nature nuisent
sélection. »
e, le jeu des rivalités
dirigeants n'aient pas
mer ce match à Porto
res avait sélectionné
b leader.
ssant Seville misa sur
nvironnement. Force
sport, jeu d'homme,
aramètres non scien-
ui cèdent sa part de

sa légende d'invulné-
r l'Espagne avait be-
cès devant Malte pour
nis le billet français.
ndalousie où une lé-
e que la sélection ne
ouvelle fois le prési-
et ses collègues de la
venir du 11-1 de 1984
ieux magiques. Mer-
e qui porte le maillot
eur, depuis le 11 juin
redo Di Stéfano inau-
uleuse devant l'Argen-
gne). Eire, Suisse, Al-
ougoslavie, Hollande
t successivement aux
des stades « Sanchez
amarin », temple du
F.C.
e eut donc droit à sa
uelle, elle coïncidait
nquième anniversaire
nie. D'un côté les glo-

Le remarquable Portugal du dernier championnat d'Europe en France qui faillit priver Platini et ses coéquipiers de la consécration à Marseille n'aura vécu qu'un seul été.

Lima Pereira (4), et Jaime Pacheco (10), vont être débordés par le contre-pied amorcé par Pierre Littbarski. Celui-ci remplaça au dernier moment Karl-Heinz Rummenigge. Avec beaucoup de talent...

DAVE CANNON/VANDYSTADT

Le soulier d'or Fernando Gomès joue trop isolé dans une équipe portugaise en proie, de surcroît, à des rivalités de toutes natures.

DAVE CANNON/VANDYSTADT

Ditmar Jakobs, le stoppeur de Hambourg arrive trop tard pour contrer l'avant centre portugais du F.C. Porto Fernando Gomès. Mais Harald Schumacher, toujours aussi brillant et efficace, s'interpose avec beaucoup de décision.

rieux finalistes de l'Euro, de l'autre la formidable armada de Jock Stein avec Archibald, Strachan, Johnston, Bett... mais sans Dalglish.

Soyons clair c'est avec son mental que la sélection de Munoz a réussi à prendre sa revanche sur des Écossais très bien encadrés par Souness et Bett. Avec un Gordillo aussi efficace qu'avare d'académisme, et surtout un Butragueno qui a confirmé tout le bien que l'on disait de lui à Madrid.

Toutefois pendant une mi-temps les Ibériques réactualisèrent leurs approximations tactiques, que le football propre de Gallego et celui plus inspiré de Butragueno rendaient moins criardes.

Il nous semble que Jock Stein a manqué d'inspiration en conservant Strachan sur la touche.

Munoz privé d'un véritable meneur de jeu alignait l'ossature de l'Euro. Cela étant, compte tenu des forfaits de Carrasco et de Santillana. Il présenta un tandem d'attaque : Clos le Barcelonais et Butragueno le Madrilène. Le second à l'étoffe d'une star et le Catalan prénommé Francisco, de trois ans son aîné, avec des airs de Reixach l'ancien capitaine du Barça, eût la bonne idée de marquer à la 47e minute le but de la victoire. Ossature de l'Euro donc avec Arconada le gardien recordman des sélections (66e contre l'Écosse) Camacho-Maceda et Goicoechea derrière. Senor-Gallego, Gordillo et Roberto au milieu. Tactiquement Munoz préconisa aussi la continuité variant d'un 4-4-2 à un 3-5-3 qui tient surtout au rôle de Gordillo, véritable homme libre (à tout faire) de l'équipe. Mais les intégrations plein champ de Goicoechea ou de Maceda, les fuites de Butragueno sont des variantes intéressantes. Les seuls postes fixes sont occupés par Camacho (en individuelle sur Johnston) et Gerardo (sur Cooper).

Butragueno par ci, Butragueno par là, magie andalouse en prime : ce fut vraiment une belle soirée de football. Une soirée qui relança la course des Castillans qui étaient revenus très déçus en novembre dernier de l'Hampden Park de Glasgow. A Seville « El Buitre » animal tout terrain ni grand ni fort, virtuose avant tout, et roi des intervalles a remis au goût du jour l'art du décalage. Kopa on vous le dit dans son art décisif. Butragueno éclipsa Archibald que Stein remplaça du reste par Strachan.

L'Espagne sera sans doute à Mexico en 1986. Le Portugal pourrait par contre n'avoir que les bons souvenirs de l'Euro à mettre sous l'oreiller. ●

SERGE MÉSONÈS

, de l'autre la for-
k Stein avec Ar-
ston, Bett... mais

on mental que la
ussi à prendre sa
is très bien enca-
tt. Avec un Gor-
u'avare d'acadé-
utragueno qui a
e l'on disait de lui

mi-temps les Ibé-
eurs approxima-
ootball propre de
nspiré de Butra-
criardes.
k Stein a manqué
vant Strachan sur

ble meneur de jeu
Euro. Cela étant,
ts de Carrasco et
a un tandem d'at-
ais et Butragueno
d à l'étoffe d'une
ommé Francisco,
avec des airs de
ine du Barça, eût
er à la 47e minute
ssature de l'Euro
e gardien record-
contre l'Écosse)
Goicoechea der-
ordillo et Roberto
nt Munoz préco-
variant d'un 4-4-
urtout au rôle de
mme libre (à tout
s les intégrations
echea ou de Ma-
gueno sont des va-
s seuls postes fixes
nacho (en indivi-
et Gerardo (sur

utragueno par là,
ime : ce fut vrai-
football. Une soi-
des Castillans qui
çus en novembre
Park de Glasgow.
animal tout ter-
rtuose avant tout,
remis au goût du
Kopa on vous le dit
utragueno éclipsa
nplaça du reste par

oute à Mexico en
urrait par contre
ouvenirs de l'Euro
.

SERGE MÉSONÈS

Conservez soigneusement vos revues dans une luxueuse reliure mondial

Chaque reliure est prévue pour contenir 15 numéros. Retournez le bon ci-dessous accompagné de votre réglement.

Je désire recevoir .... reliure(s) et vous adresse mon règlement de :
.... x 55 F = ... F.
Étranger : .... x 60 F = ... F.
à l'ordre de BRED-VAILLANT
(pas d'envoi contre-remboursement).
Bon à retourner à SERP-VPC
B.P. 25 - 93101 MONTREUIL CEDEX
Tél. : 287.97.40.
Offre valable jusqu'au 30.06.85

BON DE COMMANDE

☐ Madame ☐ Mademoiselle ☐ Monsieur
Nom
Prénom
Adresse
Code postal
Ville
Téléphone Indicatif N° Date de naissance 19

Novélastic

LA PROTECTION SPORTIVE C'EST SERIEUX

Novélastic, c'est : – une fabrication française s'appuyant sur plus de 50 années de collaboration avec les milieux médicaux spécialisés.
– une gamme de plus de 80 modèles adaptés à toutes les disciplines et disponibles chez les meilleurs spécialistes.
Extrait du catalogue : un ensemble spécial football (protection des malléoles, du tendon d'Achille et du tibia), adopté par l'A.S. Monaco.

Bon à découper et à retourner à **THUASNE TEXTILE**
59 bd Valbenoîte - 42100 Saint-Etienne - Tél. (77) 21.32.42
pour recevoir le catalogue "Protection tous sports", et la liste des revendeurs.

Nom ....
adresse ....
code postal .... Ville ....

Mon

SOCHAUX LA FORMATION PERMANENTE

Les successeurs de Genghini et Stopyra : le meneur de jeu Thierry Fernier, 20 ans et l'avant centre Stéphane Paille, 19 ans. Symbole de réussite, ils se sont donnés rendez-vous sur la chaîne Peugeot qui produit chaque jour mille cinq cents « 205 ».

DIDIER FÈVRE

Si vous êt
le footba
Sochaux.
pratique
perman
beaucoup
un peu de
finirez e
France.
dans un

Le ciel et le
neige a fo
La pelouse blanc
raît n'être plus q
murs gris de l'us
Cette forteresse,
lomètres, sépare
liard. Longtemps
versa même l'usin
les frères Peugeo
construit une dé
domaine. Ici, on
Peugeot, on chô
geait même Peug
res années quan
possédait les sup
Naturel dans ces
se soit intéressé
Jean-Pierre Peug
qui s'installe au p
teur. Des destins
l'un des premier
chef de « l'embou
ques Thouzery,
responsable des «
joueurs qui béné
duction « employ
des voitures.
Sylvio Croci, ex-g
tuel secrétaire gén
est partie intégran
Chaque mois, no
nos comptes finan
quel chef de serv
Bien des clubs en
parrain sans qui
nel à Sochaux ne
dire de René Hau
Pourtant des folie
pas *(1)*. La mann
limitée, ni destiné
On vit dans cette
tomobile, la pert
quelques années.
rigeants du FC So

DIDIER FÈVRE

Si vous êtes doué pour le football, choisissez Sochaux. Un club qui pratique la formation permanente. Avec beaucoup de travail et un peu de chance vous finirez en équipe de France. Et à 24 ans dans un club fortuné.

Le ciel et le sol se confondent. La neige a fondu tous les contrastes. La pelouse blanchie du stade Bonal paraît n'être plus que le prolongement des murs gris de l'usine Peugeot.

Cette forteresse, longue de plusieurs kilomètres, sépare Sochaux de Montbéliard. Longtemps, la route nationale traversa même l'usine en son milieu. Depuis, les frères Peugeot l'ont rachetée et ont construit une déviation à l'écart de leur domaine. Ici, on travaille Peugeot, on vit Peugeot, on chôme Peugeot. On mangeait même Peugeot jusqu'à ces dernières années quand la firme automobile possédait les super-marchés Ravi.

Naturel dans ces conditions que Peugeot se soit intéressé au football. En 1928, Jean-Pierre Peugeot fonde le FC Sochaux qui s'installe au pied du puissant protecteur. Des destins s'entremêlent : Bonal, l'un des premiers dirigeants du FCSM, chef de « l'emboutissage » à l'usine. Jacques Thouzery, président actuel, récent responsable des « travaux neufs ». Et les joueurs qui bénéficient des 17 % de réduction « employés Peugeot » sur l'achat des voitures.

Sylvio Croci, ex-gestionnaire Peugeot, actuel secrétaire général du club : « *Peugeot est partie intégrante de la gestion du club. Chaque mois, nous rendons le bilan de nos comptes financiers comme n'importe quel chef de service.* »

Bien des clubs envient à Sochaux un tel parrain sans qui «*le football professionnel à Sochaux ne serait pas possible* » au dire de René Hauss, le directeur sportif. Pourtant des folies à Sochaux, on n'en fait pas *(1)*. La manne de Peugeot n'est ni illimitée, ni destinée à de folles opérations. On vit dans cette région la crise de l'automobile, la perte de 10 000 emplois en quelques années. Plus que jamais, les dirigeants du FC Sochaux se sont imposés

Malgré l'appui de Peugeot, Sochaux ne roule pas sur l'or.
Tous ses moyens vont donc au centre de formation, le meilleur de France.

une rigueur draconienne : « *Une politique de vedettes à l'ombre des usines aurait été impensable. Nous n'en avions pas les moyens financiers et vous imaginez les ouvriers payés 5 000 francs applaudir les vedettes payées des millions* », nous explique Sylvio Croci.

C'est pourquoi en 1973, à son retour du Standard de Liège où il avait été un entraîneur comblé, René Hauss proposa au FC Sochaux de fonder le centre de formation.

Aujourd'hui le club franc-comtois peut revendiquer le titre de meilleur formateur de France. La première génération du centre de formation : Rust, Bats, Genghini, Benoît, Stopyra, Anziani... Ils furent demi-finalistes de la coupe de l'UEFA. Depuis le rythme de formation s'est encore accéléré. L'effectif actuel compte sept internationaux espoirs : Bonnevay, Lucas, Ruty, Dréossi, Simon, Fernier, Paille. Neuf joueurs de moins de 21 ans, plusieurs internationaux juniors dont un meneur de jeu, Fabrice Henry et un avant centre, Alain Barré, dont nous reparlerons dans l'avenir.

Sochaux n'a pas le choix de sa politique. La formation des joueurs est condamnée à réussir.

Le budget annuel du club, 20 millions de francs, est tourné en priorité vers cette option. Ce qui se traduit par des structures lourdes et des frais constants *(2)*. Mais l'équipe, composée en majorité de stagiaires et premiers contrats, a une des plus faibles masse salariale de France.

A Sochaux, le recruteur du club, c'est celui du centre de formation. L'ancien entraîneur, Jean Fauvergue, sillonne la France à longueur d'année, le calendrier des matches de minimes en poche. Il doit avoir du flair et du doigté. Les adolescents et leur famille sont souvent courtisés par plusieurs clubs. Mais la réputation de sérieux et de réussite de Sochaux l'aide dans sa tâche.

Il faut dire qu'on y travaille très dur. De 7 h30 à 19 h chaque jour de la semaine. Avec 15 professeurs qui assurent l'enseignement général et un entraîneur de football. Naguère Pierre Tournier, parti à Monaco. Aujourd'hui l'ancien Rennais, René Cédolin.

Celui-ci sait la difficulté à former sur quatre ans des jeunes gens en pleine évolution physique et psychologique. Surtout quand l'équipe professionnelle demande toujours plus rapidement de les lancer dans le grand bain. Dans ces conditions,

17 ans tous les deux, Gil Attali et Franck Silvestre (de gauche à droite) dans leur chambre du centre de formation.

il est bien heureux du résultat d'un succès pour deux échecs, l'un des meilleurs de France.

L'intégration rapide en première division laisse quelquefois des lacunes dans la formation des jeunes. Mais elle permet aux apprentis footballeur de travailler en confiance, en sachant qu'il y a des places à prendre. Ce climat de concurrence et de promotion se mêle à l'esprit de famille qui baigne la région entière. Mélange, comme chez Peugeot, de paternalisme et d'esprit maison. Les liens humains comptent. Les dirigeants voient quelquefois leurs enfants réussir dans le football, Eric Benoît hier, Laurent Croci aujourd'hui. Le nouvel entraîneur, Sylvester Takac, qui vient du FC Cologne, a joué à Rennes avec Cédolin puis à Liège sous la conduite de René Hauss. Tout le monde se connaît dans ce coin où la grande rue unique de Montbéliard rassemble tous les bars ouverts aux jeunes. Cette ambiance rassure les jeunes arrivants au centre.

Mais vite, elle devient contraignante. Vous entrez à Sochaux dans une famille aux règles de vie rigoureuses, où l'écart est mal supporté. Famille austère où les plaisirs sont rares. Famille abusive qui demande à ses enfants d'être toujours gentils, sérieux, disciplinés. Au FC Sochaux, on ne trouve jamais d'esprit fantasque, de baroudeur. Le joueur doit toujours être conforme à l'image idyllique que s'en fait le supporter. Tous les joueurs de la première génération du centre de formation ressemblent à ce profil. Après leur départ du FCSM, aucun ne connut l'échec tant la formation y est excellente. Mais la sortie de la famille sochalienne ne fut jamais simple. Ni pour Joël Bats dont le talent explosa à Auxerre. Ni pour Stopyra, Anziani, Benoît ou Genghini qui mirent quelques temps à retrouver leurs marques. Mais la douce image des joueurs sochaliens est en train d'évoluer. Pour s'en convaincre, il suffit de passer quelques instants avec Thierry Fernier, 20 ans. Avec son copain Stéphane Paille (lire l'école sochalienne des avants centres), il est le leader de la nouvelle vague sochalienne.

Le plus âgé a 22 ans. Ils jouent en première division et sont revenus pour nous devant leur centre de formation. De droite à gauche : Lada, Fernier, Thomas, Manteaux, Croci, Colin, Sauzée, Rousset, Paille.

Thierry est un jeune footballeur surdoué techniquement, équilibré mentalement et physiquement, sentant le football, les bonnes passes et les buts, il sait surtout parfaitement ce qu'il veut.

C'est peut-être cela que René Hauss résume à sa manière quand il dit : « *Les jeunes aujourd'hui, ils sont moins faciles à manier* ». Précoce, Thierry Fernier a débuté à 16 ans en équipe première, il était meneur de jeu à 18 ans et des poussières. Sans aucune émotion apparente. A la différence des Bravo, Ferreri, il n'a pas à subir l'influence écrasante des monstres sacrés, Platini, Giresse, Tigana, Six, Rocheteau. Sans complexes, avec des idées bien arrêtées, cette génération a montré la voie. Un an avant les seniors, Fernier a remporté avec ses copains de Sochaux Paille, Thomas et Hély, parti depuis à Brest, un titre de champion d'Europe juniors. Aujourd'hui, le duo Paille-Fernier fait les beaux jours de la sélection espoirs et vient de remporter le challenge Kentish avec les militaires.

Fernier et ses copains n'ont pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin. Pour le plus grand plaisir du FC Sochaux, des équipes de France. Et des clubs fortunés qui sauront patienter. •

PATRICE TRAPIER

(1) Le FC Sochaux a des moyennes de spectateurs entre 5 000 et 7 000 par match pour une population de 150 000 habitants dans l'agglomération Sochaux-Montbéliard. 28 000 personnes travaillent à Peugeot et le club offre un tarif de places très bas : 19,50 F pour la tribune populaire.

(2) Le club emploie 47 personnes. Les frais de fonctionnement du centre de formation s'élèvent à 2,5 millions de francs par an mais le club récupère 1 million de subvention et de taxe d'apprentissage puisque le centre est agréé lycée technique.

ujours être con-
e que s'en fait le
rs de la première
formation res-
es leur départ du
t l'échec tant la
e. Mais la sortie
e ne fut jamais
s dont le talent
ur Stopyra, An-
nini qui mirent
r leurs marques.
joueurs socha-
r. Pour s'en con-
er quelques ins-
er, 20 ans. Avec
le (lire l'école so-
res), il est le lea-
sochalienne.
balleur surdoué
mentalement et
le football, les
s, il sait surtout
ut.
René Hauss ré-
nd il dit : « *Les
ont moins faci-*
Thierry Fernier
uipe première, il
ans et des pous-
ption apparente.
o, Ferreri, il n'a
e écrasante des
Giresse, Tigana,
nplexes, avec des
te génération a
vant les seniors,
es copains de So-
t Hély, parti de-
champion d'Eu-
rd'hui, le duo
ux jours de la sé-
de remporter le
les militaires.
nt pas l'intention
min. Pour le plus
chaux, des équi-
ubs fortunés qui
•

PATRICE TRAPIER

*nes de spectateurs en-
ur une population de
lomération Sochaux-
s travaillent à Peugeot
très bas : 19,50 F pour*

*nes. Les frais de fonc-
tion s'élèvent à 2,5 mil-
lub récupère 1 million
prentissage puisque le
e.*

VOUS AUSSI SOYEZ DANS LE COUP !
ABONNEZ-VOUS

Recevez les numéros spéciaux hors-série directement chez vous avant leur parution.*

*Abonnement pour la France.

mondial

le magazine français du football mondial

12 numéros + 3 numéros hors-série
Abonnez-vous pour un an à un prix spécial **177 F** au lieu de 209 F

Choisissez votre abonnement avec ou sans les numéros hors-série et retournez vite le bon ci-dessous accompagné de votre règlement. Vous recevrez en plus un cadeau.

CADEAU

Comme cadeau de bienvenue MONDIAL vous offre gratuitement un porte-clés médaille en relief marqué aux couleurs de MONDIAL

BON SPÉCIAL D'ABONNEMENT

Oui, je désire recevoir en cadeau le magnifique porte-clés aux couleurs de MONDIAL, offert pour un abonnement d'un an à MONDIAL.

Je choisis :
59 ☐ 12 numéros + 3 numéros hors-série pour le prix de 177 F au lieu de 209 F. Étranger et DOM-TOM 240 F.
60 ☐ 12 numéros pour le prix de 122 F au lieu de 144 F. Étranger et DOM-TOM 142 F.

Je joins mon règlement à l'ordre de BRED-VAILLANT (et non pas SERP).
Offre valable jusqu'au 30.06.85
Cocher la case choisie.
R.C. SEINE 58 B 13328

A retourner à :
SERP — GESTION MONDIAL
B.P. 25 — 93101 MONTREUIL CEDEX
Tél. : 287.97.40

Nom
Prénom
Adresse
Code postal
Ville
Téléphone indicatif N°

Réservé à la SERP MT
TP
Mode N°

J'AI VU POUSSER DES STADES DANS LE DÉSERT

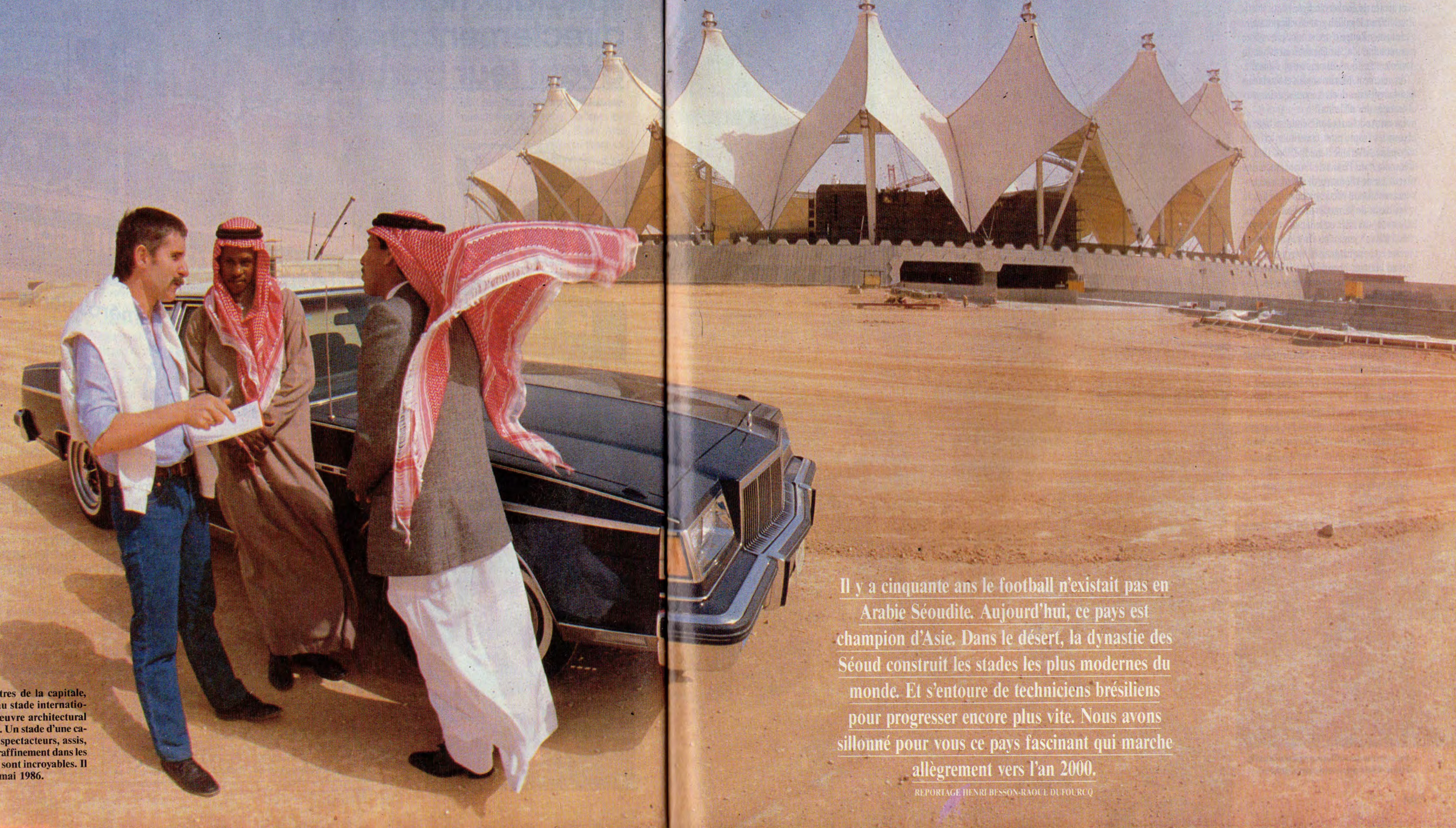
A trente kilomètres de la capitale, Riyad, le nouveau stade international : un chef d'œuvre architectural arraché au désert. Un stade d'une capacité de 70 000 spectacteurs, assis, dont le luxe et le raffinement dans les moindres détails sont incroyables. Il sera terminé en mai 1986.

Il y a cinquante ans le football n'existait pas en Arabie Séoudite. Aujourd'hui, ce pays est champion d'Asie. Dans le désert, la dynastie des Séoud construit les stades les plus modernes du monde. Et s'entoure de techniciens brésiliens pour progresser encore plus vite. Nous avons sillonné pour vous ce pays fascinant qui marche allègrement vers l'an 2000.

REPORTAGE HENRI BESSON-RAOUL DUFOURCQ

ARABIE SEOUDITE

J'AI VU POUSSER DES STADES DANS LE DÉSERT



tres de la capitale,
u stade internatio-
euvre architectural
. Un stade d'une ca-
spectacteurs, assis,
raffinement dans les
sont incroyables. Il
mai 1986.

Il y a cinquante ans le football n'existait pas en Arabie Séoudite. Aujourd'hui, ce pays est champion d'Asie. Dans le désert, la dynastie des Séoud construit les stades les plus modernes du monde. Et s'entoure de techniciens brésiliens pour progresser encore plus vite. Nous avons sillonné pour vous ce pays fascinant qui marche allègrement vers l'an 2000.

REPORTAGE HENRI BESSON-RAOUL DUFOURCQ

J'AI VU UNE ÉQUIPE NAITR

« *La mer Rouge est un aimant qui a attiré et retenu les hommes qui allaient bouleverser les assises de ce monde* » écrivait le poète Philippe Soupault.
Soleil de plomb, bateaux anglais à quai et armée de dockers indigènes qui s'activent. C'est Djeddah grande ville portuaire de la mer Rouge d'une Arabie pas encore « séoudite ». C'est Djeddah au début du siècle . Le football accoste et s'installe, discrètement. Marins anglais et soudanais se livrent à des duels épiques sous les yeux étonnés des bédouins.
Le roi Abdellaziz Ibn Séoud se bat sur tous les fronts pour constituer le futur royaume d'Arabie Séoudite. Dès 1913, il impose dans l'oasis de l'Artiwaya, à une centaine de kilomètres de Riyad, la sédentarisation à un village pionnier qui jettera les bases de la modernisation du pays. Sans le succès de cette tentative, le football n'aurait jamais pu s'implanter. En entrant en conquérant à la Mecque en 1925 et en boutant hors du pays le souverain hachémite Hussein soutenu par les Anglais, Ibn Séoud, mélange de Napoléon et de De Gaulle, dessinait les contours du royaume d'Arabie Séoudite qu'il proclamait définitivement en 1932.
Tout naturellement, c'est à Djeddah que naîtra en 1927 le premier club séoudien, El Itihad, surnommé affectueusement le « Doyen ».
Au moment où le football prend timidement racine en Arabie Séoudite, quelques dirigeants éclairés, dont le Français Henri Delaunay proposaient à la FIFA d'étudier une « compétition mondiale entre les meilleures sélections nationales sans distinction ».

La colonie séoudienne qui étudie aux Etats-Unis soutient son équipe.

J'AI VU UNE ÉQUIPE NAITRE A LOS ANGELÈS

ARABIE SEOUDITE

uge est un aimant qui a
retenu les hommes qui
rser les assises de ce
le poète Philippe Sou-

bateaux anglais à quai
ers indigènes qui s'acti-
ah grande ville portuaire
l'une Arabie pas encore
st Djeddah au début du
all accoste et s'installe,
rins anglais et soudanais
els épiques sous les yeux
uins.
z Ibn Séoud se bat sur
our constituer le futur
e Séoudite. Dès 1913, il
sis de l'Artiwaya, à une
ètres de Riyad, la séden-
lage pionnier qui jettera
nodernisation du pays.
cette tentative, le foot-
s pu s'implanter. En en-
nt à la Mecque en 1925
s du pays le souverain
in soutenu par les An-
mélange de Napoléon
essinait les contours du
e Séoudite qu'il procla-
ent en 1932.
nt, c'est à Djeddah que
premier club séoudien,
mé affectueusement le

football prend timide-
abie Séoudite, quelques
dont le Français Henri
ient à la FIFA d'étudier
n mondiale entre les
ns nationales sans dis-

ienne qui étudie aux
ient son équipe.

Le stoppeur de l'Ohed de Médine, Samir Abdul Shakour découvre les Jeux olympiques en rencontrant, curieuse coïncidence, les Brésiliens. Il jouera la saison prochaine en seconde division.

En 1927, la coupe du monde est en train de naître. En 1927, il n'existe qu'un seul club en Arabie Séoudite. Le football séoudien part avec un handicap d'une cinquantaine d'années ! Les autres clubs de Riyad seront créés vingt ans plus tard ! Un formidable retard qu'il faut toujours avoir à l'esprit quand on juge ces nouvelles nations du football.

La conquête du royaume par le football fut longue et difficile. Trente ans entre la création du « Doyen » et l'organisation de la première compétition, la coupe du Roi, en 1957 ! En 1959, l'Arabie Séoudite devient membre de la FIFA. Pelé a déjà remporté une coupe du monde et l'équipe de France écrit une des plus belles pages de son histoire. C'est l'époque où Égyptiens et Soudanais constituent l'essentiel des équipes de club. Leurs enfants, surtout les Soudanais, naturalisés, joueront plus tard dans l'équipe nationale. Ces immigrés seront rejoints en 1978 par les Tunisiens, auréolés de leur superbe coupe du monde en Argentine : l'entraîneur Chétali et les stars Tarak, Témime et Agrébi. Après les Tunisiens, on voit chercher fortune en Arabie Séoudite l'Anglais Hill, l'entraîneur Cramer accompagner d'Eric Beer, le Suédois Sjoeberg, les Algériens Meckloufi et Fathi Chebel, l'actuel joueur du Racing club de Paris, et puis, le plus grand, le plus prestigieux aussi, le Brésilien Roberto Rivelino. Il joua quatre ans

Djalma Santos, s'occupe des juniors du club le plus ancien : Al-Itihad.

Sous l'œil intéressé des parents en tenue traditionnelle, (le ghotra, la coiffe, et le thaub, la longue chemise blanche), les enfants de Al-Itihad s'initient au football.

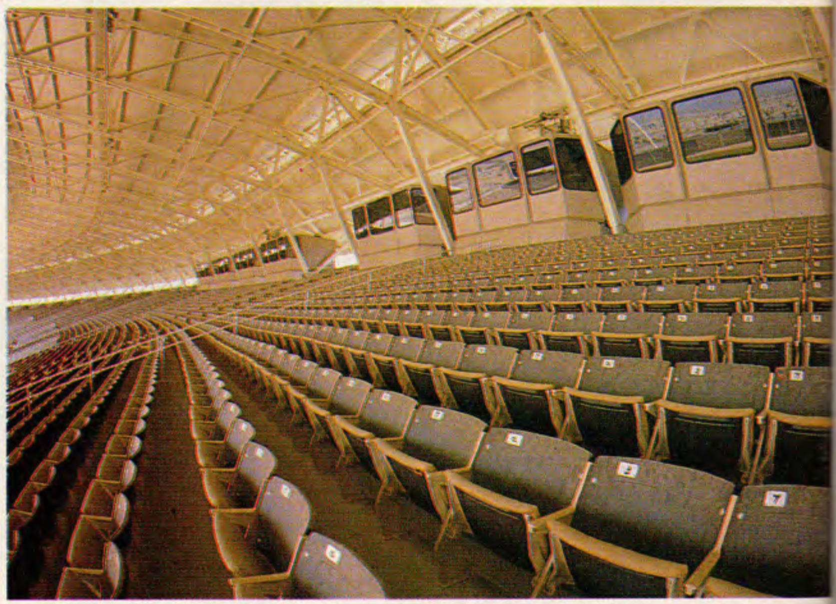
J'AI VU UN PEUPLE SAISI

Salon de ré
Non, plus si
breux halls d
où se déroul
pan-arabes.

à Al Hilal, le club le plus titré du royaume et repartit, fortune faite, au Brésil en emportant avec lui deux Rolls Royces, cadeau princier pour services rendus !
Il est vrai que depuis 1937 le pétrole coule à flots et donne au royaume une indépendance financière certaine. Les royalties versées par la compagnie américaine « Aramco », dont la concession signée en 1945 engage le royaume jusqu'en l'an... 2005, sont vertigineuses.
Depuis 1981, les frontières sont fermées pour les joueurs, mais les entraîneurs étrangers sont encore admis et les « technicos » brésiliens se taillent la part du lion. Télé Santana, l'ancien entraîneur de la sélection brésilienne a pris en mains le deuxième club de Djeddah, Al Alhi. Djalma Santos, vainqueur des coupes du monde 1958 et 1962 s'occupe des juniors du « Doyen ». D'autres encore moins connus comme Jobert, Formiga ou encore Paolo César Carpeggiani sont venus dans le royaume recommandés par un homme d'affaires libanais, Elias Zacour,

L'APPORT DES BRÉSILIENS

ami personnel de Joao Havelange, l'actuel président de la FIFA.
On vit passer Mario Zagalo, l'illustre Didi et Minelli qui paya l'échec cuisant de l'élimination, et de l'affront, subis des pieds des Néo-Zélandais (0-5) en match qualificatif de la coupe du monde espagnole. Un échec ressenti d'autant plus durement que dans le même temps le rival local, le Koweit se qualifiait brillamment pour l'Espagne. Il faut savoir qu'entre ces deux



Le stade de Mecca Sport City, près de la Mecque où auront lieu les Jeux islamiques tous les quatre ans. Confort et visibilité pour 30 000 spectateurs.

E SAISI PAR LE FOOTBALL

ARABIE SEOUDITE

...ieu les Jeux is-
...00 spectateurs.

Salon de réception d'un palace ? Non, plus simplement un des nombreux halls du superbe stade de Taif où se dérouleront les prochains Jeux pan-arabes. Luxueux.

Le Prince Faisal Ibn Fahd accueille notre collaborateur Raoul Dufourcq. Le sens de l'hospitalité arabe et le rituel des cadeaux. Chaleureux.

pays le « challenge » est permanent comme l'affirment les Séoudiens. Avec un avantage écrasant pour le Koweit jusqu'en 1983. Il fallut le déclic de la qualification et de la victoire en coupe d'Asie des nations à Singapour à la fin de l'année 1984 pour que le processus s'inverse. Quelques jours plus tard c'était autour des moins de 16 ans de remporter le titre de champion d'Asie en battant le Qatar aux coups de pieds de but... après avoir éliminé le Koweit dans les matches qualificatifs. Et dernière victoire le 22 février dernier sur le terrain neutre de Dubai, dans les Emirats arabes unis, Al Ahli, le club de Télé Santana s'attribuait avec panache la coupe des clubs de champions du Golfe en battant en finale... un club koweitien. Il aura fallu beaucoup de travail, d'argent, de patience et de chance pour en arriver là.
Chance ou baraka, un mot qui possède en arabe, une signification profonde : en effet, quelle que soit son origine, un saint a pour attribut essentiel la baraka, l'effluve sacrée qui apporte à ses adorateurs prospérité et bonheur. Ce saint peut étendre son pouvoir sur toute une région. En 1984, c'est l'équipe d'Arabie Séoudite qui possédait cette baraka !
Ministre de la Jeunesse et des Sports, le prince Faisal Ibn Fahd, fils du roi Fahd ne manque pas de faire référence à Dieu pour expliquer : « *qu'un pays de dix millions d'habitants (l'Arabie Séoudite) puisse vaincre la Chine peuplée d'un milliard d'habitants.* » Mais il n'omet pas de souligner, dans la continuité de ces bons résultats : « *le sérieux des joueurs et des entraîneurs qui permet d'envisager l'avenir avec sérénité.* »
Un avenir qui passe par la qualification pour le Mexique dans un groupe difficile. Pour le peuple séoudien cette participation est évidente. Le prince Faisal ne veut pas verser dans un optimisme béat et compte avant tout sur le prestige du nouveau sélectionneur national, le Séoudien Khalil Zayani qui a remplacé depuis un an Mario Zagalo avec le succès que l'on sait. Cet ancien joueur de 38 ans n'a connu qu'Al Ittifaq, un club de Damman dans l'Est du royaume, une région où le pétrole justifie le prix du mètre carré le plus cher du monde ! Zayani fut l'élève de Minelli et s'exila pendant deux ans au Brésil, dans la région de Sao Paulo, pour apprendre son métier. C'est un inconditionnel du jeu brésilien qu'il a essayé d'inculquer à ses joueurs. Avec un certain succès. Zayani insiste sur le « *nécessaire équilibre défense-attaque sans lequel,* selon lui, *le jeu ne peut se développer* » et ajoute au tempérament brésilien qu'il admire la rigueur défensive qu'il estime indispensable. Friands de gestes techniques spectaculaires, jouant en une-deux et en déviation les Séoudiens pratiquent un jeu

UN FOOTBALL SPECTACULAIRE

rythmé et agréable. Tout au plus peut-on leur reprocher un certain laisser-aller dans la relance et un manque de réalisme devant les buts. Manque d'expérience sans doute. L'entraîneur national doit compter avec une saison courte coupée par le Ramadan et interrompue par des températures qui rendent, même en nocturne, la pratique du football impossible. Il faut composer avec et trouver des matches en tournées à l'étranger et accoutumer les joueurs aux terrains en herbe encore trop peu nombreux. Pour Zayani la victoire de Singapour, si prestigieuse soit-elle compte moins que celle des moins de 16 ans : « *L'Arabie Séoudite a donné des bases à son football.* » Ces deux victoires ont fait taire les critiques que tout sélectionneur doit subir. Injustement souvent quand on

connaît le système de sélection qui donne à la Fédération un droit de regard, et donc de rejet, sur une liste de joueurs établie par le sélectionneur. Système qui dilue les responsabilités en cas d'échec et permet toutes les récupérations en cas de victoire. Zayani s'en accommode d'autant mieux que ses succès récents lui confèrent une autorité qu'aucun entraîneur étranger, y compris Zagalo, n'a jamais pu obtenir. C'est un philosophe qui a tout connu avec son club : une victoire, comme joueur, en 1968 dans la coupe du Roi, la descente en deuxième division, comme entraîneur adjoint en 1977, la remontée et la victoire en championnat en 1983, comme entraîneur principal. Damman c'est le passé. Zayani est complètement détaché par la Fédération pour s'occuper à plein temps de l'équipe nationale. Une équipe qui forme le haut de la pyramide des cent soixante clubs recensés par la Fédération séoudienne.
On peut estimer en l'absence de chiffres précis à cent mille le nombre de joueurs qui pratiquent régulièrement le football. Les deux compétitions les plus importantes sont la coupe du Roi, l'équivalent des coupes de tous les pays du monde et le championnat disputé par douze équipes en première division : quatre équipes à Riyad, deux à Djeddah, trois à Damman et une à la Mecque, Medine et Hail. Ces clubs portent les noms évocateurs : « le Croissant », « la Jeunesse », « la Renaissance », « l'Unité » ou encore « les Deux Montagnes ». Selon Abdullah Al

LE FOOTBALL SPORT NATIONAL.

Doweilaily, rédacteur en chef de l'un des six quotidiens du royaume, la moyenne des spectateurs se situe aux alentours de dix-sept mille. Une affluence élevée qu'il justifie par la qualité du spectacle et le nombre important de buts marqués (2,70 en moyenne) par rencontre. Encore faut-il remarquer que tous les clubs ne sont pas logés à la même enseigne. Ces moyennes correspondent aux grands clubs de Riyad et de Djeddah dont le noyau de supporters fidèles est constitué par des travailleurs immigrés somaliens, yéménites ou soudanais selon l'appartenance de la vedette locale. A l'exemple de l'Al Nasr de Riyad, club de la vedette de la sélection nationale d'origine soudanaise, Majed Abdullah. C'est aussi souvent la personnalité du président du club qui draine les supporters et la famille royale (il existe cinq mille princes et princesses en Arabie Séoudite), est très présente dans le football de plus haut niveau.
Cinq des clubs de première division sont présidés par des princes. Un seul fut joueur de bon niveau, le prince Mandouh Ben Séoud qui évolua à Al Nasr dans les années soixante-dix. Il en était le meilleur buteur. Que le président soit prince de la famille royale ou pas, cela ne change rien au statut du joueur qui reste la propriété du club. Chaque début de saison les dirigeants établissent une liste de trente joueurs qui vont participer au championnat. Ce sont les intouchables. Ces trente joueurs ne sont pas transférables. En contre-partie les joueurs bénéficient d'un régime d'assurance qui leur permet de ne pas obérer leur avenir quand leur carrière, écourtée par la dureté des terrains en synthétique, se termine vers l'âge de 26-27 ans.
Ce sont des amateurs, bien entendu, même si l'on peut trouver beaucoup plus sûrement ces employés, étudiants ou policiers sur des terrains de football que sur leurs lieux de travail. Ce sont des amateurs.. fortunés que leur président couvrira de cadeaux somptueux en cas de victoire.
Quant aux entraîneurs, ils sont là comme ailleurs sur un siège éjectable, mais on comprend que Télé Santana ait hésité à retourner au Brésil quand on sait qu'il gagne 30 000 $ *(1)* par mois et qu'il a touché 200 000 $ pour renouveler son contrat avec Al Alhi pour deux ans !
En Arabie Séoudite, la langue officielle est l'arabe. La langue des affaires, l'anglais. La langue du football... le brésilien. Et pourtant on affirme qu'à Riyad, Al Hilal, le club du prince Abdallah Ben Saad, neveu du roi Fahd, avait adressé une proposition fabuleuse à Michel Hidalgo.

J'AI VU LES C

Les juniors d'Arabie Séoudite rencontrent l'équipe suisse de Lausanne en match de préparation. Pellegrini (à gauche) semble tout surpris de la détermination de son opposant.

L'attaquant d'Al Shabab de Riyad, Musaied Suwailem, un des meilleurs espoirs de la sélection nationale. Roi du crochet et du dribble.

U LES CHAMPIONS D’ASIE

ARABIE SEOUDITE

L’entraîneur national Zayani couve ses trois juniors : Bandar Jarallah, Musaed Suwailem, Mohaisen Al Jamaan (de gauche à droite). Ces trois joueurs sont déjà champions d’Asie seniors.

En pleine période de préparation de l’Euro 84, celui-ci n’avait pu y répondre. Les Séoudiens apprécient le football français qu’ils estiment au niveau du Brésil. Ceci explique les nombreuses invitations lancées aux clubs français pendant la trève hivernale en France. Il est dommage que ces clubs ne prennent pas suffisamment au sérieux leur rôle d’ambassadeur et ne pensent qu’à réaliser une bonne affaire financière. La qualité de jeu actuel des Séoudiens mérite une autre considération ce dont peuvent témoigner, notamment, les joueurs de Metz. Si les travailleurs immigrés ont donné l’impulsion au football, les Séoudiens ont pris le relais. Tout naturellement le football est devenu un sport populaire au même titre que les raids en chameau à travers le désert et plus populaire en tout cas que la chasse au faucon réservée aux gens fortunés.

Le football est devenu un formidable exutoire pour les jeunes Séoudiens. La campagne de construction de nouveaux stades luxueux en gazon naturel et de réfection des anciens donne un outil extraordinaire aux générations futures. Ce pays, parti avec un handicap de cinquante ans, possède maintenant les plus beaux stades du monde qui poussent dans le désert, entretenus par une armée de Philippins ou de Coréens du Sud, et dont les pelouses sont arrosées par l’eau de mer dessalinisée. Des stades au luxe raffiné où les joueurs peuvent arriver en voiture devant leur vestiaire, où tous les spectateurs sont assis sur des fauteuils en cuir, où les salons de réception n’ont rien à envier à ceux des plus grands palaces.

Reste à savoir comment ces générations pourront concilier le modernisme avec l’intégrisme *(2)* pur et dur. Comment les dirigeants du royaume pourront contenir ce besoin d’ouverture sur le monde occidental d’une élite toujours plus nombreuse à étudier à l’étranger. Dans cette résistance à l’épreuve des temps modernes le football et le sport joueront un rôle important. Ni les marins britanniques ou soudanais de Djeddah, ni le roi Ibn Séoud n’y avaient sans doute songé. •

(1) Environ 300 000 Francs.

(2) Intégrisme : disposition de certains croyants qui, se réclamant de la tradition, se refusent à toute évolution.

Salah Al Noa’yma, le capitaine de la sélection nationale vainqueur de la coupe d’Asie (ci-dessus). Vedette du club numéro un, Al Hilal, dont il est le libéro.

Une belle attitude du milieu de terrain d’Al Nasr de Riyad, Mohaisen Al Jamaan qui s’infiltre au milieu des Suisse Duc (à gauche) et Pellegrini (à droite).

mondial

REPORTAGE
un club, une institution, un symbole
LA JUVENTUS

INTERVIEW
l'homme aux pieds d'or de PORTO
FERNANDO GOMES

N°62 PARAITRA LE 24 AVRIL

ALGÉRIE

FRIHI AZIZ
12 BD DU 1er MAI
CITE RIGHIA
BOUTELDJA (W) D'EL TARF

Agé de 22 ans, je désire correspondre avec des jeunes du monde entier aimant le football et particulièrement Platini, Giresse et Maradona.

BOUANANE SANDRA
78 RUE MOHAMED KHEMISTI
EL EULMA (W) DE SETIF

Souhaite correspondre avec des jeunes de 16 à 20 ans aimant la musique, la nature, les voyages et le sport.

BENCHINOUN MOHAMED
12 BD ZABANA
SIDI BEL ABBES (22)

J'ai 18 ans. J'échangerais fanions, maillots et discuterais football avec des garçons et des filles de tous les pays.

BRÉSIL

ROOSEVALDO MARQUE DARIO
RUA DA PALMA 1211
NUCLEO RES. PILAR
BAHIA

Agé de 15 ans, je souhaite échanger des cartes postales, des timbres et des badges sur le football. Ecrire en anglais, italien, portugais ou espagnol.

FRANCISCO FREIRE DE BARROS
RUA ARNALDO SERRA, 293 C/1
V. CARVALHO, CEP 79100
CAMPE GRAMPE, MS

Je désire échanger des cartes postales de stades du monde exclusivement. Ecrire en français, anglais. allemand, italien, espagnol ou portugais.

NAUDIR VALDEMAR ZANIS
RUA CORONEL CORDOVA, 328
CEP 88500 LAGES, SANTA CATARINA

Je cherche des correspondants dans le monde entier susceptibles de réaliser des échanges d'auto-collants et autres gadgets concernant le football. Ecrire en italien, espagnol, français, portugais, ou en anglais.

BELGIQUE

DUPUIS FRÉDÉRICK
RUE DE LA HAUBE, 1
5001, BELGRADE-NAMUR

Je cherche des correspondants dans tous les pays du monde pour assurer une correspondance suivie. Les réponses sont assurées. Ecrire en français, allemand, italien, espagnol, anglais, ou russe.

CONGO

OKOUI JUSTIN
1204 RUE BOUZALA OUEUZE
BRAZZAVILLE

Jeune Congolais de 16 ans, je cherche des correspondants du monde entier aimant la musique, le smurf et le sport.

CÔTE D'IVOIRE

ALLASSANE DJAMTE
BP 635 GAGNOA

Amateur de foot, de basket, de lecture et de cinéma, souhaite correspondre avec des jeunes de 14 à 25 ans.

LES LAURÉATS DE L'INVITÉ DU MOIS
JOEL BATS
GAGNENT

DES CHAUSSURES DE SPORTS « 10 PLATINI »

— Hassan FALLAH
— Denis HENRION
— Alain GROS
— Agnès BOCSIK
— Michel TIDJINE
— Romuald LECOMTE

corres

FRANCE

BENJAMIN BRUN
80 LOTISSEMENT
97122 BAIE MAHA
GUADELOUPE

J'ai 13 ans. Sup
Ham et d'Auxer
avec des lecteur
le Royaume-Un
glais

MEZZASALMA F
10 ALLÉE DU PIC
31770 COLOMIERS

Jeune fille de 15
dre avec des je
échanger des po
anglais ou espa

LAURET LUDOVI
BRETAGNE CHEM
97490 SAINTE CLO
LA RÉUNION

J'ai 18 ans. J'ai
des jeunes du m
par le football

SOULIE PHILIPP
153 AVENUE BED
06190 ROQUEBRU

Supporter de M
bres, tickets de
Ecrire en franç

ITALIE

PASQUINI PIERLU
VIA PRINCIPE AM
47037 RIMINI FO

Echangerais car
des vues de stad

— Bensouiah A
— Joël HELES
— Lydie PINE
— Eugène FOM

DES SACS D « 10 PLATIN

— Annie GOBR
— John SANSO
— Mounir KHA
— Erik CARPI
— Christine MO
— Tarek ZEIDI
— Franck MAR
— Frédérick CH

correSpondants

FRANCE

BENJAMIN BRUNO
80 LOTISSEMENT BELCOURT
97122 BAIE MAHAULT
GUADELOUPE

J'ai 13 ans. Supporter de l'Ajax; de West Ham et d'Auxerre, je désire correspondre avec des lecteurs habitant le Bénélux ou le Royaume-Uni. Ecrire en français ou anglais

MEZZASALMA FABIENNE
10 ALLÉE DU PIC D'OSSAU
31770 COLOMIERS

Jeune fille de 15 ans, désirerais correspondre avec des jeunes du monde entier et échanger des posters. Ecrire en français, anglais ou espagnol.

LAURET LUDOVINE
BRETAGNE CHEMIN FORESTIER
97490 SAINTE CLOTILDE
LA RÉUNION

J'ai 18 ans. J'aimerais correspondre avec des jeunes du monde entier passionnés par le football et les timbres.

SOULIE PHILIPPE
153 AVENUE BEDOUX
06190 ROQUEBRUNE

Supporter de Monaco, échangerais timbres, tickets de stade et cartes postales. Ecrire en français, anglais ou allemand.

ITALIE

PASQUINI PIERLUIGI
VIA PRINCIPE AMADEO 35
47037 RIMINI FO

Echangerais cartes postales représentant des vues de stades de football du monde entier. Ecrire en anglais, français, espagnol, italien, allemand ou portugais.

MARZOCCA VITTORIO
VIA LIBERTA
80055 PORTICI NAPOLI

J'ai 18 ans. Je désire correspondre avec des jeunes du monde entier aimant le sport et la musique. Ecrire en français, en anglais ou en italien.

PORTUGAL

CARLOS MANUEL CARDOSO
R. DIREITA DO DAFUNDO
N° 1° DTO
1495 LISBOA-3

Je désire correspondre avec des supporters de Cologne, Hambourg, Anderlecht pour échanger des maillots et des écharpes. Ecrire en anglais ou en portugais.

POLOGNE

GRÉGOR ZIEMINSKI
90-001 LODZ 1
UL. TUWINA 38
SKR. P. 343

Je recherche des collectionneurs en France, Suisse, Luxembourg et Portugal pour échanger des informations, des magazines, etc. Ecrire en anglais, espagnol, allemand ou français.

TCHÉCOSLOVAQUIE

MACZALA LADISLAV
93041 KUETOSLAVOV A.D. 87
OKR DUNAJKA STREDA

Je cherche des correspondants supporters de Nantes avec lesquels je puisse échanger des maillots. Ecrire en français.

— Bensouiah AZZEDINE
— Joël HELES
— Lydie PINET
— Eugène FOMEGNE

DES SACS DE SPORTS « 10 PLATINI »

— Annie GOBRY
— John SANSON
— Mounir KHALFALLAH
— Erik CARPIER
— Christine MORA
— Tarek ZEIDI
— Franck MARTINEZ
— Frédérick CHAIZE
— David BIRAUD
— Jean-Michel GROFF

DES LUNETTES DE SOLEIL « 10 PLATINI »

— Bruno BROUSSARD
— Joëlle GUICHOT
— Djenzou ALLA BERTIN
— Remy LŒUILLET
— Olivier DELARUE
— J.-L. BELLERA
— André ANDREANI
— Sébastien FRIES
— Abdesslam MEGOMAS
— J.-L. GIBERT

mondial

DIRECTEUR : Maurice VIDAL - **REDACTION. Directeur :** Olivier MARGOT, **Rédacteur en chef :** Serge MESONES, **Rédacteur en chef adjoint :** Raoul DUFOURCQ - **Chef de studio-maquette :** Sylviane POTHIER - **Secrétaire de rédaction :** André DELCAMP - **Reportages :** Michel DIARD, Raoul DUFOURCQ, Patrice TRAPIER - **Photographes :** Henri BESSON (chef de service), Marcel BESSON et Joël COHADE - **Secrétaire général :** Joël CAPET - **Documentation :** Zlatko SUSIC - **ADMINISTRATION : Marketing :** Jean MARTIN - **Ventes France, Belgique, Suisse :** Marc MONFROY - **Ventes internationales et droits :** Alain LESAINT - **Abonnements - V.P.C. :** Jacques ROLLIN. **Promotion - Relations extérieures :** Andrée GIGAUD - **PUBLICITÉ :** MONDIAL constitue avec MIROIR DU CYCLISME, le couplage SPORTS MAGAZINES MEDIA, en régie chez MEDIA COSMOS. 4, rue Richepanse, 75001 Paris - Tél. : 296.16.53. - **Chef de publicité :** Bruno SARI - **IMPRESSION :** OGP-/Paul Dupont, 12, rue du Bac d'Asnières, 92110 Clichy. N° d'imp. : 11934 - **PHOTOCOMPOSITION :** Key Graphic - **PHOTOGRAVURE :** P.C.S. **Dépôt légal :** mars 1985. **Commission paritaire :** n° 59087.

MONDIAL est une publication VMS : VAILLANT MIROIR/SPRINT Publications, 126, rue La Fayette, 75461 PARIS CEDEX 10 - B.P. 77. Tél. : 246.92.25 - Télex : EDIPIF 64 0067F.

VMS **Directeur de la publication :** Jean-Claude LE MEUR.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1983

Couverture page haut gauche : Franco RICHIARDI, centrale : Joël COHADE, bas gauche et haut droit : Henri BESSON, bas droite : Didier FEVRE.

au bord de l'Atlantique à SOULAC-SUR-MER

STAGES FOOTBALL

avec les Girondins de Bordeaux

et leur équipe professionnelle

pour les 8 à 18 ans

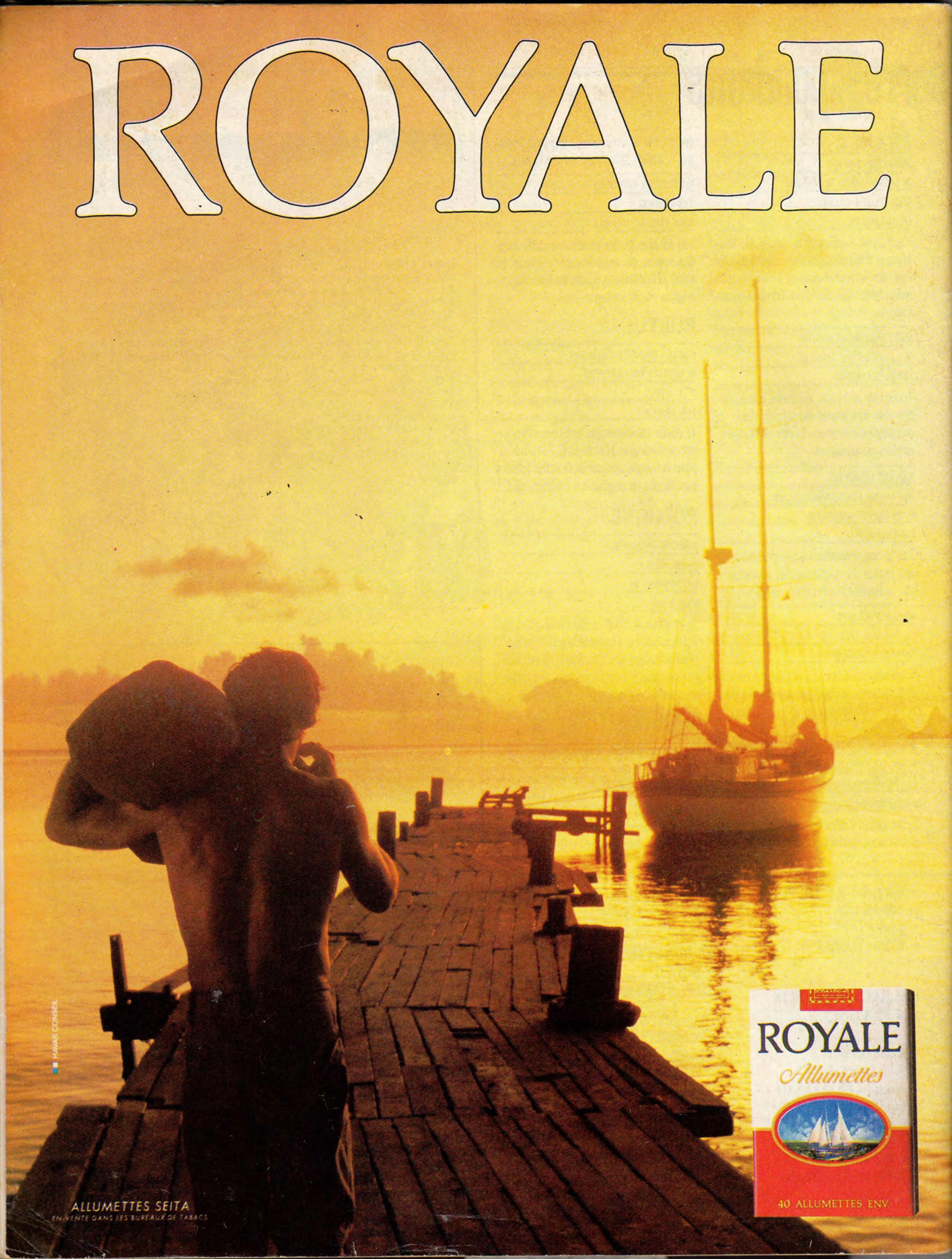
AVRIL	- 850 F
ÉTÉ	- 950 F

Renseignements : à **Vacances-Football**, B.P. 22, 33780 SOULAC
Tél. (56) 09.83.29

Coupon à retourner
Je désire recevoir une documentation

Nom et prénom ....

Adresse ....


ROYALE
ROYALE
Allumettes
40 ALLUMETTES ENV.
ALLUMETTES SEITA
EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABACS
HAVAS CONSEIL